

LA PEDAGOGIE APPLIQUEE ET INTEGREE  
SELON LE MODELE ROUSSEAUISTE :  
CAS DES COMORES

## INTRODUCTION

Ce travail que nous présentons en DEA est un projet de thèse dont les parties sont brièvement rédigées pour pouvoir s'orienter dans la rédaction de la thèse proprement dite. Le présent projet nous trace le plan détaillé de la thèse ainsi que la bibliographie commentée. Le thème, faisant suite à celui de notre mémoire de maîtrise, s'intitule :

### ***La pédagogie appliquée et intégrée selon le modèle rousseauiste : le cas des Comores***

Déjà pour notre mémoire de maîtrise, nous nous sommes intéressés au thème pédagogique. Nous avons toujours été préoccupés par l'adéquation de l'enseignement à l'aspect évolutif de la psychologie de l'enfant. C'est pour cette raison que nous avons choisi comme sujet de mémoire de maîtrise : *La pédagogie dans et à travers l'enseignement selon l'Emile ou de l'éducation de Jean-Jacques Rousseau*. Ce thème exige une modification de la conduite de l'éducateur et les méthodes d'enseignement en fonction du développement intellectuel de l'enfant, du milieu environnant tout en tenant compte des autres réalités comme la religion. Ce souci de la formation ou de l'éducation de l'enfant nous permet d'analyser encore l'utilité d'une liberté totale dans l'enseignement. Nous pouvons retrouver toutes ces idées et la pensée pédagogique de Jean Jacques Rousseau dans son œuvre *l'Emile ou de l'éducation*. Sa théorie sur l'éducation examine non seulement l'enseignement, mais encore l'éducation familiale. Pour Rousseau, il existe un rapport indissociable entre l'éducation familiale et l'enseignement.

En ce qui concerne l'éducation de l'enfant, Rousseau insiste sur le respect de la nature. Il faut d'abord laisser l'enfant s'instruire par lui-même en contact direct avec la nature. A ce stade, le maître est un guide patient et prudent. Ce qui importe c'est, selon notre auteur, de « laisser parler la nature » et épanouir la liberté de l'enfant. La pédagogie rousseauiste préconise qu'à chaque étape du développement psychologique de l'enfant correspond un enseignement spécifique. Ce qui fait que l'éducateur doit se poser les questions suivantes :

- Qui enseigner ?
- Comment enseigner ?

Ces questions mettent en jeu en même temps la cible et la méthode d'enseignement. La pensée pédagogique de Rousseau remet en cause des méthodes pédagogiques, notamment le châtimement corporel, l'anticipation de l'éducation intellectuelle, morale et religieuse. C'est dans cette optique qu'il nous invite pour une nouvelle démarche, tel qu'il nous la décrit dans les passages suivants :

« Comme il est sans cesse en mouvement, il est forcé d'observer beaucoup de choses, de connaître beaucoup d'effets ; il acquiert de bonne heure une grande expérience : il apprend ses leçons de la nature et non pas des hommes ; il s'instruit d'autant mieux qu'il ne voit nulle part l'intention de l'instruire. »<sup>1</sup>

Toute théorie de l'enseignement doit s'interroger sur les conditions de réception du savoir. Il faut aussi tenir compte du rôle de l'éducateur et de l'élève dans l'apprentissage. Par-là, la classe demeure une matière à réflexion. C'est là que nous comprenons la nécessité d'une préparation lointaine et d'une préparation immédiate. C'est dans la classe et dans le temps que se concrétise et s'enrichit l'enseignement. Le point central de notre mémoire de maîtrise porte sur la reconnaissance des facteurs conduisant l'enseignant à modifier les méthodes d'enseignement selon l'âge de l'apprenant, l'environnement matériel, social et le facteur historique. Ces principes conditionnent l'adéquation de l'enseignement.

La réflexion sur l'histoire de la pédagogie pousse Rousseau à ses fondements, depuis l'Antiquité grecque. Il constate que l'éducation telle qu'elle est pratiquée avant ne convient pas à l'homme naturel. Elle équivaut à un dressage. D'où l'urgence de recréer l'homme naturel par une éducation « négative » au sens rousseauiste. Partant du principe de l'éducation, Rousseau signale que l'éducation commence dès la naissance. Par la dialectique du cœur et de la

---

<sup>1</sup> ROUSSEAU Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*. Garnier Flammarion : Paris, 1966, p. 149.

raison, l'influence de la mère reste visible dans l'éducation de l'enfant. Par conséquent, il faut une éducation spécifique à la fille et une éducation initiale pour obéir à la nature. En ce sens, la mère occupe une place considérable dans l'éducation. S'il fallait choisir entre les deux maux, il vaut mieux être orphelin de père que d'être orphelin de mère.

La spécificité de la pédagogie de Rousseau s'explique dans le sens où il est le premier penseur qui considère l'enfant dans son état d'enfance et non comme un adulte en miniature. D'où le danger d'éduquer l'enfant par la raison. Par les expériences, la raison sensitive rendra plus adéquate la raison intellectuelle en tant que produit d'une longue maturation. La théorie pédagogique de notre penseur vise une éducation à la raison et non une éducation par la raison.

Pour Rousseau, toute éducation suppose des étapes, à commencer par l'épanouissement du corps, le développement intellectuel et l'ouverture spirituelle et politique. Tout est à tenir compte chez l'enfant. Il faut favoriser simultanément son corps, son cœur et son esprit. Toutes ces étapes nécessitent chacune une méthode spécifique tout en tenant compte des autres facteurs. Une fois que des facteurs conditionnent les méthodes pédagogiques, l'enseignement exige des normes. D'où l'importance du changement de méthodes selon les circonstances et les conditions naturelles et sociales de l'enfant.

La valeur et la portée de l'éducation chez Rousseau s'expliquent dans le sens où ses idées sont considérées comme les fondements de la psychologie de l'enfant. Sa pensée a beaucoup influencé plusieurs domaines de la connaissance, en particulier, le secteur pédagogique, psychologique, politique et littéraire. Ce qui a permis Goethe, selon Pierre Burgelin, d'affirmer que :

« Avec Voltaire, c'est le monde ancien qui finit, avec Rousseau, c'est le monde nouveau qui commence. »<sup>2</sup>

La pensée pédagogique de Rousseau conçoit trois types d'éducation :

---

<sup>2</sup> ROUSSEAU Jean-Jacques, *Du contrat social*. Garnier Flammarion : Paris, 1966, in « Post-face ».

- Celle de la nature dont le principe est le développement des facultés et des organes ;
- Celle des hommes dont le principe est l'usage qu'on prend à faire de ce développement ;
- Celle des choses qui se manifeste par l'expérience.

La thèse n'est pas pour nous une reprise du mémoire de maîtrise. C'est à la fois une suite et un dépassement avec des applications et des réflexions sur les réalités aux Comores. Ce qui donne sens au modèle rousseauiste selon les réalités passées et actuelles. Une étude anthropologique de la société comorienne peut avoir un impact positif dans le développement de l'enseignement. C'est pourquoi ce travail touche la civilisation comorienne, la religion musulmane, les conditions sociales et géographiques de l'Archipel.

Notre étude concerne précisément le domaine de la pédagogie. Cette discipline, en tant que science de l'éducation, renvoie à la façon dont les savoirs transmis par l'éducateur doivent se transformer en savoirs assimilés. En ce sens, l'acquisition des connaissances nécessite un ensemble de méthodes et de démarches à mettre en œuvre, par l'éducateur, dans la classe. Cette science de l'éducation s'applique à des types d'organisation de travail. La pédagogie de la maîtrise se rattache à la réflexion philosophique sur l'égalité des chances devant l'éducation. La pédagogie différenciée consiste à proposer différentes modalités d'organisation de travail adaptées aux possibilités de chaque apprenant. Le choix du moyen et de l'outil doit convenir aux élèves pour exprimer leur connaissance et leur savoir-faire : oralement, par écrit ou par des manipulations. Le travail de groupe comme technique pédagogique permet de faire participer tous les enfants, de les intéresser, de les considérer. Il favorise l'efficacité de l'éducation surtout dans une classe dont l'effectif est élevé. Il encourage et valorise la socialisation, le respect et le partage mutuel en rendant autonomes et responsables les élèves. Le terme « pédagogie » s'applique à plusieurs domaines : pédagogie de la lecture, pédagogie du français, etc.

Actuellement, l'enseignement aux Comores connaît une large expansion, même si le taux de scolarisation est toujours faible<sup>3</sup>. La nouvelle politique éducative met en oeuvre le développement socio-économique et culturel. Elle intègre l'enseignement en fonction des réalités locales des régions. Elle met l'accent sur le droit à l'éducation pour tout enfant et cherche les solutions concernant les infrastructures. Au-delà des problèmes pédagogiques s'ajoutent encore les grèves fréquentes et les perturbations causées par l'instabilité politique. Le cas le plus flagrant est le séparatisme qui a entraîné une chute du niveau éducatif à Anjouan<sup>4</sup>. L'irrégularité des paiements des salaires contribue au manque de motivation. Notons que l'abondance des écoles privées entraîne le non-respect de l'éthique de l'éducation. Ce qui remet en question l'efficacité interne et externe de l'enseignement.

Notre projet d'étude envisage la mise en place des méthodes actives, des suivies des écoles privées et publiques, l'égalité de chance et de droit. Il vise encore la contribution politique dans l'enseignement, l'approche socio-culturelle de l'éducation, la liberté de l'apprenant, la sociabilité de l'éduqué. La protection des établissements scolaires, la formation académique et pédagogique des éducateurs et la formation des cadres pédagogiques figurent aussi parmi nos objectifs.

A ce stade de la rédaction, les données dont nous disposons sont :

- des articles du journal *Al Watwan*, version électronique, 2002 et 2004 : « L'Université des Comores. Journée d'inauguration officielle », « Le système éducatif de l'île autonome d'Anjouan » ;
- d'un article du site officiel de la Présidence de l'Union des Comores : « L'éducation aux Comores » ;
- des deux articles extraits de la thèse de doctorat en administration et politique scolaire que Mohamed Ali Mohamed a soutenue en l'an 2000 à l'université Laval, intitulés respectivement « Les réformes sco-

---

<sup>3</sup> Données à fournir dans la thèse.

<sup>4</sup> Données à fournir dans la thèse.

laire aux îles Comores », « Le rendement scolaire aux îles Comores », disponibles dans le site Mwezinet ;

- d'un article intitulé « L'éducation aux Comores, pas une année sans perturbation : chronique de l'agonie du système », disponible dans le site Mwezinet<sup>5</sup> ;
- La partie sur la bibliographie commentée nous renseigne plus amplement sur les données disponibles.

Il nous manque d'autres sources que nous tenons recueillir sur terrain notamment :

- le Plan Quinquennal de Développement publié en 1976 par le Service de la Présidence des Comores ;
- le rapport général des séminaires sur la construction des *curricula* à partir des objectifs d'éducation du 25 mai au 6 juin 1981 à Moroni ;
- les actes du Colloque national sur l'éducation du 29 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 1988 ;
- l'évaluation de l'efficacité du système éducatif ;
- le rapport sur le fonctionnement du système éducatif et les discours officiels concernant l'éducation ;
- toutes les statistiques disponibles sur l'éducation aux Comores.

Nous espérons bénéficier de la contribution des cadres locaux notamment les inspecteurs, des conseillers pédagogiques, des associations parents-maîtres, des directeurs d'écoles, de tous les enseignants ainsi que des élèves et des étudiants des différentes régions.

Notre projet d'étude prend son élan dans le domaine de l'enseignement, un secteur subissant des effets de la civilisation musulmane et traditionnelle,

---

<sup>5</sup> <http://www.comores-online.com>

des conditions géographiques et pédagogiques. L'éducation dans l'Archipel connaît un retard du fait que les Comores ont été colonisées par la France depuis 1912. Ce n'est qu'après l'indépendance que la courbe d'éducation devient relativement croissante selon le Régime politique gouvernant. Notre objectif est de contribuer au développement du pays car le domaine de l'enseignement connaît jusqu'à nos jours une insuffisance de cadres éducateurs, des infrastructures, des matériels didactiques. Il est évident que l'éducation est indispensable aux formations pédagogique et académique sans lesquelles la tâche de l'éducateur serait stérile. Définie comme la science de l'éducation, la pédagogie désigne surtout les méthodes et les procédés utilisés pour obtenir un enseignement intégré et adapté. Par les méthodes d'enseignement, la pédagogie transmet les principes agissant de toute formation. Le présent travail est une réflexion sur le système pédagogique comorien : l'école coranique et l'enseignement public, du primaire à l'Université.

Selon le modèle éducatif que nous lisons chez Jean-Jacques Rousseau, nous pouvons établir le rapport entre ce modèle avec l'éducation comorienne. Nous voulons signifier par-là la pensée pédagogique et les attitudes mises en cause par notre penseur. La considération de l'enfant dans l'enfance, de la liberté naturelle, de l'organisation de l'éducation selon le développement psychologique et du milieu environnemental nous sont bien exposés par Rousseau. Les œuvres de Rousseau, particulièrement *l'Emile ou de l'éducation* constituent un fondement d'une politique nationale de pédagogie. Notre auteur occupe une place privilégiée dans le domaine de l'enseignement. Il peut être considéré comme le fondateur de la psychologie de l'enfant et sa pensée demeure la source de la pédagogie moderne qui évolue selon le modèle rousseauiste. Ce qui exprime l'obligation de laisser parler la nature et épanouir la liberté de l'enfant :



« La nature veut que les enfants soient enfants avant que d'être hommes. Si nous voulons pervertir cet ordre nous produirons des fruits précoces, qui n'auront ni maturité, ni saveur et ne tarderont pas à se corrompre. »<sup>6</sup>

Ce penseur est le premier considérant l'enfant dans l'enfance et non comme un adulte en miniature. L'enfant est oublié, innocence : il ignore ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas<sup>7</sup>. C'est la raison pour laquelle il faut éviter de punir l'enfant. Aux Comores, le châtiment corporel était une méthode très courante pour l'éducation de l'enfant et surtout à l'école coranique. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié des Années 90 que l'enseignement prend une nouvelle orientation. Il n'est plus question d'utiliser des fouets à l'école et la liberté devient un principe éducatif. Toutefois, l'enseignement coranique persiste sur son caractère sévère envers les enfants. Rousseau prône une éducation visant simultanément la formation du corps, la formation du cœur et la formation de l'esprit. Futur éducateur et victime des mauvais traitements pédagogiques, nous sommes convaincus que le modèle rousseauiste, respectant l'enfant dans l'enfance même, est l'idéal pour toute politique en matière d'éducation. Toute notre réflexion est orientée vers la pédagogie moderne prônant avec Rousseau la liberté de l'enfant, l'adaptation de l'enseignement selon l'éduqué, le milieu social et environnemental.

Certaines pratiques pédagogiques traduisent les attitudes critiquées par notre pédagogue notamment l'influence de la religion musulmane dans tous les domaines. Ce qui fait qu'un éducateur de l'école primaire est aussi sévère que celui de l'école coranique. Ce travail nous permet de poser les problématiques suivantes : dans quelle mesure l'enfant comorien peut-il devenir un homme libre ? S'agit-il d'appliquer des méthodes souples et des techniques favorables à l'épanouissement des enfants ? Comment l'éducation comorienne peut-elle s'aligner au modèle rousseauiste ?

---

<sup>6</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*. Garnier Flammarion : Paris, 1966, p. 108.

<sup>7</sup> A ce sujet, voir aussi NIETZSCHE, Friedrich Wilhelm (1844-1900), *Ainsi parlait Zarathoustra*. « Les trois métamorphoses », Edition complète, Trad. Maurice Betz, présenté par Henri Thomas, Gallimard : Paris, 1947, p. 37.

Cela met en jeu la réforme qu'a connu l'enseignement comorien depuis 1995, une ouverture vers la pédagogie moderne. C'est aussi l'occasion de soulever les difficultés pesant sur l'enseignement : l'insuffisance des cadres pédagogiques, les matériels didactiques, les infrastructures, la civilisation comorienne et les facteurs politiques et sociaux. Les méthodes pédagogiques sont liées aux différents états psychologiques de l'apprenant et présentent un caractère objectif de l'enseignement. La politique doit donner chance à tout enfant comorien, sinon, aucun développement ne sera possible.

La théorie pédagogique de Rousseau ne se limite pas seulement à l'enseignement mais elle examine aussi l'éducation de l'enfant au niveau familial. En ce sens, l'éducation commence dès la très jeune enfance, de la période d'allaitement jusqu'au moment où l'enfant devient « guide de lui-même ». Nous constatons ici que l'éducation et l'enseignement sont étroitement liés. La première traduit la formation de l'homme dans sa totalité alors que le second prévoit spécifiquement sa formation intellectuelle. L'adéquation de l'enseignement de l'enfant comorien conditionne une adaptation en fonction de son âge, de l'environnement matériel, social, culturel ainsi que le facteur temps. C'est ainsi que nous pouvons réveiller la curiosité de l'éduqué :

« Votre conduite avec l'élève dépend beaucoup en ceci de sa situation particulière, des sociétés qui l'environnent, des circonstances où l'on prévoit qu'il pourra se trouver, etc. Il importe ici de ne rien donner au hasard et si vous n'êtes pas sûr de lui faire ignorer jusqu'à seize ans la différence des sexes, ayez soin qu'il apprenne avant dix. »<sup>8</sup>

Toute éducation doit s'interroger sur les conditions de réception du savoir. Elle met en jeu le rôle de l'éducateur et celui de l'éduqué dans l'apprentissage. Les maîtres de l'école coranique ainsi que ceux des autres écoles doivent réfléchir sur le rapport social et pédagogique entre le couple Maître / Elève. La première partie de ce projet, qui sera aussi celle de la thèse est une présentation globale de l'éducation et de l'instruction aux Comores. Il s'agit de l'organisation pédagogique et politique de l'enseignement.

---

<sup>8</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*, Garnier Flammarion : Paris, 1966, p. 281.

La seconde partie concerne l'application et l'intégration du modèle rousseauiste dans l'enseignement. C'est dans cette partie que l'éducation applique certains principes constructifs de l'enseignement comme le respect de la nature, le statut de l'enfant, la liberté naturelle. Nous pouvons affirmer que les idées de Rousseau sont manifestement présentées dans la culture comorienne où l'éducation de l'homme se distingue de celle de la femme.

La troisième partie est une bibliographie commentée des œuvres actuellement disponibles et ayant contribué à l'élaboration de ce présent travail. Elle n'est pas exhaustive et sera complétée pendant et après la rédaction de la thèse. Nous nous servons aussi des recherches sur les sites Internet, particulièrement le site officiel des Comores. Ce qui nous permettra à contacter toutes les personnalités compétentes à nous faciliter la documentation.

**PREMIERE PARTIE :**  
**PRÉSENTATION DE L'ÉDUCATION**  
**ET DE L'INSTRUCTION AUX COMORES**

## I.1 DE L'ÉDUCATION DE BASE À L'UNIVERSITÉ

Ce chapitre est une esquisse générale sur l'éducation dans les îles Comores, depuis la période coloniale jusqu'à nos jours. C'est parcourir les différentes modalités pédagogiques et politiques à partir desquelles l'éducation aux Comores atteint un niveau considérable. Ceci dans le sens où, malgré les diverses difficultés économiques, politiques et pédagogiques, des intellectuels comoriens ne cessent de réfléchir sur les méthodes et techniques adéquates pour rehausser le niveau qualitatif de l'enseignement. Nous n'avons qu'à citer l'extrait de la thèse de Doctorat de Mohamed Ali Mohamed, en 2003, intitulé *Les réformes scolaires aux îles Comores*<sup>9</sup>. De plus, la validation du Plan Directeur du prochain quinquennal, le rapport de l'évaluation de l'éducation pour tous à l'an 2000. Ce sont des perspectives pédagogiques dont le centre de gravité est la réforme du système éducatif comorien.

Notre suggestion porte sur l'analyse des différentes périodes durant lesquelles l'enseignement a subi des changements positifs et indissociables, les effets des facteurs temps et espace. Il est bien connu que le temps et l'espace conditionnent l'enseignement lorsqu'il s'agit de la méthode et de la motivation. C'est pour cette raison que la chronopsychologie doit être prise en compte dans l'enseignement. Ainsi, tous les régimes politiques étaient-ils des agents exhaustifs de l'enseignement. Chaque Régime en place laisse des empreintes dans système éducatif. Voilà pourquoi *Du contrat social se complète avec l'Emile ou de l'éducation*, une fois que leur préoccupation principale est la protection de l'humain dans l'homme. Il y a donc des étapes franchises faisant que, partant de l'« École des indigènes » en 1939, l'enseignement comorien accède à un stade universitaire depuis 2003.

---

<sup>9</sup> MOHAMED Ali Mohamed, *Les réformes scolaires aux îles Comores*, Université du Québec à Laval : le Vendredi 7/0/03, publication dans le site Mwezinet : <http://www.comores-online.com/>

### I.1.1 Géographie et histoire

Selon les précisions des historiens et des géographes comme Hervé Chagnoux et Ali Haribou, l'Archipel des Comores est un Etat de l'Océan Indien, au nord-ouest de Madagascar, à mi-chemin entre l'Afrique et la Grande Ile :

« Situé à l'entrée septentrionale du canal de Mozambique, entre 11°20' et 13°04' de latitude sud et 43°11' et 45°19' de longitude Est, l'Archipel est à égale distance du continent africain et de Madagascar (environ 300 km). »<sup>10</sup>

Il comprend les îles de Ngazidja (Grande Comore), Moili (Mohéli), Ndzouani (Anjouan) et Maoré (Mayotte), la quatrième île ayant choisi en 1976 de rester sous l'administration française avec le statut de collectivité spéciale. En 2004, l'Archipel compte 646 000 habitants pour une superficie totale de 1 862 km<sup>2</sup> avec une densité moyenne de 290 habitants par km<sup>2</sup> selon la statistique officielle<sup>11</sup>.

L'histoire atteste que le peuple comorien est constitué d'un brassage de populations : africaines (bantoues), arabes, les Shiraz qui s'installent aux Comores avec leurs esclaves au XII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il y a aussi un grand nombre de Malgache Sakalava qui prennent siège dans l'Archipel, notamment à Mayotte vers le XVIII<sup>e</sup> siècle. Malgré ce mélange racial et culturel, la population est en quasi-totalité musulmane. Les langues officielles sont le français et l'arabe. La langue vernaculaire, le comorien, est proche du swahili.

---

<sup>10</sup> CHAGNOUX, Hervé et HARIBOU, Ali, *Les Comores*. PUF : Paris, 1980, p. 5.

<sup>11</sup> *Encyclopédie Encarta 2004*, Article « Comores », Microsoft Corporation.

**Carte 1 : Les Comores dans l'Océan Indien**



**Carte 2 : Carte des Comores**



Source : <http://www.beit-salam.km/>

## **I.1.2 Evolution de l'enseignement**

Le mot « évolution » suppose les différentes modifications successives qu'a traversé l'éducation comorienne. D'après l'histoire, l'enseignement classique, sans parler des écoles coraniques, est venu avec la colonisation. Avant cette période, il y avait un système d'enseignement, même si les objectifs étaient différents. L'école coranique répond à des exigences d'ordre religieux alors que l'école laïque est une ouverture vers le choix existentiel.

L'enseignement aux Comores était uniquement celui de l'école coranique. La colonisation française l'a influencée, ce qui fait que des préjugés envers la seconde phase étaient inévitables. Pour les Anciens, être éduqué à l'europpéenne, c'est devenir non-musulman voire anti-musulman. Ce sont des préjugés qui demeuraient comme des obstacles à l'enseignement aux Comores. Heureusement, la majorité des enfants comoriens, d'après le bilan de l'éducation pour tous aux Comores à l'an 2000, sont en voie d'être scolarisés, ou scolarisés. Actuellement, nous constatons une amélioration nette dans l'enseignement. Ces croissances aussi bien quantitative que qualitative ne sont pas le fruit du hasard. C'est une prise de conscience de la vie concrète et la vie abstraite, un effort de sensibilisation. L'étude du système et des méthodes utilisées dans les écoles coraniques nous aidera à mieux saisir ce phénomène, de l'ancien au nouveau système.

### ***I.1.2.1 L'école coranique***

Rappelons que l'école coranique est une éducation dont l'objectif est l'islamisation. L'adjectif « coranique » suppose l'initiation aux dogmes du Coran. Ce qui fait que cet enseignement procède par des étapes. Il est jugé impossible d'initier les Comoriens à la langue arabe sans passer par l'apprentissage de l'alphabet de cette langue et d'autres règles syntaxiques. C'est dans ce processus que l'enfant comorien accède à la lecture du Coran, selon les modalités par lesquelles il répond à certains rites religieux. Le patriotisme religieux dans l'Archipel est dû au métissage culturel entre les Comoriens et les Arabes venant du Golfe persique datant du XII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. D'après l'histoire :



« Vers le XVIII<sup>e</sup> siècle, les Arabes originaires du Yemen, se déclarant les descendants du prophète, s'allièrent aussi aux familles comoriennes nobles et contribuèrent ainsi à l'établissement des nouveaux lignages matrimoniaux surtout à la Grande-Comore et à l'île d'Anjouan. »<sup>12</sup>

L'école coranique apparaît comme la base de la culture musulmane. Elle était comme le Jardin d'enfant dans le système éducatif comorien. Vers l'âge de cinq ans, l'enfant apprend l'alphabet arabe, puis l'initiation à la lecture du Coran quelques mois ou quelques années après, selon le cas. Elle est aussi suivie d'une éducation civique dont l'objectif est l'apprentissage des conditions du soin du corps comme l'ablution rituelle, les règles de la prière et autres, surtout pour les adolescents et les adultes. Seuls ces derniers peuvent accéder à des études plus approfondies du Coran. Cette position est parallèle à la vision rousseauiste de la religion. Pour Rousseau, c'est pendant le moment où le développement de l'intelligence est éveillée qu'il faut lui parler de Dieu. Si non, la réflexion de l'enfant sera induit en erreur, dans une situation confuse.

Ce système éducatif est une ouverture pour l'enfant comorien. La réforme de cet enseignement permet à l'apprentissage de la langue arabe. Cette dernière facilite la traduction du Coran, des Hadiths<sup>13</sup>. Tout comorien peut comprendre l'arabe que l'anglais dans la mesure où même la langue comorienne est constituée par 33% de vocabulaire arabe. Pour dire cinq mille francs, les comoriens, excepté les Grand Comoriens, disent « *Rial Alifou* ». Le langage de comptabilité de marché est imprégné d'arabe. L'école coranique a facilité la communication entre le Comorien et les Etrangers sachant s'exprimer en arabe.

Nous enregistrons deux méthodes pratiquées dans la formation à l'école coranique. La méthode la plus archaïque est celle qui mérite des critiques. Cet enseignement ne respecte pas les règles grammaticales de la lecture. Cela déforme même le contenu du texte une fois, la plupart des cas, que cette lecture apparaît comme hors du texte, si bien qu'il prétend le lire. Cette méthode était pratiquée par des éducateurs n'ayant pas atteint le niveau d'une formation aca-

---

<sup>12</sup> « Union des Comores », <http://www.sidsnet.org>.

<sup>13</sup> Mot arabe désignant les citations du prophète Mahomet.

démique. Se croyant déjà instruits, ils s'engagent dans l'enseignement coranique. Ceci dans la mesure où l'école coranique ne demande pas des étapes académiques et ne subit pas des contrôles pédagogiques. C'est la seconde méthode qui respecte toutes les règles syntaxiques et celles de la grammaire. C'est cette dernière qui, véritablement, ouvre la voie à une formation académique comme le définit Gaston Mialaret :

« Une formation académique ne doit pas uniquement être centrée sur tel ou tel groupe de disciplines (ou même sur une seule au niveau universitaire) mais qu'elle doit assurer en même temps, des ouvertures sur d'autres domaines scientifiques et participer, à sa façon, à la formation et l'épanouissement de la personnalité des élèves ou étudiants. Il faut opposer avec Gaston Bachelard, la fausse spécialisation qui rétrécit et appauvrit le sujet, à l'authentique spécialisation qui, grâce à un approfondissement intelligent, établit de relation, [...], développe, en fait, la culture générale du sujet. »<sup>14</sup>

La seconde méthode met en cause la première, presque disparue à nos jours. C'était dans ce sens que des conflits de générations se posaient sur l'enseignement de la religion. Ce qui le rapproche un peu c'est le caractère plus sévère des éducateurs : l'usage du châtiment corporel est généralement insupportable. Ce qui donne source à des révoltes de la part des adolescents. La famille soutient toujours cet éducateur car, comme les parents, le maître coranique conserve une place considérable dans l'éducation de l'enfant. Tout ce qu'il fait semble être son devoir. C'est ce système éducatif que tout enfant comorien a, quelles que soient les conditions familiales, la chance d'être éduqué par le maître coranique. L'école coranique ignore les principes psychopédagogiques. Dans ce système, il n'y a pas un moment précis destiné à l'inscription ou aux vacances. Sous cet angle de réflexion, lisons Sultan Chouzour qui souligne que :

« Dans cette école coranique qui ignore les notes, les classements, les examens de passage et les concours, dénoncés par certains psychologues et éducateurs comme traumatisant et paralysants, il n'y a ni esprit de compétition, ni

---

<sup>14</sup> MIALARET, Gaston, *La formation des enseignants*. PUF : Paris, 1983, pp. 6-7.

phénomène de tricherie. On assiste au contraire à une collaboration très étroite entre les élèves, les Anciens aidant activement les jeunes pour leur favoriser l'acquisition des connaissances. »<sup>15</sup>

Nous nous convenons que, même s'il y a certaines anomalies sur les méthodes d'enseignement à l'école coranique, ce système recouvre le secteur de socialisation, les valeurs et les modèles d'insertion dans la société. Ce modèle traditionnel apparaît comme l'élan d'accéder dans l'enseignement public. Ce qui nous conduit à évaluer le système colonial.

### ***1.1.2.2 Le système colonial***

Nous parlons du système colonial, non pas pour en dresser le bilan mais pour évoquer objectivement l'éthique et la déontologie de l'enseignement aux Comores durant cette période obscure. Nous entendons par éthique, l'ensemble des règles et des devoirs qui régissaient l'enseignement et la condition des colonisateurs envers les Comoriens. L'expression « École des indigènes » met en doute l'éthicité de cet enseignement. Ce qui pose même des interrogations du fait que les enfants ayant la nationalité française reçoivent une éducation spécifique. Il s'agit aussi du non-respect de droits à l'instruction et à l'éducation de tout enfant en âge scolaire, de l'enseignant en tant que modèle. Il doit éduquer et instruire avec la même conscience pour tous les élèves. Il est un substitut des parents. Ce qui témoigne la négligence :

« La colonisation française négligea cependant le développement éducatif des Comores. En 1939, il n'existait encore, pour tout l'Archipel, que 10 écoles primaires (appelées écoles indigènes du premier degré). Au terme de quatre années d'études, un concours sélectionnait les cinq meilleurs élèves, qui partaient pour trois ans poursuivre leurs études à Majunga (sur la côte ouest de Madagascar). »<sup>16</sup>

De plus, le mot déontologie est formé du mot grec « *δεον* » et « *οντοσ* » qui veut dire ce qu'il faut faire et « *λογος* » signifiant discours ou étude. Ici, ce

<sup>15</sup> Cité par Mohamed Ali Mohamed, *Les réformes scolaires aux îles Comores*, article tiré du deuxième chap. de sa thèse de doctorat, Université Laval, 2000, *op. cit.*

<sup>16</sup> « Union des Comores » : <http://www.sidsnet.org>

mot vise les agents exerçant soit dans le cadre pédagogique, soit dans le cadre administratif notamment les professeurs, les instituteurs, les encadreurs, les responsables pédagogiques et les directeurs de l'époque coloniale. La déontologie de l'enseignement fait apparaître des devoirs généraux et des devoirs spécifiques. D'une part, il faut, par exemple, honorer sa profession en faisant preuve de dignité même dans la vie privée, en évitant tout acte blâmable et en faire preuve d'honnêteté. De l'autre, l'enseignant doit toujours agir avec amour et politesse envers les élèves. Ceci demande un comportement impartial de l'éducateur, d'être correct dans ses propos. C'est ce que nous entendons des devoirs spécifiques d'un enseignant.

D'après cet enseignement qui a été mené par les bureaucrates français, ce système éducatif était subjectif. Cette subjectivité s'explique dans le sens où il n'y avait pas la volonté politique, de l'amour comme fondement de l'éducation. La preuve en est que, après l'indépendance, l'enseignement aux Comores a connu des réformes selon les régimes politiques. Par comparaison à Mayotte, « L'île oubliée de la France »<sup>17</sup>, cette île représente un État en décadence lorsqu'il s'agit de l'enseignement :

« A Mayotte, l'école maternelle n'a vu le jour qu'en 1994. C'est donc à l'école élémentaire que les enfants mahorais faisaient leurs premières armes en français. Beaucoup d'instituteur n'avaient pas de diplôme. Recrutés à la hâte, ils maîtrisent souvent mal la langue française face à des élèves qui l'ignorent. Comment peuvent-ils transmettre un savoir qu'ils n'ont pas acquis ? Ce n'est seulement qu'à la rentrée 1996 que remonte l'exigence du baccalauréat pour leur recrutement. »<sup>18</sup>

Tout cela n'a d'autre intérêt que de montrer la négligence de la responsabilité pendant la période coloniale. L'enseignement n'est pas adéquat sans la création d'un climat facilitant les acquisitions des connaissances. Une atmosphère de classe se caractérisant par l'authenticité, la sollicitude et l'écoute attentive de l'éducateur. Ce système éducatif ne répondait pas aux exigences de

---

<sup>17</sup> Constat de l'enseignement à Mayotte, le 01-10-04 par Msafiri.

<sup>18</sup> Constat de l'enseignement à Mayotte, le 01-10-04 par Msafiri.

la « Charte internationale des droits de l'homme » une fois qu'il tenait compte des classes sociales. Les enfants dont leurs parents ont la nationalité française disposaient un enseignement spécifique. Toute forme d'éducation ou de formation exige une éthique de responsabilité, un dépassement du racisme et toute forme de discrimination. C'est ainsi qu'on peut insister sur l'esprit de collaboration et du partage. Ce qui nous conduit à analyser les différentes réformes de l'enseignement aux Comores.

### ***1.1.2.3 Les réformes de l'enseignement***

Nous parlons des réformes de l'enseignement aux Comores dans la mesure où des modifications et des changements sont inévitables. Depuis l'indépendance, des changements importants sont réalisés dans l'éducation en vue d'une amélioration. Ces changements s'expliquent sur la politique éducative mise en œuvre par les différents régimes politiques. Leurs préoccupations majeures étaient l'amélioration des conditions humaines une fois que le pays a accédé à l'indépendance. Ce qui met en jeu les deux solutions préconisées par Rousseau. Il s'agit de la solution politique qui cherche de définir un Etat bien organisé, un climat d'ordre dans l'Archipel. La solution pédagogique a pour objectif l'éducation de tout citoyen indépendamment de toute insertion sociale. D'où Rousseau souligne que :

« Former des hommes, si vous voulez commander à des hommes. »<sup>19</sup>

Cette affirmation atteste que le développement d'un pays est lié à la politique éducative. C'est ainsi que nous pouvons supposer des différentes réformes aux Comores. L'évolution du système éducatif est le fruit d'une organisation d'une période à une autre comme le témoigne Ali Haribou :

« Dans les trois autres îles, une réforme de l'enseignement est entrée en vigueur à la rentrée de janvier 1978 ; l'enseignement primaire doit comporter désormais à la fois l'enseignement coranique et des disciplines d'éveil en langue comorienne ; l'enseignement secondaire, poursuivi en français, associe une formation générale et, selon l'option choi-

<sup>19</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Du contrat social*. Gallimard : Paris, 1975, p. 251.

sie par l'élève, une formation technique. Cette adaptation tardive et semble-t-il hésitante explique qu'actuellement, l'Archipel manque dans tous les domaines techniques et à presque tous les niveaux de personnels qualifiés. »<sup>20</sup>

Le régime révolutionnaire d'Ali Soilihi était le plus remarquable sur la contribution éducative. L'éducation exige non seulement des matériels didactiques mais encore des infrastructures. Ce président a prévu la construction des bâtiments scolaires, projet presque réalisé durant une période de trois ans. Ce sont ces bâtiments qui abritent actuellement tous les collèges dans l'ensemble des Comores. En ce sens, la capacité d'accueil était résolue malgré la perturbation politique de 1978. L'un des difficultés majeures de l'enseignement aux Comores repose sur le fait que les inscriptions, les passages dépendent quelque fois des capacités d'accueil. Ce qui fait que le régime révolutionnaire reste dans la mémoire des Comoriens. C'est pourquoi Mohamed Ali Mohamed souligne, dans un article tiré du second chapitre de sa thèse :

« Relever les faits de la réforme scolaire de la République révolutionnaire incarnée par le président Ali Soilihi MTSACHIWA. C'est-à-dire les ruptures qu'il a provoquées après avoir réalisé le 3 août 1975, le premier coup d'Etat et opéré des changements dans le système éducatif comorien. Voilà le premier épisode d'une réforme éducative et le système scolaire qui se termine par l'assassinat du coup d'Etat le 29 mai 1978. »<sup>21</sup>

Dans chaque localité, le feu Président Ali Soilihi avait mené une politique d'alphabétisation. C'est une politique ayant favorisé les parents illettrés. Ce régime socialiste tentait d'améliorer ou de rattraper les retards dans l'enseignement. Durant cette période le niveau d'étude était au bas de l'échelle, le niveau moyen des intellectuels est la classe de 3<sup>e</sup>. Par conséquent, l'enseignement aux Comores ne disposait pas des cadres pédagogiques. Malgré les efforts des bureaucrates mais la méthode d'enseignement était un dressage.

Une seconde réforme concerne le pouvoir monarchique d'Ahmed ABDALLAH, de 1978 jusqu'en 1989, date de son assassinat. Le problème ma-

<sup>20</sup> CHAGNOUX, Hervé et HARIBOU, Ali, *Les Comores*. PUF : Paris, 1980, p. 105.

<sup>21</sup> MOHAMED Ali Mohamed, *Les réformes scolaires*. op. cit.

jeur se posait toujours au niveau du secondaire, ce qui fait qu'après le baccalauréat, il faudra passer par un service national. Par-là, l'enseignement connaissait des difficultés pédagogiques. L'enseignement conditionne une formation académique et pédagogique. C'est la raison pour laquelle, l'Ecole Nationale de M'Vouni destinée à la formation des professeurs du secondaire premier cycle et l'école Normale de Patsy et de Moroni, pour la formations des instituteurs ont vu le jour. Nous pouvons insister sur l'évolution de formation au niveau pédagogique et académique. Le secondaire second cycle était confié à des coopérations étrangères notamment française, canadienne, etc. Jusqu'à ce niveau, le châtimeut corporel était l'unique motivation au niveau primaire. Conséquence, des adolescents abandonnent prématurément l'école. Le système d'enseignement ignorait la psychologie de l'enfant. C'est la raison pour laquelle les adolescents, ayant soif de liberté, réagissent. C'est ce qui explique le besoin d'indépendance qui se manifesté dans l'abandon de l'école<sup>22</sup>.

Nous parlons de la dernière réforme qui concerne, enfin, le régime démocratique de SAID MOHAMED DJOHAR. Le système instauré par ce régime, depuis 1994, apparaît comme la période de la révolution éducative. Par la mise en cause du châtimeut corporel, la reconnaissance de la psychologie de l'enfant, la liberté de l'enfant dans l'enseignement et autre, les méthodes et les procédés laissent prévoir la méthode rousseauiste dont l'intérêt est de préserver « le corps », « le cœur » et « l'esprit » de l'élève. En évitant de faire peur à l'élève, la participation en classe devient plus active. L'élève n'hésite pas d'avancer ses idées parce qu'il n'y a pas une sorte de punition. C'est par cette évolution que l'enseignement aux Comores arrive à un niveau universitaire, quelles que soient les perturbations politiques du séparatisme. Il faudra donc penser à l'avenir de l'Université des Comores n'étant possible que par les étudiants comoriens. Voilà pourquoi, dans le point suivant, nous tenterons d'analyser les structures institutionnelles de l'enseignement aux Comores.

---

<sup>22</sup> Statistique et Taux de perdution à fournir à la thèse.

### I.1.3 Organisation institutionnelle de l'enseignement

Rappelons que l'Archipel des Comores est un ensemble de quatre îles dont l'une, Mayotte, reste un territoire français. Tous les bâtiments ministériels sont centrés à Moroni, la capitale des Comores. Chaque secteur ministériel est représenté, dans chaque île, par une direction régionale. Dans l'enseignement, la Circonscription d'Inspection Pédagogique Régionale (CIPR) représente les subdivisions supervisées par les inspecteurs pédagogiques et les conseillers pédagogiques<sup>23</sup>. Ce sont les directions régionales qui sont chargées de la gestion des écoles dans chaque île. L'île autonome d'Anjouan compte au total six lycées publics et dix lycées privés. L'enseignement primaire est divisé en cinq circonscriptions pédagogiques réparties en cinq régions administratives de l'île. Il y a dans cette île douze collèges assurant l'enseignement secondaire, de la classe 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>. L'enseignement dépend des réalités intérieures de chaque île. Ce qui fait que les « travaux de l'atelier du système éducatif anjouanais » tenus au mois de mai 2001 constate les principaux handicaps. Il s'agit du manque de matériels pédagogiques et les enseignants non qualifiés, comme le souligne indirectement l'inspecteur Général de l'éducation à Anjouan lorsqu'il déclare :

« Les séminaristes se sont sérieusement penchés sur les maux du système éducatif en vue de trouver les remèdes susceptibles de mettre l'enseignement de l'île sur les rails. »<sup>24</sup>

L'organisation institutionnelle dans chaque île génère la prise de conscience des difficultés locales, régionales ou politiques. C'est dans ce sens que la dégradation de l'enseignement à Anjouan et le fruit de deux ans d'embargo international. Nous assistons même à une politique éducative sous l'aspect du séparatisme. L'éducation doit être objective, atteindre à des finalités concrètes, car « l'union fait toujours la force », selon un adage plus célèbre. Le danger se pose dans le sens où cette subdivision facilite le régionalisme et laisse percevoir des faits néfastes. Le taux d'absence de certains enseignants est important

<sup>23</sup> Anonyme, in « Le système éducatif de l'île autonome d'Anjouan », *Al-Watwan*, n°734, juillet 2002.

<sup>24</sup> ALI Ahmed, in « Le système éducatif de l'île autonome d'Anjouan », *Al-Watwan*, n°734, juillet 2002, *op. cit.*



parce qu'ils sont affectés dans une région rurale non sollicitée. En ce sens, cette organisation administrative présente un atout majeur mais il faut de l'éthique pour le bon fonctionnement de chaque établissement. Les passages suivants vont dans ce sens :

« La direction de l'enseignement primaire gère cinq circonscriptions pédagogiques correspondant à cinq régions administratives d'Anjouan. Il existe sur l'île d'Anjouan 97 écoles qui scolarisent 39 972 élèves et on dénombre 1 038 enseignants. Les statistiques font apparaître des disparités. On note par exemple un déficit de 60 maîtres, alors que dans une région comme Ouani on dénombre un excédent de 10 enseignants. »<sup>25</sup>

L'organisation administrative de l'enseignement se présente par région, puis par île. L'ensemble constitue l'administration du Ministère de l'Enseignement. Après cette brève analyse, nous allons entamer une réflexion non détaillée des structures de la pédagogie aux Comores. La rédaction sera plus détaillée à la thèse.

### ***1.1.3.1 Les différentes structures de la pédagogie***

Comme nous avons souligné, le système politique est indissociable des institutions pédagogiques. Il est aussi lié au facteur temps. Le régime révolutionnaire avait comme finalité « l'enseignement de masse » et « un enseignement de qualité ». Le premier vise un enseignement obligatoire pour donner chance à tous les enfants comoriens en âge de scolarisation. La mise en place d'« une restructuration du système éducatif » s'avérait nécessaire. L'objectif était de supprimer le concours d'entrée en classe de 6<sup>e</sup> pour faciliter la participation des Comoriens à l'action éducative. Comme dans le système de Madagascar, le Président Ali Soilihi avait tenté d'introduire la langue comorienne, en tant que langue maternelle, dans l'enseignement :

« L'introduction et le développement de la langue comorienne. L'intégration de la langue nationale maternelle, le comorien dans les *curricula* : le comorien devient instru-

---

<sup>25</sup> Anonyme, in « Le système éducatif de l'île autonome d'Anjouan », *Al-watwan*, n°734, juillet 2002.

ment et objet d'enseignement au cours préparatoire première année du cycle fondamental dans le but de former les apprentissages scolaires. »<sup>26</sup>

Ce régime avait encore inséré l'école coranique dans la formation à l'école primaire et secondaire et une adaptation des orientations selon les besoins du pays. C'est pourquoi les programmes scolaires étaient révisés selon les réalités vécues par les Comoriens et non sur la vision des colonisateurs. Nous parlons ainsi d'un enseignement démocratique ou de décolonisation.

Le coup d'Etat de 1978 a été la cause des nouvelles structures pédagogiques. C'est seulement le français qui est la langue d'enseignement au détriment de la langue nationale. La langue arabe et anglaise sont enseignées à l'école secondaire. Au lieu de recruter des enseignants de niveau de la classe de 3<sup>e</sup>, sans formation pédagogique, le niveau BEPC doit être suivi par une formation professionnelle et le Baccalauréat. D'où l'origine de l'Ecole Normale d'Enseignement Supérieur, qui forme des professeurs des collèges et des conseillers pédagogiques. L'Ecole Normale Nationale d'Instituteur (ENNI) est réservée pour la formation des instituteurs. Tous ces structures sont visées comme principes :

- a) le changement des méthodes d'enseignement : mis sur l'apprentissage du raisonnement plutôt que la mémorisation ;
- b) l'amélioration du niveau de qualification du cadre enseignant en lui offrant des opportunités de formation et des perfectionnement de la réformes. Cet objectif constitue non seulement une condition *sine qua non* de la qualité de l'éducation visée par le système scolaire mais encore l'un des trois piliers de cette réforme ;
- c) Les deux autres piliers étant la production de distribution gratuite de manuels scolaires, ainsi que l'élaboration de nouveaux *curricula*. Un statut de l'enseignement est adopté, fixant les plans de carrière déter-

---

<sup>26</sup> Cité par MOHAMED Ali-Mohamed, *Les réformes scolaires. op. cit.*

minant une augmentation de salaire afin de revaloriser la fonction enseignante<sup>27</sup>.

Nous constatons par-là qu'à partir de 1982, l'enseignement reçoit progressivement des cadres spécialisés ou formés. Il s'agit de la formation académique et de la formation pédagogique. Ce qui nous aide à voir les cadres chargés de l'étude des programmes et des méthodes d'enseignement.

### ***1.1.3.2 La pédagogie expérimentale***

Le concept de pédagogie est défini comme la science de l'éducation, l'ensemble des règles de principe et des procédés fondés sur les données d'une psychologie dont le champ de pratique est l'école. Son objectif est d'instruire et d'éduquer les enfants. Le verbe éduquer suppose une orientation de l'adulte (éducateur) vers une direction voulue. Au sens rousseauiste, l'éducateur devient « un guide patient et prudent ». Guider avec prudence, c'est éduquer, orienter l'enfant sans aucun risque, sans échec. Ce qui fait qu'éduquer, c'est guider avec patience et prudence. C'est pourquoi la formation académique et la formation pédagogique de l'éducateur sont indispensables. Dans cette perspective, Rousseau évoque, dans son œuvre *Emile ou de l'éducation*, l'utilité de la pédagogie et de la psychologie dans tout système d'enseignement :

« Votre conduite avec votre élève dépend beaucoup en ceci de sa situation particulière, des sociétés qui l'environnent, des circonstances où l'on prévoit qu'il pourra se trouver, etc. Il importe ici de ne rien donner au hasard : et si vous n'êtes pas sûrs de lui faire ignorer jusqu'à seize ans la différence des sexes, ayez soin qu'il l'apprenne avant dix. »<sup>28</sup>

D'après cette affirmation, l'éducation exige une adaptation de l'enseignement selon les réalités politiques, sociales et religieuses du milieu dans lequel l'homme vit ou vivra tardivement. C'est ainsi que nous pouvons former un homme libre et un citoyen capable d'assumer son rôle dans la société.

---

<sup>27</sup> MOHAMED Ali Mohamed, *Le rendement scolaire aux îles Comores*, op. cit.

<sup>28</sup> ROUSSEAU Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*. p. 281.

La pédagogie expérimentale vise le corps administratif, les concepteurs pédagogiques dont leur rôle est l'étude des programmes et des méthodes d'enseignement. Cette supervision est confiée soit au ministère de l'enseignement ou par un groupe de spécialistes de l'enseignement. Ce sont ces concepteurs qui étudient la façon dont il faut enseigner une discipline ou bien la graduation des chapitres ou des leçons. A Madagascar, la pédagogie expérimentale propose la *Méthode Boscher* privilégiant la lecture syllabique. Ce qui nous permettra de suivre de près les méthodes proposées, aux Comores, par la pédagogie expérimentale définie par Claparède comme suit :

« La pédagogie expérimentale ne porte, en effet, que sur le déroulement et les résultats de processus proprement pédagogiques, ce qui ne signifie pas, [...], que la psychologie ne constitue pas une référence nécessaire mais ce qui revient à dire que les problèmes posés sont autres et regardent moins les caractères généraux et spontanés de l'enfant et de son intelligence. »<sup>29</sup>

Aux Comores, l'Institut National de l'Education (INE) créé depuis 1982, constitue le corps de la pédagogie expérimentale. Son but est de veiller, selon les passages suivants :

« A la mise en œuvre des programmes adaptés, à l'élaboration de matériel didactique et à la mise en place de mesure pour assurer le suivi et l'encadrement pédagogiques. »<sup>30</sup>

Ce qui nous conduit à analyser, dans le point suivant, la pédagogie scientifique.

### ***1.1.3.3 La pédagogie scientifique***

Nous entendons par pédagogie scientifique la détermination des buts de l'éducation fixés par la société concernée. Le mot société véhicule la culture, la civilisation, la religion, etc. En ce sens, les objectifs de l'éducation d'un pays tiennent compte de toutes ces réalités qui diffèrent d'un pays à un autre. Une

<sup>29</sup> PIAGET, Jean, *Psychologie et pédagogie*, Ed. De Noël, Bibliothèques Médiations : Paris, 1969, p. 37.

<sup>30</sup> MOHAMED Ali-Mohamed, *Les réformes scolaires aux îles Comores*. op. cit.

éducation est indispensable pour l'histoire de l'homme en tant « qu'animal symbolicum ». Nous avons l'Ecole Normale Nationale d'Instituteurs dont le but était la formation des instituteurs. Cette école était une nécessité pour relancer le développement éducatif de l'Archipel, une fois sorti de la tempête coloniale. Avec le temps, d'autres réalités s'imposent. Ce qui donne lieu à la création d'une Université comorienne. Par conséquent, l'évolution fixe au préalable des buts comme le confirme Piaget :

« [...] il ne suffit pas de fixer des buts pour atteindre car il reste à examiner le problème des moyens, qui relève alors de la psychologie plus que de la sociologie mais qui conditionne tout de même le choix des buts. Aussi bien Durkheim a-t-il un peu trop simplifié les choses en soutenant que l'homme voulu par l'éducation est un produit de la société et non pas de la nature. »<sup>31</sup>

De plus, l'histoire prouve que les Comores sont constitués d'un archipel dont les citoyens sont des mélanges soihiliens, arabes, austronésiens, malgaches, etc. Depuis le XII<sup>e</sup>, le passage des Arabo-Shiraziens est la source de l'islamisation des îles comoriennes, influençant toutes les activités du pays :

« L'emprise de la religion s'exerce sur tous les aspects de la vie sociale et politique. »<sup>32</sup>

Notre future recherche tentera de donner les détails des buts fixés par la plupart des disciplines. Toutefois, les séries C et D visent principalement la formation des chercheurs scientifiques et la série A<sub>1</sub> concerne la formation des littéraires. Par ailleurs, l'insertion de l'arabe dans l'enseignement, de la classe de 6<sup>e</sup> jusqu'en Terminale, vise la conservation de la culture musulmane et l'apprentissage du Coran. Ce dernier demeure le facteur primordial de socialisation. Voilà pourquoi l'école coranique seule fournit aux enfants les valeurs et les modèles pour leur insertion sociale. Cela pour dire que l'éducation ne va pas de soi mais le programme établi projette une finalité précise. C'est pourquoi la langue arabe répond surtout aux besoins d'ordre religieux même si elle contribue à d'autres objectifs. Les programmes d'enseignement visent des spéciali-

<sup>31</sup> PIAGET, Jean, *Psychologie et pédagogie*. op. cit. p. 33.

<sup>32</sup> CHAGNOUX, Hervé et ALI HARIBOU, *Les Comores*. op. cit. p. 43.

sations comme l'enseignement, la santé, l'agriculture, la gestion, le commerce et autres. C'est dans cette perspective que le Président Ali Soilihi déclare dans un discours d'ouverture, lors d'un congrès de l'éducation tenu à Moroni le 04 Août 1976 :

« Pendant un siècle et demi, ce fut le système d'enseignement du colonisateur français qui fut appliqué dans notre pays et nous ne pouvons pas continuer ainsi. La mise sur pied d'un système d'enseignement adapté aux Comores est sans doute une des innovations les plus marquantes du plan intérimaire. Des filières professionnelles (Enseignement, Santé, Agriculture, Gestion) vont remplacer le classement curriculum scolaire de type français. Le nombre d'élèves admis en classe de sixième ne sera plus limité, des maîtres pour enseigner le Coran en comorien dans les établissements officiels sont prévus. Aujourd'hui, l'Etat comorien doit préparer toute sa jeunesse à participer à la construction et au développement. »<sup>33</sup>

Ce qu'il faut comprendre, les programmes d'enseignement changent parce que les besoins aussi dépendent, d'un moment à un autre, d'une situation à une autre. L'ouverture de l'Université des Comores est un moyen de donner chance à tous les Comoriens de poursuivre des études universitaires. Elle peut servir à la formation de la jeunesse pour un meilleur avenir.

Dans le point suivant notre étude fera l'objet d'une réflexion sur les méthodes d'enseignement.

#### **1.1.4 Les méthodes d'enseignement**

Selon le dictionnaire, le mot méthode désigne la manière ordonnée de mener quelque chose, le procédé par lequel l'homme aborde un fait. C'est :

« L'ensemble ordonné de manière logique de principes, de règles, d'étapes permettant de parvenir à un résultat ; technique, procédé. »<sup>34</sup>

---

<sup>33</sup> Cité par Mohamed Ali-Mohamed, *Les réformes scolaires*. op. cit.

<sup>34</sup> *Le petit Larousse illustré 1994*. Article « méthode », Ed. Larousse : Paris, 1993.

La pédagogie étant une science de l'éducation, elle propose des techniques d'enseignement pour rendre adéquate la transmission du message. La formation pédagogique répond aux différentes exigences des méthodes d'enseignement. Ce dernier ne va pas de soi parce que l'éducateur ne peut pas introduire des connaissances dans les têtes de ses élèves comme il peut facilement remplir plusieurs bouteilles avec de l'eau. Il faut qu'il tienne compte des principes méthodiques. Ce qui fait que les performances de l'enseignant s'enrichissent dans et par la classe. Les nouvelles méthodes ou les programmes sont liés aux facteurs temps. En ce sens, même les fiches de préparations prennent d'autres formes, même si le souci est identique. Il faut que l'éducateur s'adapte à toutes nouvelles demandes du Ministère de l'enseignement. Cette question de méthode pose des difficultés au « personnel enseignant non formé » aux nouveaux besoins et à la science de l'enseignement. Dans cette optique, le psychologue suisse souligne :

« Ces trois facteurs interviennent déjà de façon notable dans le choix des méthodes générales d'enseignement et conduisent à des conflits compréhensibles entre les méthodes verbales traditionnelles, dont l'emploi est le plus aisé lorsque le personnel enseignant n'a pas pu recevoir une formation suffisamment poussée, les méthodes actives rendues d'autant plus nécessaires que l'on vise davantage à former des cadres techniques et scientifiques, les méthodes intuitives ou audio-visuelle dont on voit pouvoir tirer les mêmes résultats que des procédés actifs tout en allant plus vite en besogne et l'enseignement programmé dont le succès croissant risque de faire oublier les questions qu'il soulève. »<sup>35</sup>

Nous rappelons qu'aux Comores, le domaine de la pédagogie est le secteur qui ronge l'enseignement. L'enseignement de l'Archipel connaît un déficit des cadres pédagogiques, même au niveau universitaire. L'atelier du 25 et 26 décembre apparaît comme une tentative d'éradiquer les problèmes qui menacent l'enseignement. Lorsque Mohamed Ali Mohamed publie l'extrait de sa thèse *Le rendement scolaire aux îles Comores*, il vise surtout le résultat de l'enseignement sans pour autant en minimiser la qualité. Cet extrait met en jeu

---

<sup>35</sup> PIAGET, Jean, *Psychologie et pédagogie*. Ed. DENOËL : Paris, 1969, p. 98.

l'échec scolaire comme un fait évident dans la mesure où les taux de redoublement et d'abandon sont considérables.

Ce fait est le résultat d'un manque de qualité de l'enseignement. Ce qui nous permet d'analyser les méthodes pour l'adéquation de l'enseignement

#### ***1.1.4.1 Les méthodes réceptives***

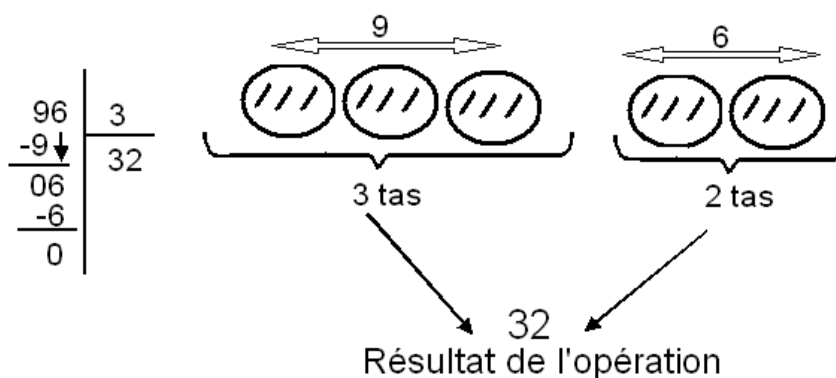
La méthode réceptive traduit le rapport de transmission de message entre le couple émetteur / récepteur désignant respectivement le maître et l'élève. Le premier envoie l'information, il transmet les leçons aux élèves. Le second reçoit l'information, les leçons. Toutefois, cette communication dépend de l'organisation prônée par la pédagogie et la psychopédagogie. C'est cet aspect organisationnel qui fait que l'enseignement vise une didactique de la matière. Personne ne peut enseigner les mathématiques de la même manière que l'histoire ou l'instruction civique. L'enseignement des mathématiques à l'école primaire est différent de celui de l'école secondaire en parlant du contenu, de la méthode et de la technique d'enseignement. La méthode, réceptive est compatible avec le développement de l'intelligence de l'enfant. Les méthodes réceptives doivent mettre en protection la réception et le décodage du message.

La méthode réceptive est celle étant utilisée par les éducations comoriennes, surtout à l'école primaire. L'éducateur donne les leçons, les explications, les exercices pour fixer le contenu de la leçon. Dans la plupart des cas, cette méthode finit par préparer ce que Montaigne appelle des « Têtes bien pleines ». Ce n'est pas la méthode réceptive qui résulte de ce genre d'élève mais la façon dont l'imposent les éducateurs. Cette méthode donne aussi l'accès à une « Tête bien faite » mais cela dépend des étapes suivies par le maître et la discipline d'enseignement. Une éducation réceptive sort en évidence l'action de compréhension des élèves, des procédés pratiques. C'est un enseignement basé sur l'effort de l'enseignant dans la transmission des connaissances. Ce sont les recherches psychopédagogiques qui favorisent toute méthode d'enseignement :



« « La première de ces inspirations tend à présenter la vie mentale comme le produit de la combinaison entre deux facteurs essentiels : les facteurs biologiques et la vie sociale. Le facteur organique fournit les conditions de l'apprentissage : les lois du « conditionnement » primaire [...] et celles du deuxième système de signalisation ou système du langage. La vie sociale fournit, d'autre part, l'ensemble des règles pratiques et des connaissances élaborées collectivement et se transmettent d'une génération à la suivante. Les facteurs biologiques et sociaux suffisent ainsi à rendre compte de la vie mentale et tout appel à la connaissance individuelle risque en une telle perspective de conduire à un individualisme ou un idéalisme rétrograde. » »<sup>36</sup>

L'évocation de la psychopédagogie dans la méthode réceptive suppose les démarches de suivi durant les étapes de la communication, en tenant compte de l'âge de l'enfant. A l'école primaire l'intelligence de l'enfant n'est pas encore développée, elle est en puissance. Il faut éviter les confusions et l'esprit de l'erreur. C'est pourquoi Rousseau propose une éducation à la raison et non une éducation par la raison. La première répond à la perfectibilité de la raison, une faculté qui se construit progressivement. Ce qui fait que l'usage des bâtonnets est une étape par laquelle l'éducateur forme « une tête bien faite ». En utilisant cette technique, l'élève saisit l'apprentissage de l'arithmétique, apparaissant le plus complexe chez les enfants. Cette technique peut être présentée par des barres au même titre que les bâtonnets. 96 divisés par 3 = ? s'effectue de cette manière. En posant l'opération, nous l'effectuons de gauche à droite, voici la méthode : 96 : 3



<sup>36</sup> PIAGET, Jean, *Psychologie et pédagogie*. op. cit., p. 99.

Nous utilisons les barres à côté de l'opération à titre de brouillon. Dans cette perspective, la réponse de l'élève est automatiquement juste, sans aucune confusion. Il comprend par le sens même du terme division une fois qu'il a bien saisi le processus d'acquisition de cette connaissance. Cette démarche devient claire et mène l'élève dans la voie de l'éducation à la raison. C'est à l'éducateur de suivre étape par étape l'élève, une fois que sa mission est l'instruction de l'élève sans laquelle il n'a pas sa raison d'être enseignant. Ce qui permet de mettre en doute les compétences de l'éducateur.

L'enseignement exige des critères faisant que l'enseignant soit compétent. Il lui faudra une capacité intellectuelle et managériale, une connaissance particulière des faits touchant sa discipline. Il est à la fois un psychologue et un pédagogue. Il est apte à préparer correctement ses cours et présenter ses matériaux d'enseignement.

Dans sa classe, ce critère lui permet de faire régner un climat d'ordre, de travail bien fait et de discipline. Par cette organisation, la façon de présenter ou d'illustrer ses leçons, il en devient le créateur. C'est ainsi que l'éducation active et motive l'action d'apprentissage.

Ce qui nous renvoie dans le cas suivant d'élucider une autre méthode plus active que le fait passif de recevoir les connaissances par l'enseignant.

### ***1.1.3.2 Les méthodes actives***

Nous comprenons, par méthode active, toute éducation dont l'enseignant procède de telle sorte que les élèves participent à leurs activités éducatives. En ce sens, l'enseignant évite de faire beaucoup d'exposés magistraux comme le cas de la méthode réceptive. Cela ne veut pas dire que l'éducateur ne joue pas son rôle ou bien il est passif dans ce processus méthodique. Il fait découvrir aux élèves tout ce qui concerne le contenu de la leçon. Cette découverte permet la fixation et la compréhension de tous les cas obscurs de la leçon. Activer les élèves, c'est leur faire tirer une leçon à partir de ce qu'ils ont observé, analysé. Découvrir, c'est un travail qui demande suffisamment de temps comme le constate Piaget :

« [...] elles demandent au maître un travail bien plus différencié et bien plus attentif, tandis que donner des leçons est moins fatigant et correspond à une tendance beaucoup plus naturelle à l'adulte en général et à l'adulte pédagogue en particulier. D'autre part et surtout, une pédagogie active suppose une formation beaucoup plus poussée et, sans une connaissance suffisante de la psychologie de l'enfant (et, pour les branches mathématiques et physique, sans une connaissance assez forte des tendances contemporaines de ces disciplines), le maître comprend mal les démarches spontanées des élèves et ne parvient donc pas à mettre à profit ce qu'il considéré comme insignifiant et comme une simple perte de temps. »<sup>37</sup>

La méthode active est surtout un travail de l'adulte, car elle demande un enfant dont la faculté intellectuelle est suffisamment développée. Ce qui facilitera toute démarche de réflexion. Les exposés peuvent jouer le rôle d'un travail actif aux élèves, une fois qu'ils organisent eux-mêmes le plan et le contenu de l'exposé. C'est un travail de groupe d'élèves qui partagent entre eux les connaissances et aboutissent à l'unanimité dans un résultat.

Cette méthode peut être assimilée ou conforme à celle de Socrate qui emploie la remise en question du savoir. Par ces deux approches, il prend la forme d'un dialogue, d'un « cheminement à travers le logos », l'accouchement des âmes. Il n'avance aucune idée, ni aucun savoir mais il fait avancer les connaissances latentes de son interlocuteur. Par cette démarche, l'éduqué distingue lui-même ce qui est vrai de ce qui ne l'est pas. C'est dans cette optique que la mission socratique se résume par la maxime « Connais-toi toi-même » inscrite aux frontons du temple de Delphes. Cela pour dire que la méthode active prend son origine dans la maïeutique et l'ironie socratique. C'est pour cette raison que Piaget souligne :

« Le drame de la pédagogie, [...], est, en effet, que les meilleures méthodes sont les plus difficiles : on ne saurait utiliser une méthode socratique sans avoir acquis au préalable certaines des qualités de Socrate à commencer par un certain respect de l'intelligence en formation. »<sup>38</sup>

---

<sup>37</sup> PIAGET, Jean, *La Psychologie et la pédagogie*. op. cit., p.103.

<sup>38</sup> *Ibidem*.

Dans un pays comme le nôtre, ce système d'enseignement s'emploie quelque fois dans les formations techniques et l'étude scientifiques. En envoyant l'élève dans un champ d'étude, une fois que les conditions matérielles sont réunies, l'élève épuise lui seul ses connaissances jusqu'à développer ce qu'on appelle l'esprit scientifique. Au lycée Saïd Mohamed Cheik, la disponibilité des salles de laboratoire favorise aux élèves concernés à l'ouverture dans le monde scientifique. Ceci dans la mesure où la formation de ce genre dépend des conditions financières. C'est pour cela que seul le lycée de Moroni dispose de ce type de salle. Les produits chimiques peuvent provoquer des dangers pour les enfants. C'est sous cet angle que la méthode intuitive figure parmi les méthodes d'enseignement dans l'Archipel des Comores.

#### ***1.1.4.3 Les méthodes intuitives***

Nous commençons par la notion d'intuition supposant que la faculté humaine permet de prévoir, de deviner, de saisir immédiatement la vérité sans l'aide d'un raisonnement. En ce sens, nous parlons généralement de l'intuition féminine du fait que la femme a une forte intensité d'appréhender immédiatement si son bébé a un problème sanitaire ou sa fille est enceinte. Cela se manifeste dans le sens où c'est elle, étant quotidiennement avec ses enfants, qui constate rapidement s'il y a quelque chose qui ne va pas chez l'enfant. Cette habitude lui permet de constater tout phénomène étrange concernant son environnement. L'intuition peut être aussi sensitive, car un organe de sens peut nous faire saisir immédiatement une réalité. C'est dans cette optique que, chez Kant, la science est le résultat de l'entendement et l'intuition sensitive ou de la sensibilité. Le premier fournit le concept et la seconde découle de la sensibilité. C'est pourquoi Kant parle de phénomène, tout ce qui est dans le temps et dans l'espace au-delà desquels il suppose le noumène. Il souligne :

« Le temps n'est pas un concept discursif, ou, comme on dit un concept général mais une forme pure de l'intuition sensible. »<sup>39</sup>

---

<sup>39</sup> *Philosophie : Aide-Mémoire toutes séries*, Point Bac : Paris, 1995, p. 39.

Dans le domaine éducatif, nous parlons d'intuition ou de méthode d'intuition pour confirmer la connaissance immédiate d'un sujet. Ce dernier parvient au cours de son activité psychique, de ses actes intellectuels, à découvrir personnellement le processus d'un phénomène ou les étapes d'une étude susceptible d'une réflexion. A ce sujet, l'intuition apparaît comme une faculté d'un niveau d'attraction plus élevé. Pour cela, elle est l'affaire des adultes, en particulier, de haut niveau même si des réceptions peuvent se présenter. Elle demande un homme dont le développement de l'intelligence est complet, ce qui lui donne accès à toute réflexion. C'est dans ce sens que Piaget atteste que l'intuition dépasse le niveau primaire :

« « Il y a là d'ailleurs deux confusions distinctes. La première, dont il a déjà été question est celle qui conduit à penser que toute « activité » du sujet ou de l'enfant se réduit à des actions concrètes, ce qui est vrai aux stades élémentaires mais ne l'est plus de tous niveaux supérieurs, où un élève peut être entièrement « actif » au sens d'une redécouverte personnelle des vérités à conquérir, tout en faisant porter cette activité sur une réflexion intérieure et abstraite. La seconde confusion consiste à croire qu'une activité portant sur des objets concrets se réduit à un processus figuratif, c'est-à-dire fournissant une sorte de copie conforme, en perception ou en images mentales, des objets en question, on oublie ainsi d'abord que la connaissance ne revient nullement à se donner une copie figurative de la réalité mais qu'elle consiste toujours en processus opératifs aboutissant à transformer le réel, en action ou en pensée. » »<sup>40</sup>

Les méthodes intuitives sont des synthèses, des représentations d'une histoire qui s'est déroulée ou à laquelle l'homme a assisté, par exemple, dans une salle de cinéma. Aux Comores, la méthode intuitive est appliquée par la projection des films historiques ou documentaires. Cette projection est généralement destinée aux élèves de la Terminale. Toutefois, la méthode intuitive est moins avantageuse par rapport à d'autres même si elle permet une certaine éducation. Lisons les passages du psychologue suisse :

---

<sup>40</sup> PIAGET, Jean, *La Psychologie et la pédagogie*. op. cit., pp. 106-107.

« [...], les méthodes intuitives reviennent simplement à fournir aux élèves des représentations imagées parlantes, soit des objets ou des événements eux-mêmes, soit du résultat des opérations possibles mais sans conduire à une réalisation effective de celles-ci. Ces méthodes, d'ailleurs classiques, renaissent sans cesse de leurs cendres et constituent certes un progrès par rapport aux procédés purement verbaux ou formels d'enseignement. Mais elles ne suffisent nullement à développer l'activité opératoire et c'est par une simple confusion des aspects figuratifs et opératifs de la pensée qu'on croit avoir payé son tribut à l'idéal des méthodes actives en concrétisant les matières d'enseignement sous cette forme figurative. »<sup>41</sup>

Pour finir ce point, nous pouvons souligner qu'il existe une autre méthode à partir de laquelle une machine programmée remplace l'éducateur. C'est Skinner qui était le créateur de cette machine, tous en respectant toutes les normes de la psychologie. Par cette méthode, l'élève bénéficie d'une liberté totale ou tout effet néfaste pour l'enfant. C'est par cette méthode programmée que des auteurs comme Claparède atteste que l'échec des élèves doit être attribué à l'éducateur. Le problème de cette méthode est qu'il manque, pour l'élève, des sentiments de socialisation avec un éducateur. Dans le chapitre qui suit, il est question d'élucider l'instruction et la politique éducative menées aux Comores, de la période coloniale jusqu'à nos jours.

---

<sup>41</sup> PIAGET, Jean, *La Psychologie et la pédagogie*. op. cit., p. 108.

## I.2 INSTRUCTION ET POLITIQUE EDUCATIVE

Notre objectif est de faire un parcours sur l'instruction et la politique éducative depuis la décennie de la colonisation jusqu'à nos jours. Par définition, le terme instruction traduit l'action d'instruire, de former l'esprit de quelqu'un en lui donnant des connaissances nouvelles. Aux Comores, l'enseignement primaire est obligatoire et gratuit alors que des enfants atteignant l'âge scolarisable ne fréquentent pas l'école.

Le système d'enseignement comorien se cadre sur le système fédéral. Le Ministère de l'enseignement s'occupe du développement des institutions et veille à promouvoir une éducation meilleure. L'éducation se présente sous quatre niveaux d'enseignement : préscolaire, primaire, secondaire et supérieur. La réussite au concours d'entrée en 6<sup>e</sup> est sanctionnée par le passage à l'école secondaire et le certificat d'études primaires (CEP). L'enseignement secondaire se divise en deux cycles. C'est le diplôme du Brevet d'Etude du Premier Cycle (BEPC) qui représente la fin du 1<sup>er</sup> cycle. Le second cycle est sanctionné par le Baccalauréat. Ce dernier demeure le principe à partir duquel l'élève peut accéder à des études universitaires. L'ouverture de l'Université aux Comores, en novembre 2003, est une réponse aux exigences socio-culturelles pour le développement de l'Archipel comme le déclare Président Azali :

« L'Université des Comores n'est pas une réalisation de prestige et encore moins un objet d'orgueil pour qui ce soit. Elle est seulement une école et le monde doit le considérer comme telle, parce que chacun comprend bien la fonction de l'école, son utilité dans la formation des hommes et dans l'évolution de chaque société. [...] L'Université doit servir à former nos enfants pour un avenir. Mais, elle doit surtout leur doter des moyens pour une participation active au développement du pays. »<sup>42</sup>

Nous tenons à souligner que les systèmes éducatifs comoriens n'est pas centré uniquement sur l'enseignement général. Il y a aussi des écoles professionnelles notamment l'Electrofrigid, le bâtiment, l'agriculture, l'école de pêche,

---

<sup>42</sup> Discours du Président de l'Union des Comores lors de l'ouverture solennelle de l'Université des Comores : *ALWATWAN*, n°817 du 20 février 2004.

etc. Toutes ces écoles répondent à un seul objectif : le développement de l'ensemble des îles dans tous les secteurs possibles. Une école nationale de la santé s'occupe de la formation des infirmiers. C'est pourquoi, la politique et l'éducation sont indissociables. C'est dans ce sens que nos suggestions portent, avant tout, sur l'instruction pédagogique.

### **I.2.1 Instruction pédagogique**

Selon l'histoire, les îles Comores font partie des pays ayant le même modèle d'enseignement pour l'Afrique. Ces pays procèdent pour une formation de base visant à la socialisation, le savoir vivre et le savoir faire. C'est dans ce souci que le président Ali Soilihi voulait instaurer l'enseignement en langue nationale. Le passage dans les phases successives est une suite logique des différents niveaux d'études. L'objectif de l'éducateur est de viser la réussite de tous les élèves. En ce sens, la pédagogie met en jeu l'égalité des chances devant l'éducation. D'une part, cette égalité de chance présente comme principe de base l'apprentissage c'est-à-dire, les niveaux de compétence (savoir) des élèves et la capacité des élèves (le savoir-faire). De l'autre, l'éducateur doit connaître chaque enfant (élève), ses caractères psychologiques, affectifs, socio-culturels. Par la psychologie, il peut faciliter ses tâches professionnelles en consultant les fiches individuelles des élèves, les fiches de renseignements. C'est surtout ce cas qui demeure le grand problème de la majorité des instituteurs comoriens et les professeurs des collèges, dans les années 80, à titre de service national obligatoire pour les jeunes bacheliers. Ce qui a posé les grandes difficultés de l'enseignement notamment, les exclusions, les redoublements et les abandons précoces. L'égalité de chance manifeste sa finalité devant les résultats obtenus. Ainsi, les succès des élèves révèlent-ils du succès de l'enseignant. C'est pourquoi le colonel Azali souligne :

« L'université, [...] est aussi un ascenseur social qui garantit l'égalité de chance et une réelle intégration sociale. Elle dispense à tous, toute catégorie sociale confondue, le même savoir, prédispose aux mêmes opportunités, garantit les mêmes armes pour affronter la vie. Nous ne renonçons



aucunement à la liberté pour tout un chacun de choisir son école. »<sup>43</sup>

D'après cette affirmation, les finalités de l'enseignement visent principalement le développement de toutes les potentialités de chaque élève. Elles favorisent la formation d'un esprit critique afin de mieux saisir les problèmes de son environnement. Il faut, en ce sens, former l'élève de sorte qu'il puisse développer son habileté intellectuelle. Par son esprit critique, il pourra mieux observer, analyser, réfléchir, en fonction de ses capacités et structurer les objets de son milieu. C'est ainsi que le maître peut développer la curiosité de l'enfant pour faciliter la créativité esthétique de son milieu. Tous les ateliers de validation du plan directeur de l'éducation, les conférences nationales ou internationales sur l'enseignement tenues aux Comores avaient comme souci majeur la préservation de ces critères. C'est pourquoi, tous les cinq ans, des nouvelles instructions pédagogiques prennent la relève et quelquefois des modifications du programme scolaire. C'est pourquoi la méthode de travail est le principe par lequel l'éducateur doit veiller à une pratique authentique :

« Travailler avec méthode ne consiste pas pour le maître à n'utiliser qu'une seule méthode mais à adopter des règles ou tactiques qui permettent d'atteindre avec précision des objectifs clairement définis. C'est dire que la traditionnelle opposition entre méthodes traditionnelles / méthodes nouvelles paraît vaine car il ne viendrait plus à l'esprit du maître de ne proposer qu'une seule démarche. En fait, les méthodes de travailler à l'école primaire dépendent de nombreux facteurs que le maître ne contrôle pas. »<sup>44</sup>

C'est surtout les activités de recherche, les ateliers de recherches, les colloques qui peuvent mieux situer le développement de l'institution scolaire. Les inspections pédagogiques, les stages des formations continues sont des effets actifs pour l'amélioration de l'éducation aux Comores. C'est par l'inspection que les responsables pédagogiques peuvent contrôler les phases d'évolution de l'éducation et l'uniformité des manuels en usage dans les dif-

---

<sup>43</sup> Le Président Azali Assoumani, Ouverture solennelle de l'Université des Comores. op. cit.

<sup>44</sup> *Guide pratique du maître*, EDICEF : Rome, 1996, p. 115.

férentes disciplines. C'est ainsi que l'enseignement peut suivre une suite logique du primaire jusqu'à l'Université et améliorer le rendement scolaire. L'enseignement suscite des différentes organisations, pédagogiques et politiques. C'est dans cette optique que nous allons analyser, dans le point suivant, l'organisation spatiale de la classe.

### ***1.2.1.1 L'organisation spatiale de l'école***

Par définition, l'école est le lieu d'apprentissage à partir duquel s'intègre le groupe social. C'est dans et par ce milieu que se réalise l'instruction et l'éducation des enfants d'une société donnée. Pour le bien-être de ce milieu culturel, chaque établissement doit répondre à des nécessités socio-culturelles et politiques. Le siège de l'école exige un milieu sûr, tranquille, capable de répondre aux besoins du temps et de l'espace. C'est une question résolue dans l'ensemble de l'Archipel de sorte que chaque établissement possède des espaces capables de recevoir des nouvelles constructions, surtout dans les milieux ruraux. La question de terrain réservé à des éventuelles constructions d'écoles est presque adéquate.

Généralement, les salles de classe sont groupées dans le même milieu pour faciliter la direction de l'école. Cela permettra encore la socialisation des enseignants entre eux et des élèves de différentes classes. Ce qui ouvre la voie à la création de nouvelles réactions psychologiques de l'enfant. Comme l'enfant aime beaucoup son environnement familial, l'univers éducatif donne naissance à des nouveaux sentiments : amour des camarades d'école. C'est par cette socialisation que l'école prépare aussi le cœur de l'enfant et non pas seulement le corps et l'esprit. C'est dans cette optique que Rousseau propose :

« Tout système éducatif repose en effet nécessairement sur une théorie de la nature de l'homme, de ses facultés et de ses devoirs. »<sup>45</sup>

Au-delà de ces facteurs, il y a encore des caractéristiques spécifiques pour la classe. Les salles de classe présentent des dimensions acceptables, en

---

<sup>45</sup> BRUNEL, L., *Extraits de J.-J. Rousseau*, Librairie Hachette : Paris, 1920, p. 115.

moyenne dix mètres de longueur. La capacité d'accueil est une question qui étrangle l'enseignement aux Comores, suite à une démographie galopante. Conséquence, la scolarisation est limitée et l'effectif dépasse quarante-cinq à l'école primaire et secondaire :

« Aujourd'hui, le secteur de l'enseignement primaire public offre 1 735 salles de classe pour 93 763 enfants et 2 788 enseignants. Autant de facteurs qui hypothèquent les droits de nombreux enfants à l'éducation. »<sup>46</sup>

Ces données sont plus récentes, publiées dans l'atelier du 25-26 décembre 2004. Un simple calcul nous permet d'affirmer que l'effectif est, en moyenne, de 54 élèves par classe. Toutefois, certains établissements scolaires profitent provisoirement des salles administratives ou des bâtiments sociaux pour réduire l'effectif. C'est le cas de l'école primaire de Ngandzalé à Anjouan qui prend à sa disposition deux salles ayant été mises à la disposition d'un organisme de l'agriculture et une pièce au foyer des jeunes. En ce sens, l'effectif des élèves varie selon les capacités d'accueil de chaque région.

A l'intérieur de chaque établissement, la direction dispose au minimum d'une salle pour faciliter le contact enseignant / directeur ou élève / directeur. Il y a aussi des simples mobiliers comme les chaises, les bureaux, les armoires et certains moyens pédagogiques notamment les manuels, les matériels de géométrie, etc. Seuls les bureaux des directions des lycées et de l'Université qui disposent des mobiliers confortables. Dans les salles de classe, les tables-bancs sont disposés face à la table du maître. Celle-ci est placée d'une manière plus élevée du côté gauche de la salle. La disposition des tables-bancs préserve la bonne circulation du maître dans la classe. C'est dans ce sens que se posent les difficultés de certaines écoles privées dont l'ensemble de l'établissement est un bâtiment loué. Ce qui fait que la dimension de la salle est souvent insupportable. Ce qui nous emmène dans la réflexion d'une organisation pédagogique de la salle.

---

<sup>46</sup> Validation du Plan Directeur du prochain quinquennat, Présidence de l'Union (Site officiel). op. cit.

### ***1.2.1.2 L'organisation pédagogique de la salle***

L'enseignement, est un facteur dont les résultats adéquats ne sont pas les fruits du hasard. Dans n'importe quel pays, l'enseignement suscite une organisation à partir de laquelle l'éducateur procède avec soin sa profession d'enseignant. Dans un extrait du premier chapitre d'une thèse de doctorat, Mohamed Ali Mohamed a soulevé la question du rendement scolaire aux îles Comores. L'enseignement connaît une chute considérable qui se manifeste par un taux de redoublement plus élevé, des abandons et aussi les échecs des examens. Cette faiblesse est due par plusieurs facteurs notamment le « facteurs socio-économique, le statut social et professionnel des parents » et autre. Il n'a pas mis en cause les facteurs individuels et sociaux des enseignants, notamment les qualifications pédagogiques et l'organisation dans la classe.

Parler de l'organisation pédagogique, c'est prévoir les différentes activités que doivent procéder l'éducation. Selon les instructions officielles, l'enseignant doit :

« Apprendre à ses élèves à lire, à écrire, à compter, à dessiner, à chanter, sans oublier l'histoire, la géographie et l'éducation physique. »<sup>47</sup>

Ce qui revient à dire que cette activité éducative est liée à une organisation de la part de l'éducateur. Pour donner l'image d'un lieu d'éducation, la décoration de la classe demeure un facteur de motivation. Le tableau d'affichage, l'emploi du temps, les listes de récitation et de chants, la carte du pays et autres supports provoquent la curiosité de l'élève. C'est donc un système d'enseignement :

« Les documents doivent être disposés d'une façon rationnelle, tous à la même hauteur, rassemblés selon leur nature. Comme nous le dirons plus loin, tous les éléments de l'école ont une valeur éducative et l'apprentissage de la rigueur ne se fera certainement pas si les enfants retrouvent chaque jour des murs remplis d'affiches et de dessins sales disposés en désordre. Enfin, il ne faut pas oublier que la présence sur les murs, sous forme d'affichage de divers

<sup>47</sup> Anonyme, *Guide pratique du Maître*. op. cit., p. 93.

outils d'apprentissage (règles de conjugaison et d'orthographe, tables de Pythagore, tableaux de son...) constitue une décoration et permet de renforcer et de faciliter la mémorisation. »<sup>48</sup>

Nous tenons à souligner que le cadre de la décoration est un principe facile à répondre. Ce qui fait que la totalité des éducateurs comoriens respectent ce facteur esthétique. Cela ne suffit pas, il faut encore une méthode de travail comme support de l'enseignement. Une seule méthode ne suffit pas, l'enseignement demande un changement des méthodes en fonction des élèves, du milieu, de l'âge, etc. En ce sens, tout éducateur comorien doit comprendre que les conditions éducatives ne sont pas les mêmes dans les quatre îles. A l'école primaire, il faut apprendre aux élèves tout ce qui peut être concret dans leur milieu environnemental. Le mot « mausolée » ne pose pas des difficultés pour les élèves de la ville de Domoni à Anjouan, contrairement à la Grande Comore.

Chaque classe peut être décrite comme un ensemble hétérogène. Cette hétérogénéité s'explique dans le sens où les élèves ne sont pas de même niveau, ils ont des difficultés, c'est pourquoi il faut une méthode plus active pour donner la chance à tout le monde. C'est en ce sens que les éducateurs organisent des travaux en groupe et des travaux individuels. Le travail de groupe permet aux élèves de prendre conscience de leurs erreurs et de se corriger eux-mêmes. Le travail individuel aide l'élève à prendre l'habitude de réfléchir seul en cas de besoin. Les méthodes et les démarches pédagogiques sont donc les supports de l'enseignement, sans lesquelles l'enseignement donnera toujours un faible rendement. C'est ainsi qu'il nous convient d'analyser les impacts de l'ouverture d'une Université aux Comores.

### ***1.2.1.3 L'Université des Comores***

Rappelons que l'Université est un ensemble d'établissements scolaires qui relèvent de l'enseignement, supérieur. Cet ensemble est regroupé dans une région ou circonscription administrative. Nous parlons ainsi de l'Université de Tuléar, qui rassemble la Faculté des Lettres et la Faculté des sciences à

---

<sup>48</sup> Anonyme, *Guide pratique du Maître*. op. cit., p. 87.

l'intérieur desquelles se présentent des subdivisions en Départements. C'est l'obtention du baccalauréat qui est le critère autonome de la poursuite des études universitaires. L'enseignement universitaire suppose une spécialisation, une ouverture dans un domaine. L'étudiant n'est pas un élève du secondaire, il a une grande part de responsabilité dans sa vie estudiantine. L'étudiant a au préalable des objectifs à atteindre. Dans cette optique, l'engagement individuel au niveau universitaire est la seule condition *sine qua non* de la réussite :

« Corijn (1989) décrit les conditions de cet engagement en considérant l'apprentissage comme un comportement orienté vers un but qui implique une interaction entre les caractéristiques de l'étudiant et celle de l'environnement de l'apprentissage. »<sup>49</sup>

L'enseignement supérieur suppose donc un adulte visant au départ un but à atteindre. Dès le départ, l'étudiant perçoit psychologiquement une satisfaction anticipée. Par le fait de fixer son but se manifeste un comportement orienté vers ce but. C'est dans ce sens que nous avons encadré des élèves de la classe de terminale en dispensant la discipline de philosophie avant de poursuivre des études universitaires. D'où, l'Université des Comores apparaît comme le moyen par lequel l'enseignement aux Comores peut subir une réforme spécifique aux réalités de l'Archipel :

« L'université a la responsabilité de former le Comorien de type nouveau, de doter la jeunesse des rudiments de base, inspirés de la tradition, pour mieux appréhender son environnement immédiat et lointain. Une jeunesse qui réagit en patriote dans chaque action et dans chaque réflexe. Une jeunesse susceptible d'inventer des voies nouvelles, capables par son imagination, de raccourcir le chemin, pour réussir le développement. Ainsi, l'on comprend bien, la lourde mission qui incombe à l'encadrement administratif, pédagogique et technique de l'université. Elle ne consiste pas seulement à restituer des connaissances, à ouvrir aux savoirs et au savoir faire mais elle doit obligatoirement former l'homme, l'ancrer dans son environnement, dans les valeurs fondamentales de la tradition et de la sagesse de

---

<sup>49</sup> DUPONT, Pol et OSSANDON, Marcelo, *La pédagogie universitaire*, PUF : Paris, 1994, p. 53.

notre peuple pour perpétuer notre identité et nos empreintes. »<sup>50</sup>

Selon le site officiel des Comores, l'Université présente comme mission principale « la formation professionnelle technique et de la recherche ». Celle-là vise la satisfaction des besoins éducatifs car, plus la croissance démographique s'impose, plus le chômage devient monnaie courante. La subdivision de l'Université des Comores en quatre Faculté, et trois instituts répondent aux objectifs définis lors de l'atelier national sur l'élaboration d'une politique de l'enseignement supérieur. La Faculté des Lettres et des Sciences humaines inclut les Départements de Géographie, d'Histoire et d'Etudes Françaises. La Faculté des Sciences et Technologiques abrite les Départements de Sciences Naturelles, de Physique et de Mathématiques. La Faculté de Droit et de Sciences Economiques se charge de la formation des cadres juridiques et des futurs gestionnaires. La Faculté Imamou Chafiou a comme finalité la formation des cadres religieux. Les trois Instituts concernent la formation des instituteurs, des techniciens et des infirmeries. C'est ainsi que se résume la mission de l'Université des Comores :

« Promouvoir un enseignement et une recherche qui intègrent l'ensemble des valeurs de la civilisation comorienne tout en répondant aux besoins de la population en matière de développement socio-économique et culturel. Faciliter le transfert des nouvelles technologies par des programmes de formations permanentes et de valorisation des ressources humaines, dans le cadre de la stratégie nationale de développement et de réduction de la pauvreté. Contribuer efficacement à l'insertion des Comores dans la communauté scientifique internationale en encourageant, entre autres, les accords et les échanges inter-universitaires. »<sup>51</sup>

Depuis l'indépendance jusqu'à nos jours, l'éducation aux Comores relève toujours à une insatisfaction des besoins éducatifs. L'Archipel connaît un déficit dans le domaine des cadres scientifiques à haut niveau. Les perturbations politiques et l'instabilité des responsables du Ministère de l'enseignement, suite

---

<sup>50</sup> Allocution du Chef de l'Etat à la cérémonie solennelle de l'ouverture de l'Université des Comores, Comores ; *Alwatwan*, n°817 du 20 février 2004.

<sup>51</sup> Président de l'Union des Comores (Site officiel) : <http://www.beit-salam.km>

aux remerciements fréquents, sont les causes de la désorganisation politique et de la non-réalisation des projets prévus. Ce qui nous permet de voir aussi l'enseignement technique et professionnel.

#### ***1.2.1.4 Les enseignements techniques et professionnels***

L'enseignement technique et professionnel peut être défini comme la formation des cadres qualifiés et spécialisés et des techniciens supérieurs ou des adjoints techniques. Ce système d'enseignement est supervisé dans quatre centres en fonction des niveaux des éduqués. A Anjouan, l'Ecole Nationale Technique Polyvalente concerne la formation des différents cadres dans le domaine de l'électricité, de bâtiment, de mécanique générale auto et froid et plomberie. Chaque secteur peut accueillir au maximum quinze élèves. Il accueille les élèves du niveau BEPC jusqu'en classe de terminale. La plupart de cas, ce sont les élèves qui n'arrivent pas à dépasser l'enseignement général qui se lancent dans ces domaines.

L'enseignement professionnel n'est pas une orientation déterminée dans l'enseignement. Il ne présente pas des critères supposant que l'élève doit être apte dans telle matière avant l'accès dans cette formation. Cette dernière permet l'obtention du diplôme de niveau Brevet d'Etudes Professionnelle (BEP) selon la spécificité. Elle dépend du choix du candidat sans aucune orientation ou motivation pédagogique. Elle est un support pour apaiser les conséquences de la démographie galopante dans l'île d'Anjouan :

« L'enseignement technique et professionnel, l'une des spécialités de l'enseignement anjouanais est matérialisé par l'existence de l'école nationale technique et professionnelle (ENTP), de l'institut de formation des enseignants et de recherche en éducation (IFERE), de l'école de pêche et de quelques écoles privées de formation modulaire en informatique et gestion commerciale. L'école technique forme des adjoints techniques en électricité, bâtiment, mécanique générale auto et froid et chaque spécialité peut accueillir un maximum de 15 élèves. »<sup>52</sup>

---

<sup>52</sup> Anonyme, *in* « Le système éducatif de l'île autonome d'Anjouan », *Al-Watwan*, n°734, juillet 2002.



Une seconde école professionnelle dans l'île d'Anjouan concerne la formation des artisans pêcheurs. L'école Nationale de pêche présente une technologie non traditionnelle ayant contribué au développement économique du pays. Ce qui fait que la pêche est en général pratiquée au moyen des vedettes zodiacales et non pas des pirogues. Il y avait dans l'île de Mohéli, l'Ecole Nationale d'Agriculture (ENA) qui forme ses portes depuis 1994. Le dernier centre siégeant à la Grande Comore s'occupe de l'horticulture. Cette dernière est une branche de l'agriculture qui comprend la culture de légumes, des fleurs, des arbres et arbustes d'ornement. Il s'agit du Centre National Horticole (CNH) :

« Le centre National Horticole (CNH), actuellement fonctionnel est situé dans l'île autonome de Ngazidja, mène des actions de formation en horticulture pour une durée de 2 ans, en faveur des déscolarisés. Le service accompagne également les stagiaires dans leurs efforts d'insertion professionnelle. »<sup>53</sup>

Le statut des agents spécialisés dans ces écoles professionnelles semble être non défini. Ces cadres profitent de la présence de certains organismes pour être recruté temporairement, sinon le chômage est inévitable. Toutefois, ceux de l'électricité, de l'électrofrigid, du bâtiment, se débrouillent eux-mêmes. Toute formation contribue à la recherche d'une vie meilleure, ce qui fait que dans le point suivant, nous allons examiner la contribution politique dans l'enseignement.

### **1.2.2 Contribution politique en pédagogie**

Le couple politique / pédagogie traduit le rapport inévitable existant entre la supervision de l'enseignement et l'enseignement proprement dit. Il y a derrière les éducateurs une part de responsabilité considérable des Autorités politiques pour le bon fonctionnement de l'enseignement. Ce dernier ne va pas de soi mais il est organisé par les Autorités. C'est dans ce sens que Rousseau présente deux solutions pour éradiquer l'impasse fatale où s'est engagé l'humanité. Il s'agit de la solution politique définissant un Etat bien constitué et bien organisé et la solution pédagogique formant un homme libre. C'est pour-

---

<sup>53</sup> Présidence de l'Union des Comores (Site officiel) : <http://www.beit-salam.km>

quoi que Rousseau exprime, dans *l'Emile*, le caractère exclusif de ces deux démarches :

« Forcé de combattre nature ou les institutions sociales, il faut opter entre faire un homme ou un citoyen car on ne peut faire à la fois l'un et l'autre. »<sup>54</sup>

Le développement éducatif de l'Archipel dépend indéniablement des instances politiques, de l'engagement des Autorités. Ce qui fait que des différences apparaissent selon les régimes politiques. Le président Ali Soilihi s'était plus engagé par rapport aux autres Présidents. C'est pourquoi il devient image sur l'enseignement aux Comores, plus particulièrement, la construction des salles de classe dans toutes les régions. Pour développer les Comores, il faut prévoir une politique éducative plus active. L'avenir du pays conditionne l'éducation de tous les enfants. C'est dans cette optique que le penseur genevois prévoit que pour bâtir un « monde nouveau », il faut nécessairement des « hommes nouveaux ». Parler des hommes nouveaux, c'est sous-entendre l'éducation des enfants comme il affirme dans les passages suivants :

« Former des hommes, si vous voulez commander à des hommes. »<sup>55</sup>

Après trente ans d'indépendance, les îles Comores connaissent toujours des difficultés énormes en matière d'infrastructures. Les salles de classe est une question plus flagrante une fois qu'elles conditionnent la scolarisation des enfants comoriens, alors que tout enfant a droit à l'éducation. Les conditions sanitaires sont défavorables. Pour développer les Comores, il faut que les Autorités politiques protègent, en principes, les droit de l'enfant : droit à une vie stable, c'est-à-dire définir un statut clair pour la vie d'une famille. Nous remettons en question la polygamie qui est un facteur de déséquilibre familial. La polygamie est un facteur négatif de la scolarisation de plusieurs enfants parce que les parents n'arrivent pas à répondre aux conditions de scolarisation. Avec une dizaine d'enfants au minimum, il faut aussi des moyens financiers afin que la

<sup>54</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*, Garnier Flammarion : Paris, 1966, p. 38.

<sup>55</sup> ROUSSEAU Jean-Jacques, *Du Contrat social*. Gallimard : Paris, 1975, p. 251.

famille ait un niveau de vie stable. C'est dans ce sens que le président Azali a fixé les objectifs suivants pour le développement de l'éducation :

« Augmentation des taux nets de scolarisation des enfants dans les régions défavorisées, amélioration de la maîtrise de la langue d'enseignement et des compétences pédagogiques des enseignants, amélioration de l'environnement sanitaire des écoles publiques, amélioration de l'environnement pédagogique dans les écoles publiques. »<sup>56</sup>

Il faut une compatibilité entre la politique et la pédagogie pour que l'éducation des enfants soit acquise. Le bon fonctionnement de l'Archipel suscite une éducation nationale. Il faut une volonté objective de la part des Autorités politiques et pédagogiques. Ainsi, les démarches individuelles et collectives peuvent-elles atteindre les mêmes objectifs, la préservation de la bonté originelle de l'homme menacée par la seconde nature (la vie sociale). La politique nationale de l'éducation est une condition *sine qua non* du développement des Comores. Ce qui nous permet de voir la documentation dans les établissements éducatifs.

### ***1.2.2.1 La documentation***

La documentation concerne la présence d'une bibliothèque scolaire au sein des établissements secondaires. Tous les collèges ne disposent pas des bibliothèques alors qu'elles aideront aux élèves à élargir les connaissances acquises. A partir de la classe de sixième, l'enfant est apte à traiter des exercices plus complexes. Son intelligence atteint le seuil du développement psychologique. Il peut découvrir lui-même des réalités abstraites, vu son état psychologique déjà développé, contrairement à l'école primaire. Cela ne veut pas dire qu'il faut exclure les documents à l'école primaire mais l'usage des livres ne retient pas le même processus d'apprentissage. Les livres, au niveau primaire, facilitent la fixation des lettres et des mots. C'est pourquoi l'écriture, la lecture, la dictée sont toujours en convergence :

« L'écriture n'étant qu'une autre manière de représenter les lettres et les mots, chaque leçon de lecture sera suivie d'un

---

<sup>56</sup> Présidence de l'Union des Comores. op. cit.

exercice d'écriture, de copie, ou de dictée. L'écriture est analytique et son apprentissage va de pair avec celui de la lecture. »<sup>57</sup>

Les manuels à l'école primaire présentent plusieurs intérêts notamment par l'illustration, par les photos, les dessins favorisant la curiosité de l'enfant. Par les différentes images, l'enfant apprend par lui-même une fois qu'il observe des choses concrètes. Le livre aide, non seulement le maître à donner plusieurs types d'exercices mais encore l'élève à être apte de traiter ou s'exercer individuellement. Le manuel est un support pédagogique, un matériel didactique pouvant constituer un appui didactique. Chaque établissement primaire dispose des manuels pour le bon fonctionnement de l'école. Seulement, il faut utiliser ces manuels d'une façon plus adéquate dans la préparation des leçons. La disposition des documents dans un établissement scolaire ne traduit pas le bon déroulement des méthodes et des techniques adaptées en fonction du niveau hétérogène des élèves. C'est dans ce sens que les éducateurs peuvent former des « têtes bien faites » que « des têtes bien pleines » :

« Le manuel doit rester un outil, une aide pour l'apprentissage mais jamais un livre sacré dont il conviendrait d'apprendre par cœur les règles et les résumés. Les enseignants savent bien que les résumés proposés par les manuels sont rarement adaptés au niveau des élèves et qu'un bon résumé est celui que les élèves ont élaboré collectivement. »<sup>58</sup>

La question des bibliothèques scolaires se pose surtout à l'école secondaire. C'est le niveau par lequel les élèves comoriens du second cycle devraient élargir leurs connaissances et leurs expériences. En traitant plusieurs exercices, en lisant plusieurs œuvres, l'élève enrichit ses connaissances, ses vocabulaires et ses idées. Les Comores connaissent une insuffisance considérable dans le domaine de documentation, n'en parlons pas la connexion électronique. Il appartient donc aux Autorités nationales de remédier cette situation. Ce qui nous oriente d'insister sur la construction des salles de classe pour le

---

<sup>57</sup> BOSCHER M. et al, *Méthode Boscher*. Belin : Paris, 2003, p. 1.

<sup>58</sup> Anonyme, *Guide pratique du maître*. op. cit. p. 106.

développement éducatif. Dans le point suivant, nous analyserons l'utilité d'autres matériels scolaires dans l'enseignement.

### ***1.2.2.2 Les matériels didactiques***

L'enseignement n'est pas une profession comme la maçonnerie à partir de laquelle le maçon se charge lui-même des matériels utiles. Il appartient aux Autorités pédagogiques de mettre à la disposition de l'éducateur tous les matériels nécessaires. Chaque classe doit disposer d'une grande règle plate, d'une équerre, d'un compas, d'un rapporteur gradué, des globes terrestres, des cartes murales géographiques, etc. Aux Comores, seuls les matériels géométriques se trouvent dans les écoles primaires et secondaires. Les cartes géographiques paraissent un peu rares et quelquefois un globe terrestre dans un lycée.

L'enseignement à partir des matériels scientifiques, notamment les sciences naturelles, les mathématiques et la physique chimie deviennent plus flagrant. La science naturelle ne dispose pas des matériels réservés pour cette discipline. L'enseignement théorique de la chimie ou la physique pose les grandes difficultés de l'enseignement. Les enseignants parlent des mélanges chimiques que les élèves ignorent même les produits chimiques. Ce qui fait que nos constats font que les élèves comoriens sont faibles en matières scientifiques par rapport à Madagascar. Il convient de rappeler que les matériels scolaires sont des supports pédagogiques. Ils favorisent la technique d'enseignement et fixe la compréhension des élèves. C'est un support pour l'acquisition des connaissances. Cela peut atteindre un objectif opérationnel définissant un savoir, un savoir faire qu'un apprenant peut maîtriser à la suite d'un apprentissage. Nous définissons l'objectif comme la description des résultats d'enseignement souhaités que tout enseignant veuille que ses élèves atteignent. L'enseignement définit, en termes de comportement, l'activité de l'apprenant. La leçon de grammaire comme le féminin des adjectifs qualificatifs a comme objectifs spécifiques d'apprendre aux élèves de distinguer un adjectif masculin d'un adjectif féminin. Ainsi, l'élève peut-il aussi déduire et appliquer la règle du féminin des adjectifs qualificatifs.

En conclusion, les matériels didactiques permettent une bonne organisation de l'enseignement. Par le cahier de journal, le maître indique au préalable, chaque soir, le travail qu'il fera le lendemain. Le cahier du journal facilite l'inspection du travail antérieur de l'éducateur. Il facilite, en cas d'abandon, le travail du maître remplaçant qui saura immédiatement se situer dans la progression du programme. Dans les secondaires, chaque classe, aux Comores, dispose d'un cahier de texte par lequel tous les enseignants marquent chaque leçon déjà faite. C'est ainsi que la direction contrôle la logique du programme. Les matériels scolaires permettent une bonne organisation de l'enseignement. Ce dernier nécessite un support didactique :

« Il est impossible de faire la pédagogie de l'histoire sans avoir réfléchi aux formes temporelles utilisées par les historiens, de faire la pédagogie de la géographie sans avoir analysé les différentes notions d'espace qu'utilisent couramment les géographes, de faire la pédagogie des mathématiques sans avoir conscience des processus logiques que requiert telle ou telle démonstration. Les exemples seraient en nombre infini une telle analyse ne peut résulter que de la collaboration d'un spécialiste de la discipline et d'un psychologue ; il en est de même pour l'étude des méthodes et techniques où le spécialiste et le pédagogue doivent intimement collaborer. Le trio-spécialiste, psychologue, pédagogue constitue donc l'élément humain fondamental de toutes les didactiques et nous voyons, ici encore, les liens étroits qui existent entre formation académique et formation pédagogique. »<sup>59</sup>

Le point que nous venons d'étudier consiste à dire que l'« Amélioration de l'environnement pédagogique dans les écoles publiques » prévue par les Autorités comoriennes ne va pas de soi<sup>60</sup>. Il faut suffisamment des matériels didactiques pour remplir cette mission, sans lesquels l'enseignement restera toujours dans un déséquilibre. Il revient donc aux Autorités politiques de réduire le rapport de la théorie et de la pratique. C'est la disponibilité de ces matériels qui peut exprimer le lien étroit entre la politique et la pédagogie. Ce rapport in-

---

<sup>59</sup> MIALARET, Gaston, *La formation des enseignants*. PUF : Paris, 1983, pp. 21-22.

<sup>60</sup> Présidence de l'Union des Comores, Site officiel. op. cit.

siste sur le fait de poser la grande question limitant la scolarisation aux Comores.

### ***1.2.2.3 Les infrastructures scolaires***

Selon le site officiel des Comores, l'Archipel connaît une grande difficulté dans les sens de scolarisation. Jusqu'à nos jours, le nombre d'enfants non scolarisés reste considérable. La raison est que la faible capacité d'accueil limite le gotha de l'inscription à l'école primaire et secondaire. Conséquence, pour des raisons financières, les parents préfèrent éduquer les garçons que les filles sous prétexte qu'ils seront pères d'une famille un jour. La salle de classe est une condition *sine qua non* de l'enseignement. De ce fait, la politique nationale de l'éducation doit fournir un effort pour remédier ce facteur.

Au niveau de l'Archipel, ce facteur est majeur pour le développement intégral de l'enseignement. La population augmente de jour en jour alors que le nombre de salle reste stagnant. L'enseignement actuel dépasse la manière antique, particulièrement celle de Socrate qui enseignait aux pieds des arbres. La salle apparaît comme un lieu de protection, d'assurance, un lieu sans risque. Elle abrite les élèves contre le soleil, la pluie. Elle est un milieu sain pour les enfants. C'est pourquoi la politique et la pédagogie doivent être en commun accord pour que la question de capacité d'accueil soit remplie comme elle se réalise à l'Université des Comores. La surtaxe du riz avait comme objectif majeur la construction des salles de classe :

« C'est grâce à une taxe sur le riz que l'université des Comores a pu voir le jour à la rentrée 2003. Une taxe qui a permis de libérer un budget nécessaire aux premiers travaux pour les bâtiments et la mise en place de formation de Lettre, l'économie, de droit et de santé, la technologie et le succès fut immédiat à la surprise de tout le monde. »<sup>61</sup>

Selon cette information radio diffusée, la question de salles de classe est immédiatement accomplie parce que les Autorités politiques s'étaient véritablement engagées. En contre partie, cet engagement doit se manifester aussi

---

<sup>61</sup> Journal Radio France International, émission du 29 juillet 2005, à 9h 30 mn.

dans tous les niveaux, plus précisément, primaires et secondaires. Il faut donc commencer dans la source au lieu de fournir uniquement les efforts dans la phase finale de l'enseignement. Pour l'enseignement élémentaire, premier et second cycle, ce sont les établissements construits par le gouvernement d'Ali Soilihi depuis 1978, demeurent le lieu d'accueil du secondaire premier cycle appelé collège rural :

« L'enseignement est dispensé dans deux type d'établissements, publics et privés, les établissements publics étant communément appelés Collèges Ruraux (CR). Ces établissements constituent la seule structure d'accueil des enfants de 12 à 16 ans admis au concours d'entrée en 6<sup>e</sup>. La répartition des collèges ruraux est la suivante : 5 à Mwali, 12 à Ndzuwani et 24 à Ngazidja. Soit au total 41 collèges ruraux au niveau de l'Union des Comores. Ce premier cycle du secondaire est organisé en deux sous cycles de deux ans chacun : cycle d'observation (6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>) et cycle d'orientation (4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>). »<sup>62</sup>

Quoi qu'il en soit, la politique comorienne de l'éducation doit se manifester en grande partie sur la question de salle. Cette dernière permettra de rehausser le taux brut de scolarisation estimé à 37,2% à l'école secondaire et 101, 5% à l'école primaire en 2003. Il reste à voir l'approche socioculturelle de l'enseignement.

### **I.2.3 Approche socioculturelle de l'éducation**

Nous entendons par culture, une activité humaine à l'intérieur d'une communauté donnée. C'est s'occuper de quelque chose, la sauvegarder une fois transmise par les ancêtres. La culture peut être définie de plusieurs manières. Elle signifie d'abord un état d'esprit quelconque comme dans l'antiquité, celui qui ne savait pas le latin était barbare. L'expression culture générale exprime l'idée d'une formation très large. La culture suppose l'organisation du monde, d'un pays à un autre. Nous avons tendance à confondre culture et civilisation supposant l'organisation politique de la cité.

---

<sup>62</sup> Présidence de l'Union des Comores. op. cit.



Chaque pays possède un ensemble des valeurs de sa propre civilisation. L'enseignement répond aussi aux exigences socioculturelles. Les Comores détiennent ses propres valeurs culturelles à partir desquelles le citoyen se plie dans ce patrimoine culturel. C'est dans ce sens que toute éducation s'adapte en fonction des réalités socio-culturelles du pays comme cela est prévu dans l'atelier sur l'élaboration d'une politique de l'enseignement supérieur tenue le mois d'août 2003 au palais du peuple :

« Promouvoir un enseignement et une recherche qui intègrent l'ensemble des valeurs de la civilisation comorienne tout en répondant aux besoins de la population en matière de développement socioéconomique et culturelle. »<sup>63</sup>

Cela prouve que l'éducation comorienne met en valeurs ce qui fait que le citoyen est comorien. Quoi qu'il en soit, il n'est pas question de bafouer la civilisation locale. Cette valeur intime détient une force de communication à l'égard de la religion, de la mythologie, des cultes et autres. Les patrimoines culturels sont au sommet de la vie sociale même s'il s'agit d'une création humaine. Le caractère créatif de la civilisation suppose que la culture est susceptible de léger changement et évolution. C'est dans cette optique que nous allons voir en bref la civilisation comorienne.

### ***1.2.3.1 La civilisation comorienne***

Rappelons que la civilisation peut être définie comme l'ensemble des caractères propres à la vie d'une société donnée. La vie englobe l'organisation matérielle et culturelle de la société. La civilisation comorienne concerne toute la vie des Comoriens notamment la façon de vivre (de manger, de danser, etc.)

Nous savons que l'Archipel est constitué des métissages africains, malgaches, arabes et autres. Au-delà de toute cette hétérogénéité, il y a l'unité culturelle qui se manifeste au sein de la société :

« [...], la culture comorienne offre à chaque enfant une qualité de Contes, de légendes et des traditions, Communs

---

<sup>63</sup> Présidence de l'Union des Comores (Site officiel). op. cit.

aux quatre îles et qui risquent de fondre devant les progrès des alphabétisations. »<sup>64</sup>

D'après cette affirmation, il existe des passages rituels, culturels à partir desquels la vie sociale est organisée. Notons qu'un point commun existe dans les cérémonies de mariage : les noces se manifestent selon les normes établies par la religion musulmane. Toutefois, la cérémonie du mariage se réalise de différentes manières selon la spécificité de l'île ou les possibilités des familles. A la Grande Comore, le « Anda » est l'unique critère d'être un notable. Cette notabilité demeure la seule condition de porter certains vêtements. Toutefois, la réalisation de ce rituel exige qu'on soit un millionnaire. Il faut être éduqué pour atteindre ce niveau social. Conséquence, l'émigration fréquente vers la France apparaît comme une solution pour acquérir des moyens financiers. Cette émigration est la cause de plusieurs abandons de poste à la Grande Comore. La civilisation comorienne règle ainsi tous les aspects de la vie sociale. La plupart des rituels sont d'origine africaine malgré le métissage de la population :

« La civilisation comorienne est faite d'éléments primaires, essentiellement africains, bouleversés et recouverts par les apports arabo-islamiques. »<sup>65</sup>

Toutes les cérémonies comoriennes laissent apparaître l'image de la civilisation. Cette dernière présente le caractère religieux et non religieux.

Malgré l'influence de plusieurs culture, notamment celle des Européens, la civilisation comorienne persiste dans les quatre îles. Mayotte, l'île restant sous administration française, manifeste aussi son identité culturelle dans la vie quotidienne comme dans les autres îles. Les cérémonies laissent concevoir et préserver l'image de la civilisation comorienne. Il convient donc à dire que, dans n'importe quel pays, la vie sociale est une forme d'éducation, un « savoir-vivre » un « savoir-faire » etc. Elle présente inévitablement la spécificité culturelle. Ce qui fait que la civilisation comorienne privilégie l'éducation du garçon par rapport à celle de la fille.

---

<sup>64</sup> CHAGNOUX, Hervé et HARIBOU, Ali, *Les Comores*, PUF : Paris, 1980, p. 45.

<sup>65</sup> CHAGNOUX, Hervé et HARIBOU, Ali, *Les Comores*, PUF : Paris, 1980, p. 45.

### ***1.2.3.2 L'éducation du garçon***

Le thème de l'homme ou la question de l'homme et la femme fait aujourd'hui partie intégrante des débats des intellectuels notamment chez nos collègues malgaches. Les débats sont présentés souvent sous le thème d'égalité de sexe alors que la nature même pose la différence. L'homme est physiquement fort par rapport à la femme. Il faut donc des activités spécifiques à l'homme et d'autres à la femme. Cet attachement à l'ordre établi par la nature laisse comprendre le rousseauisme des Comoriens :

« Un père, quand il engendre et nourrit des enfants, ne fait en cela que le tiers de sa tâche. Il doit à la société des hommes sociables ; il doit des citoyens à l'Etat. Tout homme qui peut payer cette triple dette et ne le fait pas est coupable et plus coupable peut-être quand il paye à demi. Celui qui ne peut remplir les devoirs de père n'a point le droit de le devenir. Il n'y a pauvreté, ni travaux, ni respect humain, qui le dispensent de nourrir ses enfants et de les élever à quiconque a des entrailles et se néglige lui-même. Lecteur, vous pouvez m'en croire. Je prédis de si saints devoirs, qu'il versera longtemps sur sa faute des larmes amères et n'en sera jamais consolé. »<sup>66</sup>

Rappelons que la civilisation comorienne tient compte de cette position rousseauiste. L'homme est destiné à être responsable d'une famille. Parler d'une telle responsabilité, il faudra donc prévenir que guérir, c'est-à-dire prévoir un avenir meilleur. La vie n'est pas le fruit du hasard, il faut un engagement individuel. Il faut inculquer dès le très jeune âge ce prétexte afin que l'homme puisse chercher son devenir. C'est dans ce souci d'accomplir et de prévoir la mission de l'homme que son éducation reste une condition inévitable. C'est la raison pour laquelle se pose, aux Comores, le problème de la parité de sexe, dans les revendications actuelles.

Notons que les Comores est un pays dont la culture musulmane est dominante. A ce sujet, la question du couple homme-femme est souvent conçue, par le monde sous l'image religieuse. Ce qui n'est pas totalement le fait exact.

---

<sup>66</sup> ROUSSEAU Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*, Garnier Flammarion : Paris, 1966, p. 52.

Par ce que l'autorité de l'homme Saoudien, Iranien et autre se distingue de celle de l'homme comorien. Cette situation se pose aussi dans plusieurs pays d'Afrique mais toujours est-il que la spécificité culturelle devient une réalité. Cela n'empêche pas que la religion ne contribue pas à cette vision de cette mentalité traditionnelle. Ce qui fait que l'Afrique traditionnelle est confrontée avec l'Afrique de la modernité :

« J'ai fait une chose qui ne nous plait pas et qui n'est pas dans nos coutumes. J'ai demandé aux femmes de venir aujourd'hui à cette rencontre. Nous autres Diallobé, nous détestons cela et à juste titre, car nous pensons que la femme doit rester au foyer. Mais, de plus en plus, nous aurons à faire des choses que nous détestons et qui ne sont pas dans nos coutumes. »<sup>67</sup>

Cette affirmation prouve que le statut de l'homme et celui de la femme dépend des coutumes traditionnelles et laisse une spécificité selon le pays. S'il dépendait de la religion musulmane, il aurait dû avoir la même mentalité dans les pays adoptant cette religion. Le statut de l'homme est une particularité, une différence présentée par l'ordre naturel. La civilisation comorienne est en rapport avec le processus d'obéissance à la nature. Ce qui donne lieu à une éducation spécifique à la fille.

### ***1.2.3.3 L'éducation de la fille***

Rappelons que la nature humaine suppose la conformité, l'authenticité de la vie de l'homme. Ce qui explique le panthéisme naturaliste supposant que le monde et Dieu sont les deux aspects d'une même réalité. L'univers matériel est soumis à l'autorité d'une raison immanente. Il est animé d'une vie universelle qui obéit à une providence. C'est une philosophie du destin, vivre selon la grande loi régissant l'univers. En ce qui concerne le passage inévitable de la femme notamment la grossesse, l'allaitement, les cycles menstruels et autres, ces conditions supposent des situations imposant le repos de la femme. Cette condition de stabilité, de tranquillité détermine par nature la permanence de la femme à la maison. C'est dans ce sens que Rousseau souligne :

<sup>67</sup> CHEIKH HAMIDOU Kane, « L'aventure ambiguë » in *Littérature francophone*, Editions de l'Océan Indien : Paris, 1993, p. 262.

« Point de mère, point d'enfant. Entre eux les devoirs sont réciproques et s'ils sont mal remplis d'un côté, ils seront négligés de l'autre. »<sup>68</sup>

Comme dans la pensée de Rousseau, la civilisation comorienne respecte cet ordre naturel. Faible par nature, elle doit faire le ménage, les soins des enfants et d'autres professions moins pénibles comme la couture, la dactylographie, etc. Dès la pré-adolescence, la mère initie progressivement la mineure à faire la cuisine, la lessive et autre. Des divorces sont constatés chez des couples, la raison principale est que la fille ne sait pas faire la cuisine. A ce sujet, ce principe apparaît comme un critère dans les relations conjugales.

Cette civilisation traditionnelle pose aux Comoriens, un conflit des générations. Envoyer une fille à l'école ne vaut pas la peine parce que tôt ou tard, elle sera une épouse. Ce qui fait que plusieurs filles, très intelligentes, ont fini par abandonner les études pour aller se marier. C'est pourquoi l'éducation des filles est plus limitée. C'est le garçon qui a plus de chance d'aller plus loin. La majorité des filles comoriennes à l'Université de Tuléar regagnent le pays après l'obtention de la licence. La vie conjugale devient donc un devoir dans la civilisation contrairement à la position de « Célibat consacré ». Par sa faiblesse, la femme est invitée à supporter des situations naturelles tel que l'allaitement, la grossesse, les soins de son mari et de ses enfants, etc. L'éducation de la fille vise la préparation au mariage : une épouse courageuse, respectueuse, fidèle à son mari et sociable :

« Ainsi toute l'éducation des femmes doit être relative aux hommes. Leur plaire, leur être utiles, se faire aimer et honorer d'eux, les élever jeunes, les soigner grands, les conseiller, les consoler, leur rendre la vie agréable et douce : voilà les devoirs des femmes dans tous les temps et ce qu'on doit leur apprendre dès l'enfance. »<sup>69</sup>

Dans la civilisation comorienne, le mariage représente le « Paradis terrestre ». Il faut une fille dont les comportements sont acceptables et dignes de confiance. Loin de dire que la femme comorienne, en rapport avec la vision de

---

<sup>68</sup> ROUSSEAU Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*. op. cit., p. 48.

<sup>69</sup> ROUSSEAU Jean-Jacques, *Emile ou l'éducation*. op. cit., p. 75.

la femme musulmane, contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays, est enfermée à la maison. Elle bénéficie de tous ses droits dont le respect conjugal, la collaboration, le choix de son mari, etc. Ce dernier point a dû poser le conflit des générations car dans le passé, c'étaient les parents qui décidaient. Le mariage suppose un engagement, une liberté capable de se choisir, de se faire respecter, etc. Ce qui explique la sphère d'existence éthique dont l'homme et la femme choisissent leur devenir en affirmant des valeurs morales.

*Rapport-gratuit.com*   
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

**DEUXIEME PARTIE :**  
**INTEGRATION DU MODELE ROUSSEAUISTE**  
**DANS L'ENSEIGNEMENT AUX COMORES**

## II.1 APPLICATION DES PRINCIPES PEDAGOGIQUES DE ROUSSEAU

Nous avons à signaler, au cours de ce chapitre, l'apport de la pensée pédagogique de Rousseau, dans le cas de l'enseignement aux Comores. Rappelons que les îles Comores étaient une colonie française. Par la colonisation de la France, les institutions comoriennes avaient comme source l'institution française. Par conséquent, l'enseignement comorien était institutionnalisé par des colons, d'où la ressemblance de la plupart des institutions des anciennes colonies par rapport à celles des pays colonisateurs. Ce qui fait que même les premiers documents concernant l'histoire coloniale des îles de l'Océan Indien apparaissent obscures, voire lacunaires. Cela nous confirme l'idée selon laquelle la colonisation était un facteur moteur de sous-développement, en particulier, les îles de l'Océan Indien, comme l'approuve certains historiens :

« L'administration étant de plus réduite et dotée de peu de moyen, ce sont les sociétés coloniales qui façonnent, dès lors, l'évolution des Comores. »<sup>70</sup>

Notre souci n'est pas de reprocher l'attitude coloniale mais surtout de confirmer que l'instruction pédagogique des Comores est inséparable de celle de la France en particulier. Sachant que Rousseau est un des grands penseurs français, sa pensée même a beaucoup contribué sur la constitution française. Comme sa pensée pédagogique est conçue comme la source de la pédagogie moderne, cela atteste que dans les pays francophones, il aura certainement des traces de la pensée de Rousseau, en l'occurrence dans l'enseignement.

Etre francophone, signifie que la France ne cesse pas d'inculquer son idéologie. Les Comoriens sont, dans certains cas, des rousseauistes sans s'en rendre compte. Ce qui conduit à voir certains principes de la pensée de Rousseau appliqués dans l'enseignement aux Comores, à commencer par ceux qui sont exigés par la nature.

---

<sup>70</sup> CHAGNOUX Hevré et HARIBOU Ali, *Les Comores*, PUF : Paris, 1980, p. 31.



### II.1.1 Principe de la nature

La notion nature est une conception courante supposant diverses idées. Nous entendons par là « l'état de nature », « l'homme de la nature », le passage de la nature à la culture, les « enfants sauvages » de Malson, le milieu dans lequel nous vivons renvoie aussi à l'idée de nature. Cette dernière est celle d'un ordre extérieur à l'homme qui organise toutes choses de façon immuable, sur lequel l'action humaine n'aurait aucune prise ni *artefacta*.

Dans une deuxième approche, le mot nature désigne un ensemble de caractères qui, de façon permanente, seraient constitutifs de l'homme partout et n'importe quel moment et permettraient de la définir une fois pour toute, indépendamment de ses modes d'existences historiques. C'est en ce sens que nous parlons d'une « nature humaine ». Cette dernière idée nous renvoie à ce qui relève de l'homme en tant qu'il est un être biologique appartenant à une espèce animale et ce qu'il tient de son existence en société. Nous aboutissons ainsi à une « essence universelle de l'homme » des caractères qui sont en fait les produits particuliers d'une culture et d'une histoire.

Le concept de « nature » suppose seulement l'ensemble des caractères innés transmis par hérédité biologique. Un enfant peut être de nature diabétique parce que sa mère l'est aussi, c'est un caractère héréditaire par nature. Le terme nature est souvent utilisé par opposition à celui de « culture » qui, dans un sens restreint, désigne l'ensemble des caractères acquis, transmis par la tradition. Par la culture, les Comoriens sont des musulmans. Ce qui fait que nous pouvons trouver dans la diaspora comorienne des non musulmans. Par conséquent, il existe des caractères naturels et d'autres acquis par la culture. Dans une hypothèse méthodologique, Jean-Jacques Rousseau parle de « l'état de nature ». Ce groupe de mots ne doit pas être interprété dans un sens historique c'est-à-dire comme l'état premier de l'humanité mais dans un sens hypothétique, logique. L'état de nature n'est pas de l'ordre du passé mais il désigne une possibilité, ce que l'on peut penser comme le fond inné et universel de l'homme. La notion d'état de nature est un concept de méthode permettant d'opérer une séparation entre la nature et la culture. Elle ne renvoie pas à un

état que Rousseau porte sur le fondement de la société, c'est-à-dire sur son principe constitutif mais non pas sur son histoire. Cette démarche de Rousseau est caractéristique de la philosophie qui résout les problèmes d'une autre façon que les sciences qui se préoccupent de la réalité des « faits ».

En définitive, par « nature », nous entendons, au sens courant, le monde sensible, le milieu où vit l'homme, considéré indépendamment de toutes transformations qu'il y opère. A cette nature, l'homme oppose la culture ou le monde de la civilisation comme étant l'ensemble des phénomènes sociaux tel que les coutumes, l'institution, la religion, la science et la technique. La culture est cette partie de son milieu que l'homme crée lui-même, la partie qui, selon Rousseau, « corrompt ». En tant qu'être biologique, l'homme possède un ensemble de caractères et comportements innés et spontanés qui forment sa nature. En tant qu'être social, par contre, il acquiert au sein de son groupe, par la coutume, l'éducation, des caractères innés et des comportements constituant sa culture. Ce qui fait que la pensée pédagogique conçoit de positif ou favorable de respecter l'ordre même établi par la nature elle-même. Cela nous permet de voir, dans l'enseignement aux Comores, ce que Rousseau admet comme respect de la nature dans l'enseignement.

### ***II.1.1.1 Le respect de la nature***

Dans ce point, nous avons à rapprocher certaines attitudes éducatives aux Comores rentrant sous le cadre de ce que le penseur genevois conçoit comme respect de la nature. Ce qui revient à dire que la nature a déjà établi son ordre et l'homme n'a qu'à suivre ce qui est déjà fait. Le non-respect de la nature apparaît ainsi comme un risque de renverser un ordre, une fois que « la nature est bonne » selon les termes de Rousseau.

L'éducation comorienne adopte l'idée rousseauiste que nous venons d'évoquer. Nous pouvons citer, en premier lieu, le fait que l'enfant est un homme en puissance, « la jeune plante ». L'éducation de cette « jeune plante » aux Comores exige un effort considérable de la part de l'enseignant. Ce critère fait que la plupart de ces enseignants n'acceptent pas facilement d'encadrer ce bas de l'échelle. Ceci dans la mesure où, le Cp1 exige beaucoup de résis-

tances, l'enseignant est là pour éduquer des ignorants. Ces derniers traduisent la complexité même de maîtriser une telle classe. Ce qui fait que dans la plupart des cas, ce sont des enseignants ayant beaucoup d'expérience qui assurent la classe préparatoire première année et deuxième année. Quelquefois, ce sont les femmes, car elles ont déjà l'habitude d'éduquer leur enfant à la maison<sup>71</sup>. L'enseignement élémentaire aux Comores nécessite une prudence, une éducation « négative » et libre.

La civilisation comorienne admet une différence radicale entre l'homme et la femme, c'est déjà l'ordre établi par la nature. La fille ou la femme est faible par rapport au garçon. Cette différence est conçue dans leur éducation. A l'école, ce sont les filles qui balayent la classe et les garçons effacent le tableau. Cette éducation de la fille prévoit une finalité : être capable et avoir l'habitude d'assurer la propreté de la maison quand elle sera, un jour, mère d'une famille. Cette initiation de la fille facilite sa vie conjugale car, elle a, de bonheur, l'habitude de faire telle chose. Ce qui fait qu'elle assure la propreté sans considérer comme une imposition de son mari. L'habitude devient alors une seconde nature : un devoir, loin d'être une soumission, ni obligation. C'est encore une façon de préserver la bonté naturelle de la fille.

La culture traditionnelle fait que le garçon est appelé à faire face aux choses difficiles et dures, c'est lui qui est destiné à grimper les cocotiers, à travailler durement dans les champs et autres. A l'école, une distinction s'impose dans l'éducation sportive de la fille à celle du garçon. Dans la course de vitesse, les garçons parcourent cent mètres alors que la femme quatre-vingt seulement. La notation tient compte de cette différence naturelle car la femme est de nature faible et l'homme fort. C'est pourquoi, elle doit supporter certaines conditions liées aux mariages notamment la grossesse, l'allaitement et les soins de ses enfants, les exigences de son mari, etc. C'est dans ce sens qu'on peut interpréter cette affirmation :

---

<sup>71</sup> ABDOU Said M'Domoni, *La pédagogie dans et à travers l'enseignement selon l'Emile ou de l'éducation de Jean-Jacques Rousseau*, Mémoire de maîtrise en Philosophie, Université de Toliara, 2004, p. 35, citation 2.

« Dans l'union de sexe chacun concourt également à l'objet commun mais non pas de la même manière. De cette diversité n'ait la première différence assignable entre les rapports moraux de l'un et de l'autre. L'un doit être actif et fort, l'autre passif et faible : il faut nécessairement que l'un veuille et puisse, il suffit que l'autre résiste peu. »<sup>72</sup>

Malgré cette différence naturelle qui se manifeste entre l'homme et la femme mais la nature fait que l'un a besoin de l'autre pour vivre, c'est une condition naturelle. Voilà pourquoi les Comoriens adoptent l'idée selon laquelle le mariage est un droit naturel, un devoir de toute espèce humaine. Ce qui fait qu'aucune loi n'admet le prétexte de « célibat consacré » aux Comores. Le mariage fait partie des principes sociaux et religieux que tout homme doit être en mesure de l'exécuter : c'est un cadeau offert par la nature. Cette dernière fait que le fonctionnement psychologique des élevés traverse d'un stade à un autre et chaque stade se complète par l'autre. Ce qui nous renvoie à étudier le développement de l'enfant en tant que stade primaire, phase de fondation de l'homme intégrale.

### **II.1.1.2 Le statut de l'enfant**

Comme nous l'avons souligné dans notre travail antérieur, l'éducation chez Rousseau se comprend sous l'aspect d'une éducation naturelle. Ceci dans la mesure où elle suit toutes les phases du développement de l'enfant. Vers l'âge de cinq ans, l'éducation consiste à empêcher « les préjugés, l'autorité, la nécessité, l'exemple, toutes les institutions sociales », de corrompre la nature selon les mots de Rousseau.

Notre objectif est de montrer la prise en considération de la phase initiale de l'enfance en tant « qu'innocence » comme l'écrivait Nietzsche, une matière à entretenir jusqu'à l'âge adulte. Ce qui fait que même dans la famille, l'enfant est suffisamment surveillé par un membre de la famille, plus particulièrement la grand-mère lors de l'absence des parents. Cette surveillance explique un statut particulier du développement psychologique et physique de ce futur homme. C'est la raison pour laquelle l'atelier de validation du plan directeur de

---

<sup>72</sup> ROUSSEAU Jean-Jacques, *Emile ou éducation*. op. cit., p. 466.

l'Education pour la période 2005-2009, tenu les 25 et 26 décembre 2004, prend en considération la protection de l'enfant, l'aspect des prudences devant l'éducation de l'enfant. De ce fait, le châtiment corporel est mis en cause ainsi que toute attitude nuisible pour l'éducation initiale. Le souci majeur du projet éducatif actuel est de reformuler l'éducation nationale en vue de favoriser l'éducation de l'enfant. C'est pourquoi le nouveau document commence à modifier l'ancien système d'enseignement tout en tenant compte des objectifs de l'éducation pour tous (EPT) au même titre que Rousseau :

« L'enseignement pré-élémentaire comorien, souligne le document, a la particularité d'être non organisé, laissé à l'initiative de la communauté et du secteur privé et concerne les établissements développant des activités d'éveil (écoles maternelles et coraniques). [...] Ces types d'école négligent les activités d'éveil indispensable pour les enfants de 3 à 5 ans. »<sup>73</sup>

Cette affirmation vise le fait que l'enfant ne doit pas être éduqué comme l'adulte une fois que sa pensée est inapte à certaines connaissances. Sa pensée perçoit les choses simples et accède à des simples raisonnements. Ce qui nous rappelle l'histoire de deux enfants qui se servaient d'un coupe-coupe non tranchant<sup>74</sup>. L'un dit l'autre de ne plus avoir peur de ce coupe-coupe parce qu'il n'est pas tranchant. Comme Ibrahim était plus curieux, il a demandé à Ahmed de faire l'expérience. Ce dernier a accepté et s'allonge au sol. Une fois qu'Ahmed s'allonge, Ibrahim essaie de couper le cou de son cousin avec force et le coupe-coupe devient tranchant. Le sang coule et les deux enfants pleurent. Cela pour dire qu'Ahmed n'était pas en mesure de comprendre que même si le coupe-coupe n'est plus tranchant, il peut couper certaines choses, mêmes difficilement. La pensée de l'enfant n'est pas capable d'appréhender les abstraction complexe, c'est pourquoi Rousseau considère l'enfant dans son état d'enfance « l'enfant dans l'enfance ». Sous cet angle de réflexion, l'atelier du 25 et 26 décembre 2004 élabore une nouvelle politique d'éducation de l'enfant. Le

---

<sup>73</sup> Validation du Plan Directeur du prochain quinquennat, Présidence de l'Union (Site officiel). op. cit.

<sup>74</sup> Histoire vraie qui s'est passée dans la famille.

document recommande une véritable politique nationale d'éducation pour la petite enfance qui reposera sur le respect du développement du jeune enfant.

Quand le penseur genevois nous invite de ne rien enseigner à l'enfant, c'est qu'il n'est pas encore apte à une véritable abstraction. C'est la raison pour laquelle Rousseau conçoit les trois types d'éducation.

Dans la vision rousseauiste, l'essentiel est de laisser la nature et épanouir la liberté de l'enfant. « Laisser parler la nature » c'est respecter les différents stades de l'enfance et modifier la matière d'enseignement en fonction de l'âge de l'enfant. « L'élaboration d'un programme nationale en faveur de l'enfant »<sup>75</sup> n'est rien d'autre qu'une réponse de l'invitation de Rousseau :

« La nature veut que les enfants soient enfants avant que d'être hommes. Si nous voulons pervertir cet ordre, nous produirons des fruits précoces, qui n'auront ni maturité, ni saveur et ne tarderont pas à se corrompre. »<sup>76</sup>

Dans cette optique, l'enfance repose sur un statut particulier de l'homme, un statut rejetant toute instruction et toute punition. L'objectif est de préserver le cœur de l'enfant du vice et son esprit des préjugés par une éducation négative.

Cette dernière est une éducation spécifique de l'enfance jusqu'à l'âge de douze ans environ. La tâche de l'éducation est ici de diriger l'enfant selon la voie de la nature. A cet âge, toute lecture n'est pas favorable sauf la lecture du livre de Robinson Crusoé, car l'enfant ne peut pas comprendre la littérature étant pleine des symboles et des mythes.

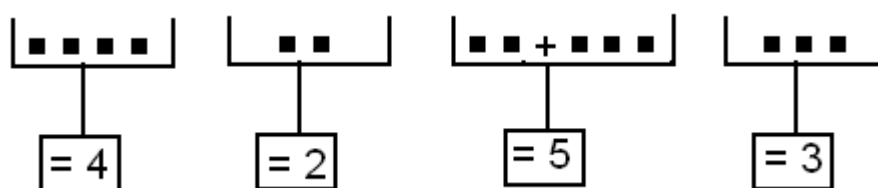
Le fait que le châtement corporel est mis en cause aux Comores, depuis la seconde moitié des années 90, c'est donc la tendance à une éducation négative prônée par Rousseau. La période d'enfance est « innocence et oubli », il faut donc attendre le moment opportun pour lui éduquer d'une façon plus complexe. Il ne sait pas encore ce que sait qu'une faute, donc inutile de lui punir ou

---

<sup>75</sup> *L'évolution de l'éducation pour tous à l'an 200 aux Comores*, partie Perspective, op. cit.

<sup>76</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Emile de l'Education*. Op. cit.

l'éduquer par la raison. Il faut donc lui laisser s'instruire lui-même en contact direct avec la nature. Les expériences sensibles rendront plus adéquate la raison intellectuelle en tant que produit d'une langue maturation. Aussi, l'usage des bâtonnets dans les calculs, en classe préparatoire, est-il adéquat. En additionnant directement 2 bâtonnets avec 3 bâtonnets, il obtient au total 5 bâtonnets. Ce qui fait que par l'utilisations des bâtonnets l'enfant peut appréhender explicitement le mécanisme de l'addition. C'est lui-même qui s'instruit par l'usage des bâtonnets ou le calcul par les schémas :



Quoi qu'il en soit, l'enfant utilise, pour effectuer les calculs, les bâtonnets afin d'éviter la confusion ou l'erreur. C'est dans ce sens que la théorie pédagogique de Rousseau est une pédagogie rationnelle. Cette dernière préconise une éducation à la raison et non pas une éducation par la raison. Quand la technique employée par l'éducation est favorable pour l'enfant, celle là lui permet d'être content et d'être courageux. La pédagogie de Rousseau préserve ainsi, en même temps son cœur et son esprit. C'est dans cette perspective que notre pédagogue tient compte de tous les facteurs sociaux de l'enfant qui peuvent demeurer comme des motivations.

### ***II.1.1.3 L'insertion sociale de l'enfant***

Rappelons avec Mialaret que l'enseignement suppose nécessairement plusieurs triades sans lesquels la motivation sera mise à l'écart. Par triade, nous entendons certains rapports positifs de l'enseignement pouvant donner lieu à un équilibre psycho-pédagogique de l'enfant. L'insertion sociale s'explique dans le sens où les paramètres pouvant stimuler la motivation et la curiosité de l'enfant seront respectées. La société dans laquelle appartient l'enfant est un facteur non négligeable dans l'enseignement. Ce dernier entrevoit un rapport entre l'éducateur, l'élève et la société. Ainsi, mieux vaut parler à l'élève

comorien de la mosquée que de lui parler d'une église. La mosquée figure parmi les éléments du patrimoine de la culture comorienne. Voilà pourquoi, il existe un intérêt capital de socialiser l'enseignement :

« On n'enseigne pas dans un pays capitaliste comme on enseigne dans un pays communiste. Les relations de l'éducateur à la société ne sont pas les mêmes dans les deux cas, il en est de même pour l'élève et la société. Sans aller jusqu'à ces cas extrêmes, les relations maîtres élèves ne sont pas les mêmes dans un pays pauvre et dans un pays riche à la campagne ou à la ville. »<sup>77</sup>

Au même titre que Rousseau, Mialaret témoigne l'existence des réalités spécifiques d'une région ou d'une localité précise, notamment les conditions socio-économiques et politiques. L'enseignant doit se rendre compte que l'insertion sociale de l'enfant va en commun accord avec l'établissement, les parents, la société et forme l'expression pédagogique triade au lieu de relation maître-élève. Aux Comores, la triade entre éducateur, élève et parents ou société, s'explique par la formation des associations parents / maître dans les établissements publics. Dans ce triangle, l'enfant est le centre de gravité, une fois que c'est lui qui est à l'origine de ce rapport. Une telle association est un support pédagogique autant pour l'élève que pour les enseignants. Car, dans tous les cycles, il y a toujours des difficultés pédagogiques et financières. Ce qui fait l'objet de l'association parents/maîtres pour surmonter ceux qui sont flagrantes. C'est dans cette optique que l'Atelier tenu à l'Institut de formations d'enseignement et de recherche en éducation (IFERE) le mois de décembre 2004, souligne et cherche à remédier tous les maux asphyxiant l'éducation :

« Dans son analyse, le document relève les insuffisances de l'éducation et de l'enseignement comorien à tous les niveaux repérant ainsi les maux qui le rongent que nous ne pouvons relever dans cet article, leur liste étant longue. »<sup>78</sup>

La difficulté connaissant les établissements dépend ou diffère d'une localité à une autre. La sociabilité des enfants aux Comores n'est pas la même mais

---

<sup>77</sup> MIALARET Gaston, *La formation des enseignants*, PUF : Paris, 1983, p. 32.

<sup>78</sup> Plan de validation, op. cit.



elle connaît différentes réalités locales. Pour soutenir les enfants et les familles en difficultés, selon le rapport de évacuation de l'éducation pour tous à l'an 2000, l'Etat va mettre en place une :

« Aide aux familles surtout en milieu défavorisé, à disposer d'un habitat décent et libérer ainsi les parents, dans une certaine mesure, de nombreux soucis du quotidien afin qu'ils s'investissent davantage pour l'éducation de leurs enfants. »<sup>79</sup>

Ce souci n'est autre que l'adaptation de l'enseignement et les conditions matérielles selon l'insertion sociale de l'enfant.

Cela pour dire que l'insertion sociale ne se réduit pas seulement aux problèmes de la didactique des disciplines mais encore elle touche de même la situation réelle de l'enfant. Ce projet peut être un moyen de donner change à toutes les instances sociales. Ainsi, les parents de la région de Nioumakélé auront le soutien moral pour l'éducation de leurs enfants<sup>80</sup>. Les enseignements affectés dans cette région doivent tenir compte de leur objectif primordial que de paraître dans leur devoir. C'est dans ce sens que toute éducation peut remplir un des éléments de sa formation pédagogique :

« Une réflexion d'ordre philosophico-historico sociologique sur l'institution scolaire, son rôle dans la société et les finalités actuelles de l'éducation. »<sup>81</sup>

Cette affirmation atteste que tout éducateur doit être en mesure d'effectuer ou d'adapter sa leçon en fonction de la région. L'insertion de la langue comorienne dans l'enseignement est une condition *sine qua non* d'une telle modification une fois que les Comores est un archipel de quatre îles. Il y a une différence de la situation géographique des îles. Voilà pourquoi le comorien présente des variantes dialectales et l'intercompréhension demeure relativement facile entre les habitants des îles.

---

<sup>79</sup> L'évaluation de l'éducation pour tous à l'an 2000, Rapport des pays : <http://www.unesco.org/education/efa/wef>

<sup>80</sup> Nioumakèle : la région la plus peuplée et la moins favorisée d'Anjouan.

<sup>81</sup> MIALARET, Gaston, *La formation des enseignants*, PUF : Paris, 1983, [Que sais-je ?], n°703, p. 12.

Le bon éducateur est censé connaître les quatre variétés linguistiques du comorien afin de faciliter la communication et surtout quand il s'agit des enfants. Il faut donc éviter de leur conduire en erreur, ce qui est à l'origine de la protection des enfants.

### II.1.2 La protection de l'enfant

La protection de l'enfant n'est pas une simple spéculation théorique visant les mesures par lesquelles l'enseignant doit guider l'élève selon son développement physique et psychologique. Elle est aussi le fait de prendre des mesures adéquates pouvant permettre à la définition des objectifs réalistes et les stratégies opératoires à l'égard de l'éducation de base. Nous pouvons noter certains points essentiels dont l'Equipe nationale du Bilan EPT à l'an 200 a mis en œuvres :

« Protection et éveil de la petite enfance. Elaboration d'un programme national en faveur de l'enfant. Institutionnalisation de l'enseignement préscolaire, coranique et maternelle, mise en application des textes réglementaires et définition des objectifs et contenus. Développement des partenariats avec les secteurs intéressés par les enfants. Mise en place des mécanismes de dialogue permanent individualisé entre parents enseignants et élèves et de protection des enfants. Amélioration de l'encadrement de la petite enfance. »<sup>82</sup>

Nous pouvons souligner, avec Rousseau que l'importance d'une protection du stade de l'enfant suppose une connaissance de cause. L'homme travers différents stades dans son développement psychologique et chaque stade est nécessaire pour la bonne succession de l'autre. C'est la raison pour laquelle José Dias-Cordeiro souligne que toute réaction de l'adolescent n'est autre que le fruit de l'éducation antérieure plus particulièrement celle de la famille, d'où l'intitulé de son œuvre, *L'adolescent et sa famille*. Ainsi, la famille occupe une place considérable dans l'éducation de l'enfant notamment la mère. L'éducation initiale, proposée par Rousseau, vise le rapport qui se crée au cours duquel l'enfant est éduqué dans la famille. La façon dont est élevé l'enfant, surtout il

---

<sup>82</sup> L'évaluation pour tous à l'an 2000. op. cit.

faut faciliter sa sociabilité par des jeux en évitant d'introduire des sentiments étrangers à sa nature. C'est pourquoi, aux Comores, quand la mère bouge, il y a toujours une autre personne, avec tout ce qu'il faut, pour s'occuper de l'enfant et non pas lui porter sur le dos comme le cas de certaines paysannes à Madagascar. Toute période de l'être exige des soins spécifiques et l'enfance peut être comparable à une fondation d'une maison : il faut donc la rendre plus solide. Piaget souligne :

« Vers 2 ans débute une seconde période qui dure jusqu'à 7 ou 8 ans et dont l'apparition est marquée par la formation de la fonction symbolique ou sémiotique. Celle-ci permet de représenter des objets ou événements non actuellement perceptibles en les évoquant par le moyen de symboles ou les signes différenciés : tels sont le jeu symbolique, l'imitation différée, l'image mentale, le dessin, etc. et surtout le langage lui-même. La fonction symbolique permet ainsi à l'intelligence sensori-motrice de se prolonger en pensée, mais deux circonstances retarde par contre la formation des opérations proprement dites, de telle sorte que, pendant toute cette seconde période, la pensée intelligente demeure préopératoire. »<sup>83</sup>

L'idée essentielle est que l'anticipation de l'éducation de l'enfant avant l'âge de raison est défavorable. Il faut donc traiter l'élève selon son âge. Le fait d'établir un programme spécifique pour l'enfant comorien est nécessaire une fois qu'on admet la conception rousseauiste d'un guide patient. La patience peut être le seul moyen adéquat de prendre le temps de réfléchir et d'avoir des expériences originales. C'est ainsi que, dans une partie du livre II de *l'Emile*, Rousseau souligne que l'éducation de l'enfant, avant l'âge de raison, ne doit pas être fondée sur l'obéissance, d'où l'idée d'une liberté totale de l'enfant. A ce niveau, les besoins de l'enfant doivent être prioritaires et ses représentations se limitent aux seules sensations. L'éducation négative prônée dans ce stade a pour but la formation du cœur et de l'esprit :

---

<sup>83</sup> PIAGET, Jean, *Psychologie et pédagogie*, Ed. DENOEL : Paris, [Bibliothèque Médiation], 1969, N°2870, pp. 51-52.

« La première éducation doit donc être purement négative. Elle consiste, non point à enseigner la vertu ni les vérités mais à garantir le cœur et l'esprit de l'erreur. »<sup>84</sup>

L'intérêt de la protection de l'enfance est de mieux préparer le stade suivant en lui rendant « sain et robuste à l'âge de douze an »<sup>85</sup>. Le châtement corporel est un facteur destructif de l'éducation de l'enfant. D'où le recours à la liberté naturelle.

### ***II.1.2.1 La recherche de la liberté naturelle***

L'idée de liberté naturelle véhicule nécessairement la conception de l'état de nature selon Rousseau. Cette conception est, aux yeux de l'auteur, comme un état de dispersion. L'homme est seul, il se passe entièrement du secours de ses semblables. L'homme n'est pas social par nature, il n'est pas naturellement porté à s'unir avec ses semblables dans une durée plus courte. Nous pouvons nous référer ou supposer la période de la grossesse comme le moment où Rousseau conçoit comme l'état de nature même si c'est une supposition méthodologique. Toutefois, si l'homme primitif est asocial, il n'est pas antisocial. L'homme primitif est indépendant, ce qui explique l'attitude d'une liberté naturelle chez l'homme.

La liberté est un droit non aliénable et naturel à l'homme et il est de l'essence de ce droit d'être non aliénable. Dans son sens philosophique, l'aliénation équivaut à l'hétéronomie (hétéro = autre), (nomie = loi), de la raison. Le fait qu'un homme reçoit d'une autre personne la condition à laquelle il se soumet. Etre hétéronomie, c'est en quelque sorte être mineur, c'est penser par autrui. Dans l'éducation, l'enfant dépend nécessairement d'autrui, ce qui traduit l'aliénation de l'élève à l'éducation. Même si l'homme visait dans un état de nature, il ne peut plus vivre de façon originelle, il est sans doute perdu dans ce que Heidegger appelle « le monde anonyme du on ». Il faut conserver sa liberté naturelle. Ce qui pose la problématique du Contrat social car, en sacrifiant une partie de sa liberté naturelle, chaque individu n'a d'autre but que mieux assurer

---

<sup>84</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Emile ou de l'Education*. op. cit., p. 111.

<sup>85</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Emile ou de l'Education*. op. cit., p. 111.

sa sécurité. L'institution du gouvernement civil se fait donc pour eux au prix de cette liberté naturelle. Par conséquent, la démarche pédagogique doit tenir compte de ce concept essentiel.

La recherche de la liberté naturelle désigne la mise en cause des certaines méthodes d'enseignement, le plus pure était le système raciste présenté sous l'aspect de « l'école des indigènes », pour envisager de nouvelles approches pédagogiques que l'élève se sent lui-même que d'être considéré comme un être à part entier. L'introduction du Comorien dans l'enseignement demeure un facteur positif dans l'enseignement, c'est l'identité linguistique de l'élève comorien. C'est une langue nationale perdue en faveur de la langue des colonisateurs. La langue nationale est mieux placée pour le développement de l'archipel en particulier dans l'enseignement. Le jeune enfant comprendra mieux l'enseignement que d'être immergé dans une langue étrangère considérée comme langue primaire. Il faut donc enseigner la langue nationale dans tous les niveaux au lieu de l'école maternelle :

« En matière d'éducation, la politique appliquée est très simple. A part la maternelle où l'on enseigne en comorien et en français, les élèves n'apprennent que le français et l'arabe écrit. Une précision s'impose : aux primaires, seul le français est enseigné. Au secondaire, les élèves apprennent comme langue seconde l'arabe (pour lire le Coran), parfois l'anglais. D'autres langues, notamment l'espagnol et italien, sont aussi enseignées dans certains lycées ou collèges privés du pays. [...] Néanmoins, l'introduction du comorien dans les programmes et les méthodes d'enseignement demeure problématique. »<sup>86</sup>

Rappelons que l'enseignement aux Comores était un modèle imposé par la France. Tant que pays colonisateur depuis 1886 :

---

<sup>86</sup> BOUVET, Henri, « Education et formation aux Comores », *Etudes océan Indien*, N°5, INALCO : Paris, 1985, version électronique : Présidence de l'Union des Comores (Site officiel). op. cit.

« Tous les traités furent imposés par la France aux sultans locaux qui n'ont jamais eu le choix de résister. »<sup>87</sup>

Autrement dit, par la stratégie coloniale, l'enseignement aux Comores connait d'énormes difficultés une fois que le modèle français en pédagogie ne serait en aucun cas objectif. La preuve en est qu'il y avait une négligence totale du développement éducatif aux Comores notamment « l'école des indigènes » et l'école des « enfants de nationalité française » comme la preuve Bouvet dans l'affirmation suivante :

« Dans les faits, les Comores ne furent jamais traités comme les autres territoires d'outre mer mais toujours comme une colonie ? Evidemment, dès la période coloniale, l'administration et l'enseignement sont passés exclusivement en français, les Comoriens demeurant strictement la langue de communications orales. Comme à Madagascar, l'administration française instaura un double système : d'une part, des cours complémentaires pour les enfants de nationalité française, d'autre part, des cours complémentaires de type local pour les Comoriens d'origine. »<sup>88</sup>

En ce sens, le document mis en œuvre par l'Atelier du 25-26 décembre 2004 à l'Institut de formation d'enseignement et de recherche en éducation (IFERRE) demeure certainement objective. C'est pourquoi l'étude était centrée sur l'insuffisance pédagogique, économique en faveur de l'enfant comorien. La « Validation du Plan directeur du prochain quinquennat » est scientifiquement objective dans la mesure où elle se présente comme une hypothèse, qu'on doit la vérifier d'ici cinq ans. C'est une démarche vers la « volonté générale » ou une recherche de la liberté naturelle qu'avait l'enfant dans son état primitif.

La recherche de la liberté de l'enfant est une tentative de rendre heureux l'enfance. Par la liberté, l'éducation peut conduire facilement l'enfant à des fins définies et atteindre le but de l'éducation selon Rousseau :

---

<sup>87</sup> BOUVET, Henri, « Education et formation aux Comores », *Etudes océan Indien*, N°5, INALCO : Paris, 1985, version électronique : Présidence de l'Union des Comores (Site officiel). op. cit.

<sup>88</sup> BOUVET Henri. op. cit.

« Le bonheur des enfants ainsi que des hommes consiste dans l'usage de leur liberté. »<sup>89</sup>

Ainsi, la liberté demeure-t-elle comme un facteur de motivation dans l'éducation de l'enfant. La preuve en est que les parents qui agissent, d'une façon sévère, échouent généralement : leurs enfants se révoltent à l'âge de l'adolescence. Par la liberté, l'éducateur peut continuer sur l'éducation physique.

### **II.1.2.2 L'éducation physique**

L'éducation physique aux Comores, comme chez Rousseau, occupe une place non négligeable dans l'enseignement. Les exercices physiques sont des possibilités par lesquelles le corps, les organes internes comme les poumons, le cœur, les reins, fonctionnent correctement. Elle préserve toute sa santé. Sachant que le corps humain constitue un tout, un ensemble, il faut que tous les constituants du corps sont normaux au-delà desquels, nous parlons, dans certains cas l'enfant malade ou handicapé, en bonne santé, est susceptible de toute éducation, ce qui fait que ceux qui sont malades présentent à la direction de leur école, leur certificat médical.

Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, Rousseau nous invite à faire des exercices physiques. Ils favorisent le bon fonctionnement des organes. Par le sport, l'enfant prend des habitudes : la résistance contre la fatigue, la circulation normale du sang, une respiration adéquate et les articulations. La pratique de l'éducation sportive a un impact positif autant sur le développement du corps que sur le développement de l'intelligence. Par l'habitude de jouer au ballon, l'enfant saura comment protéger son ballon, comment changer, même brusquement la direction du ballon par la tête selon la direction désirée. C'est dans ce sens que Rousseau souligne :

« Voulez-vous donc cultiver l'intelligence de votre élève ; cultiver les forces qu'elle doit gouverner. Exercez continuellement son corps, rendez-le robuste et sain, pour le rendre sage et raisonnable, qu'il travaille, qu'il agisse, qu'il

<sup>89</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*. op. cit., p. 90.

coure, qu'il crie, qu'il soit toujours en mouvement, qu'il soit homme par la vigueur et bientôt il le sera par la raison. »<sup>90</sup>

Cette affirmation atteste que l'éducation physique est une occasion par laquelle l'enfant est susceptible de se rendre non seulement sain et robuste mais également, c'est un moyen du développement de son intelligence. C'est dans ce souci que tous les lycées et quelquefois les Collèges ruraux disposent des terrains reversés à l'éducation physique notamment les sports à ballons, la vitesse de 100m ou 80m, selon le sexe, l'endurance, les différents sauts, le lancement de poids, etc. Nous pouvons ainsi rejoindre l'idée « d'une pédagogie de l'acte moteur » selon les termes de Jean-Pierre Bonnet, dont l'importance est « d'aborder sainement le problème de la conception, actuelle de l'éducation physique scolaire »<sup>91</sup>. Dans son analyse, le sport collectif apparaît comme l'exercice du corps et des connaissances. Cela vise les déplacements du ballon par exemple, les driblages et toutes les techniques adéquates d'un jeu collectif. C'est sur le terrain que l'enfant peut concevoir un rapport entre son ballon et son adversaire :

« « Le joueur « programme » sa réponse en fonction de ses possibilités. L'adversaire n'est pas pris en compte, il demeure longtemps inconnu. » »<sup>92</sup>

Ce qui revient à dire que l'éducation physique permet à l'enfant d'exercer à chaque fois ses connaissances ce qui donnera naissance à un développement adéquate de son esprit. Le bon fonctionnement de cette connaissance facilitera encore toutes les autres activités intellectuelles comme le calcul en mathématiques. Le football aide l'enfant à mieux exercer son esprit avant d'exercer son corps. Les bons joueurs savent au préalable que telle technique est favorable en fonction de la situation présente. L'éducation physique facilite la sociabilité de l'enfant. Tel joueur se sent moralement satisfait lorsqu'il joue ensemble avec un autre qui sait bien jouer et finalement, des relations d'amitié

---

<sup>90</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Emile*. op. cit., p. 43.

<sup>91</sup> BONNET, Jean-Pierre, *Vers une pédagogie de l'acte moteur*, Ed. Vigot : Paris, 1988, p. 10.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 93.



deviennent automatiques : c'est un moyen de sociabilité, de s'intégrer dans une nouvelle société.

Nous savons que la génétique nous informe que le code génétique de l'homme contient au total quarante-six chromosomes. Leur classement résulte vingt-deux chromosomes, homologues et une autre paire non homologue déterminant le sexe humain. Toutes les cellules possèdent un programme inscrit dans le code génétique. C'est dans ce sens qu'il existe des maladies héréditaires comme le diabète ou des caractères héréditaires comme la couleur de la peau une fois que l'organisme forme un ensemble de plusieurs organe. Il est donc inévitable que le corps sain engendre un esprit sain. Voilà l'intérêt de l'éducation physique étant l'occasion de rejeter les déchets du corps sous forme de sueur. En ce sens, le bon fonctionnement de notre corps suppose que tous les composants sont en état normal :

« Chaque organe du plus noble (le cerveau) aux plus volumineux (le foie, les poumons) du plus vaste (la peau) au plus petit (une dent par exemple) reçoit du sang par une artère qui se ramille en artérielles de plus en plus fines. Le muscle cardiaque lui-même possède sa propre irrigation, le système coronaire : deux artères coronaires naissent au départ de l'aorte : les veines coronaires ramènent le sang à l'oreillette droite. On notera que chaque circuit complet, le sang passe 2 fois au cœur. »<sup>93</sup>

Pour le maintien de la santé de l'enfant, l'éducation physique est un fait actif dans l'éducation de l'enfant. Car nos organes sont interdépendants et nos facultés sensibles et intellectuelles les sont proportionnelles. La pensée est une faculté présente chez l'homme, elle est tout de même susceptible d'une bonne condition sanitaire sans laquelle le bon fonctionnement de la raison fera défaut. D'où l'éducation physique apparaît comme le moyen adéquat et solide pour la bonne marche de la raison. Ce qui facilitera la tâche de l'éducateur pour la formation intellectuelle de l'enfant.

---

<sup>93</sup> ESCALIER, Jacques, *Biologie humaine*, Classe des 3<sup>e</sup>, Pierre Bordas & Fils : Paris, 1989, p. 129.

### ***II.1.2.3 La formation intellectuelle de l'enfant***

Nous parlons de la formation intellectuelle dans le sens où l'usage de certaines méthodes et techniques pédagogiques ou psychologiques évite l'échec de l'enfant. Rappelons que tout échec suppose un problème antérieur : la manière d'enseigner souvent est la source de cette éducation même si les éducateurs accusent les élèves comme responsable. Les méthodes programmées de Skinner prouvent que, dans l'éducation de l'enfant, l'éducateur est le responsable. Par l'usage des machines programmées, nous nous convenons à la mise en écart de toute sanction négative ou punition : l'élève maintient sa liberté naturelle. Cette méthode devient plus adéquate pour la formation intellectuelle des enfants en suivant cette démarche.

« Le principe de la programmation (que SKINNER a essayé dans ses propres leçons de psychologie avant de le généraliser à tout enseignement) est, effet, le suivant. Les définitions étant données, l'élève doit d'abord en tirer les conséquences correctes et, pour cela, choisir entre deux ou trois solutions que la machine lui offre. S'il choisit la bonne (en pressant sur un bouton), le travail continue, tandis que s'il se trompe, l'exercice recommence. Chaque information nouvelle fournie par la machine donne ainsi lieu à des choix qui témoignent de la compréhension obtenue, avec autant de répétitions qu'il le faut et avec progrès ininterrompu en cas de réussites constantes. N'importe quelle branche peut donc être programmée selon un tel principe, qu'il s'agisse de raisonnement pur comme de simple mémoire. »<sup>94</sup>

Notre souci n'est pas de demander à l'Etat de mettre à la disposition des établissements scolaires des machines mais plutôt de reconnaître l'aspect technique et méthodique que l'éducateur peut aussi être en mesure de répondre à l'essentiel. La liberté écarte la peur demeurant un facteur négatif du bon fonctionnement de l'intelligence. C'est encore par la liberté que l'élève se donne la peine de rectifier ses erreurs une fois informées doucement par l'éducateur. D'où l'importance de reprendre à plusieurs reprises la leçon, car la répétition est l'art de l'enseignement.

---

<sup>94</sup> PIAGET, Jean, *Psychologie et pédagogie*. op. cit., pp. 115-116.

Pour la formation intellectuelle, il est nécessaire, pour l'enseignant de savoir la cible et la méthode d'enseignement c'est-à-dire l'élève à qui il va enseigner et la manière dont il doit l'enseigner. Car chaque étape du développement de l'enfant correspond à une éducation ou un enseignement spécifique. De sept à douze ans, l'enfant n'est pas apte à des véritables abstractions, c'est la raison pour laquelle Rousseau met en cause l'enseignement de la fable, la lecture des livres littéraires, etc. C'est ainsi qu'à l'école primaire, il est utile d'être un guide patient. Mieux vaut que l'enseignant se donne la peine à la surveillance de son élève afin qu'il puisse, au moins, bien écrire que de tenter à des complexes enseignements. C'est le moment de progresser doucement afin d'attendre l'âge de la Pré-adolescence : phase du développement de l'intelligence. L'enseignement à l'école primaire doit se borner à des simples exercices et non plus des exercices qui demandent une véritable et profonde réflexion. Par, exemple, le calcul du périmètre d'un champ rectangulaire demande d'appliquer le théorème longueur plus largeur, les tous fois deux, et la surface est égale à la longueur multipliée par la largeur.

L'enseignement de la mathématique de 6<sup>e</sup> jusqu'en terminale tient compte de l'état psychologique de l'enfant. C'est à partir de la classe de 6<sup>e</sup> que la formation intellectuelle de l'enfant est préparée par un enseignement progressif d'un chapitre à un autre. Dans les chapitres, il existe une interdépendance et même certaines disciplines, comme la mathématique et la physique, sont interdépendantes. L'élucidation de la leçon, par l'éducateur, son attitude simple et sociable de l'enseignant, l'élève sera courageux d'appliquer les principes de la leçon pour traiter les exercices et cherche les solutions possibles de son travail. C'est pourquoi tel enseigne est apprécié par rapport à d'autre. La méthode et le comportement de l'enseignant est un facteur clé de la formation de l'intelligence, car ils sont la nature active des connaissances. Ils donnent accès à la compréhension et à l'invention de l'élève :

« Les fonctions essentielles de l'intelligence consistent à comprendre et à inventer, autrement dit à construire des structures en structurant le réel. Il apparaît, en effet, de plus en plus que ces deux fonctions sont indissociables puisque, pour comprendre un phénomène ou un événe-

ment, il faut reconstituer les transformations dont ils sont la résultante et, que, pour les reconstituer, il faut avoir élaboré une structure de transformations, ce qui suppose une part d'invention ou de réinvention. »<sup>95</sup>

C'est au niveau du secondaire que l'élève est capable d'un aspect figuratif et opératoire de la connaissance. Rousseau nous informe que la raison se déploie en deux moments correspondant à une progression des capacités d'abstractions. D'une part, la « raison sensitive » et de l'autre « la raison intellectuelle ». La première, la plus archaïque, constitue le substrat de la raison intellectuelle » c'est-à-dire elle est *stumili* de cette dernière. Ainsi l'enfant apprend d'abord par le corps et tire lui-même ses leçons. C'est pourquoi quand l'enfant se brûle, il fait, dans les jours suivants, attention au feu. C'est donc la « raison sensitive » qui forme la « raison intellectuelle ». Les aspects figuratifs et opératoires de la connaissance a un ordre établi par la nature. Dans cette perspective, Rousseau souligne que l'éducation par la raison est défavorable :

« De toutes les facultés de l'homme, la raison, qui n'est[...], qu'un composé de toutes les autres, est celle qui se développe le plus difficilement et le plus tard ; et c'est de celle-là qu'on veut se servir pour développer les premières ! Le chef d'œuvre d'une bonne éducation est de faire un homme raisonnable : et l'on prétend élever un enfant par la raison ! C'est commencer par la fin, c'est vouloir faire l'instrument de l'ouvrage. »<sup>96</sup>

Une telle affirmation convient à dire que si le but de l'éducation est de former l'intelligence de l'enfant, il faut donc savoir choisir les moyens pour rendre adéquate les finalités : la formation de l'intelligence. C'est même dans ce souci de formation que l'Atelier tenu le 25-26 décembre dernier a donné lieu aux fondements d'une éducation solide et efficace de l'enfant tout en mettant en cause certaines attitude des responsables éducatifs comme le « passage de complaisance », surtout dans les écoles privées. C'est sous cet angle qu'il est possible d'une éducation intégrale de l'enfant.

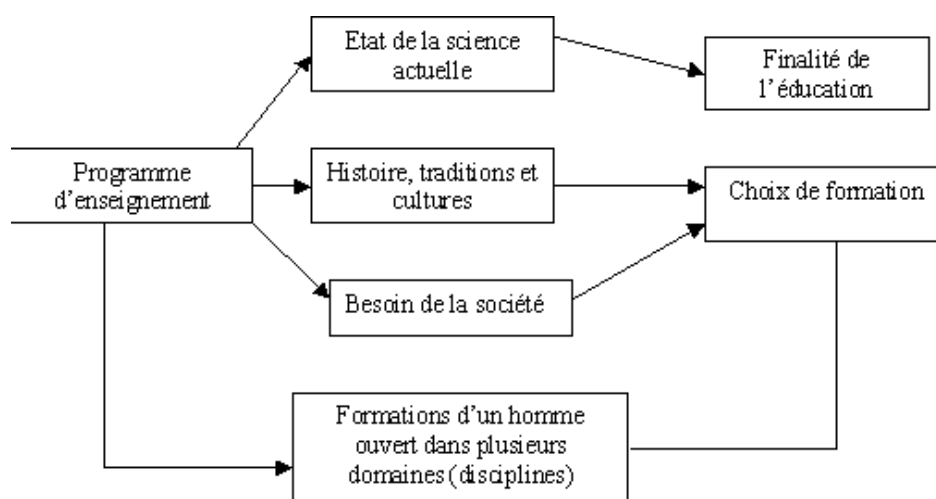
---

<sup>95</sup> PIAGET, Jean, *Psychologie et pédagogie*. Op. cit., p. 47.

<sup>96</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*. op. cit., pp. 106-107.

### II.1.3 La formation intégrale de l'enfant

Nous rappelons qu'au-delà des deux piliers de l'éducation notamment les aspects psychologiques, d'une part, les méthodes et techniques pédagogiques, de l'autre, chaque institution pédagogique vise des finalités à atteindre. Les programmes d'enseignement tiennent compte des finalités générales de l'éducation notamment l'état de la science actuelle, l'histoire, les traditions et les besoins de la société actuelle. Aux Comores, au départ, la langue arabe n'était pas enseignée à l'école, une fois que la société comorienne privilégie la culture musulmane, cette langue devient un besoin culturel et social. Voilà pourquoi elle atteint actuelle le coefficient 3 lorsqu'elle est choisie comme Langue Vivante 1. Comme dans tous les pays, le programme d'enseignement détient plusieurs disciplines dont chacune porte une valeur spécifique. La biologie n'a des finalités que dans la médecine ou domaines liés à la médecine. Tout élève est censé apprendre tous ce programme afin de faire lui-même son choix, même s'il y a conseil de classe tenant de la capacité de l'élève pour l'orienter dans une direction quelconque. L'objectif du programme éducatif comorien tend progressivement vers la formation intégrale de l'homme, d'où le schéma suivant :



Tout programme d'enseignement répond aux trois problèmes énumérés par Piaget dans son œuvre intitulée *Psychologie et pédagogie*. Il s'agit de l'accumulation des connaissances utiles, la spécialisation à une branche et une connaissance suffisante des lois du développement mental, pour trouver les méthodes et techniques adéquates pour toute spécialisation. C'est la raison

pour laquelle l'éducateur dépend d'un programme imposé par l'Etat en particulier le ministère de l'enseignement. Dans ce souci plus objectif, le ministère de l'éducation nationale, par arrêté du 12-7-2004 Journal Officiel du 30-7-2004, exige dans les écoles privées, un enseignement privé sous contrat. L'accès au titre d'enseignant à l'école privée passe par la voie d'un concours. Cela est dû du seul fait que certains enseignants ne sont pas formés pour l'enseignement mais leur accès était subjectif. Quoi qu'il en soit, chaque discipline atteint certains objectifs. La philosophie, par exemple, forme l'élève dans une éducation politique, l'enseignement de l'arabe s'approche dans l'éducation religieuse voire morale, etc. C'est dans ce sens que nous commençons l'étude d'une éducation morale.

### ***II.1.3.1 L'éducation morale***

Avant d'étudier ce sous-titre, soulignons que la division de *l'Emile* en cinq livres était une façon méthodique de présenter l'ordre établi par la nature à propos du développement de l'homme. Le Livre I correspond à la période de l'enfance avant la parole, c'est-à-dire la période où l'enfant n'a pas conscience de soi. Le livre II présente la période où se développe la raison sensitive, de l'âge de 2 à 7 ans. C'est le moment de l'éducation négative que représente le livre III, la période du développement de l'intelligence de l'enfant de 7 à 12 ans. Le livre IV expose la découverte du rapport à l'autre. C'est le moment de l'adolescence, la puberté convergeant vers la sexualité, la délinquance juvénile, c'est l'âge de la « révolution ». Cet âge, la raison est en pleine maturité malgré le déséquilibre de l'adolescence, de 12 à 20 ans. Pour remédier tout cela, il est favorable de passer par une éducation morale, puis par une éducation religieuse. Le dernier livre équivaut à la période du mariage, des voyages et de l'éducation politique.

A la différence de l'éthique, la morale relève de la nécessité pratique et s'inscrit entièrement dans un horizon culturel, économique, social et politique. Nous parlons de « l'otage » chez Levinas ou encore le « Tu dois » de Kant appelé la morale du devoir ; Il y a une morale des sociétés « socialistes » et une morale des sociétés « capitalistes ». Au contraire, l'éthique est au principe

même de toute morale : l'éthique, par exemple, présente la différence d'un engagement éthique par rapport à l'obéissance aux règles. Elle nous situe sur un versant autre que celui des prescriptions, des exhortations et pratiques morales et nous orientent vers le « un tout d'un Moi-même », selon les termes d'Imbert. Aristote, dans le livre de l'*Ethique à Nicomaque* a montré le passage de l'*ethos* comme manière d'être habituellement à l'*ethos*, comme habitude morale. L'éducation morale consiste à apaiser le déséquilibre psychologique de l'enfant. C'est la vraie éducation une fois qu'elle est le guide, non seulement d'Emile mais encore de l'enfant comorien ou tout adolescent. C'est surtout dans cette période que l'enfant peut comprendre le sens de la morale dès l'âge de 15 ans :

« C'est ici la seconde naissance dont j'ai parlé ; c'est ici que l'homme naît véritablement à la vie, et que rien d'humain n'est étranger à lui. Jusqu'ici nos soins n'ont été que des jeux d'enfants ; ils ne prennent qu'à présent une véritable importance. Cette époque où finissent les éducations ordinaires est proprement celle où la nôtre doit commencer. »<sup>97</sup>

Dans l'éducation aux Comores, cette période d'adolescence, conçue chez Rousseau comme « l'âge nubile », est susceptible d'une éducation morale. A ce niveau même pendant l'époque où le châtime corporel n'était pas mis en cause, les éducateurs n'utilisent jamais le châtime corporel depuis la classe de 6<sup>e</sup>. Les parents et les enseignants envisagent ces passages aux valeurs morales par le biais de l'amitié et la reconnaissance. Aider son enfant ou son élève pour l'encourager de mieux travailler est un fait actif. La façon dont l'enseignant présente leur communication et les bonnes habitudes de l'éducateur seront le support de l'éducation morale. En imitant son maître, l'élève n'a d'autre référence que son maître. D'où l'utilité d'être juste pour la formation des hommes justes. C'est dans la vie pratique que la morale peut atteindre son véritable fondement. La prise de conscience de l'interdépendance de l'élève consolidera l'éducation morale. C'est ainsi que le citoyen de Genève conçoit, dans la morale, un rapport de compatibilité entre la raison et la conscience :

---

<sup>97</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*. op. cit., p. 274.

« [...] je ferais voir que justice et bonté ne sont point seulement des mots abstraits, de purs être moraux formés par l'entendement, mais de véritables affections de l'âme éclairée par la raison, et qui ne sont qu'un progrès ordonné de nos affections primitives ; que par la raison seule, indépendamment de la conscience, on ne peut établir aucune loi naturelle ; et que tout droit de la nature n'est qu'une chimère, s'il n'est fondé sur un besoin naturel au cœur humain. »<sup>98</sup>

Dans cette seconde vie de l'homme, l'amitié de l'élève avec son éducateur est un facteur positif. Comme les passions de l'enfant sont naturellement bonnes et son amitié qui s'exprime par la pitié dans la première vie, il faut prendre soins de ces sentiments naturels. En ce sens, l'étude des textes comme certaines Fable, demeurera une orientation vers la réalité.

En observant la sociabilité des hommes, les leçons de la Fable lui aideront au savoir-vivre. A ce niveau, les conseils des enseignants peuvent avoir une place considérable car ils peuvent stimuler la conscience de l'élève. C'est le cas d'un enseignant d'arabe au collège rural de Domoni à Anjouan qui rappelle, à chaque moment qu'il y a des perturbations en classe, à ses élèves ceux-ci :

« Tout élève est parti chez ses parents avec une seule valise en main avant d'arrivée à l'école. La famille attend cet élève avec une seconde valise après son retour de l'école. Le pure des choses, il y a un groupe de personnes souhaitant lui accueillir au centre de la ville ou village pour fêter son échec. »<sup>99</sup>

La qualité pédagogique de cet éducateur répond aux exigences pédagogiques d'un discours moraliste une fois qu'il réveille ses élèves du futur danger, à chaque moment d'une situation inadéquate. Voulant conserver la liberté de son élève, sa méthode de riposter est indirecte, voire « diplomatique ». Elle est une démarche de répondre à l'appel de Rousseau d'une « liberté bien réglée ». C'est une tentative de guider doucement l'élève pour maintenir sa qualité origi-

<sup>98</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*. op. cit., p. 305.

<sup>99</sup> ANLIMOUDDINE, enseignant d'Arabe au Collège rural de Domoni-Anjouan, cette citation est verbale, c'est donc l'occasion d'une publication.



nelle, sa bonté naturelle. L'utilité d'une éducation partant de la naissance jusqu'à l'âge où l'élève « n'a plus besoins d'autre guide que lui-même et la nature » c'est qu'il s'agit d'une éducation sans échec, sans risque. Dans ce souci d'orientation, Château souligne :

« La pédagogie de Rousseau est, en fin de compte, une pédagogie de l'effort. Et il n'en peut être autrement, car la condition humaine est celle d'un être qui ne remplit sa vocation naturelle qu'à force de conventions et d'artifices. »<sup>100</sup>

Quoi qu'il en soit, l'essentiel d'une éducation morale est de maintenir toutes les qualités naturelles afin de faciliter son bien être dans la société, ses relations avec les hommes et de maîtriser ses passions. C'est pour cette raison que l'éducation de l'enfant ne s'arrête pas le moment où il a atteint la formation intellectuelle. Il faudra encore une éducation morale et autre. C'est pourquoi, il est utile d'étudier l'éducation religieuse de l'enfant.

### ***II.1.3.2 L'éducation religieuse***

L'éducation religieuse s'effectue, parallèlement avec l'éducation morale, dès l'âge de 15 ans dans la mesure où la raison de l'élève est déjà développée, il comprendra mieux toutes les leçons de la religion. Quand Rousseau retarde l'éducation religieuse jusqu'à ce stade d'adolescence, cela ne veut pas dire qu'il néglige cette éducation mais plutôt c'est une manière d'éviter l'égaré de l'élève. Le modèle rousseauiste dans l'éducation religieuse aux Comores peut se traduire, d'une part, dans le sens où l'école coranique inculque d'abord les rudiments de l'écritures arabes. Après la maîtrise de cette dernière, elle initie les enfants à la lecture du Coran. Ce qui traduit une éducation progressive.

C'est parce que, à ce stade, la raison de l'enfant n'est pas apte a des véritables abstractions des notions plus complexes comme celle de Dieu. L'enfant risquera d'être un idolâtre égaré par son imagination. Il faut donc lui parler de Dieu le moment où sa raison est capable de comprendre la signification de cette notion. En observant l'organisation cosmologique, il peut lui-même se rendre compte de l'existence d'une force supérieure. Comme chez saint Tho-

<sup>100</sup> CHATEAU, Jean, *Les grands pédagogues*, PUF : Paris, 1972, p. 219.

mas d'Aquin, l'homme connaît d'abord les choses matérielles avant de connaître Dieu et par elles, il peut comprendre, avec conscience, l'existence d'un être suprême qu'on appelle Dieu. C'est dans ce sens que la voix de la conscience est pour Rousseau, « l'instrument divin » par lequel Dieu a déposé en l'homme des évidences antérieures à tout raisonnement. La conscience est, chez Rousseau, supérieure que la raison, car elle traduit une vérité immuable alors que nous pouvons nous tromper par la raison. C'est donc à travers l'observation que l'élève, à l'âge de l'adolescence, peut sentir l'existence de dieu :

« J'aperçois Dieu partout dans ses œuvres ; je le sens en moi, je le vois tout autour de moi ; mais sitôt que je veux le contempler en lui-même, sitôt que je veux chercher, où il est, ce qu'il est, quelle est sa substance, il m'échappe et mon esprit troublé n'aperçoit plus rien. »<sup>101</sup>

L'inculcation de l'alphabet arabe où l'initiation à la lecture Coran ne traduisent pas un enseignement vers la connaissance de Dieu. C'est l'accès vers la route, car, sans la lecture, il n'est pas possible d'une éducation plus profonde du Coran. L'école coranique pratique une méthode allant d'une étape à une autre pour donner lieu, à l'âge prévu par Rousseau, une pédagogie de la lecture et faciliter la traduction du Coran voire la maîtrise de la langue arabe. Dans ce sens, il faut aller doucement pour éviter la confusion sachant que cette langue de Mahomet n'est pas la nôtre. Il faut un suivi qui rendra adéquate à 15 ans le diagnostic de la lecture :

« « La lecture à être menée sans méthode déçoit car on ne trouve pas ce que l'on veut. « On se fait avoir ». On s'aperçoit que ça ne valait pas grand-chose ! C'est comme si le lecteur entrait en lecture avec son piétinement sur les mots et attendait la révélation, la surprise, l'éclair. Mais comme il n'a rien prévu, il n'y est pas disposé, ou pour un temps très bref [...] il ne trouve rien. Rien ne vient à lui. C'est la passivité. Un texte s'agresse, avec méthode et maîtrise. » »<sup>102</sup>

---

<sup>101</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*. op. cit., p. 360.

<sup>102</sup> BELLENGER, Lionel, *Les méthodes de lecture*, PUF : Paris, 1985, p. 25.

L'éducation religieuse aux Comores, en procédant étape par étape jusqu'à l'âge adulte de l'enfant, apparaît sous le modèle rousseauiste. C'est pourquoi, la traduction du Coran supposant la connaissance de Dieu et ses œuvres, est la dernière étape dans l'éducation religieuse. Quelquefois, il est même préférable que l'enfant atteigne l'âge de 18 ans au moins, d'où l'enracinement de la culture musulmane. La preuve en est que, ceux qui ne pratiquent pas la prière se sentent coupables et psychologiquement honteux de passer en face de la mosquée au moment de la prière c'est donc une prise de conscience de la religiosité, de l'existence de Dieu. La religion reste toujours une aspiration naturelle de l'âme, du fait que l'homme l'aperçoit par l'analyse même de la nature de l'homme. Elle est source des sentiments moraux, lien de sociabilité, même si la poursuite des études dans certains pays comme le Soudan pose des problématiques, suite à l'évolution du terrorisme vu sous l'image des musulmans. C'est pourquoi des inquiétudes se posent au niveau du Gouvernement Comorien, d'où la nécessité de contrôler la formation des Comoriens à l'étranger :

« Ce projet qui est porté personnellement par le président Azali devrait remplir un autre objectif, mieux contrôler la formation supérieure de la jeunesse. Avec la baisse de nombreuses bourses universitaires délivrées par la France, des nombreux étudiants se sont progressivement tournés ces dernières années vers d'autres pays et notamment les pays arabo-musulmans. L'année dernière, ils étaient cinq mille à étudier au Soudan, au Pakistan ou encore en Jordanie. Parmi les Autorités comoriennes, on s'inquiète des influences religieuses intégristes qui peuvent arriver par ces biais là. »<sup>103</sup>

L'éducation religieuse aux Comores doit conserver son caractère sacré, loin de la corruption sociale sous prétexte d'un « Djihad » et faciliter tous les échanges entre personnes ou entre pays. Ce qui nous permet d'étudier l'éducation politique.

---

<sup>103</sup> Radio France International, Journal du 29 juillet 2005 à 9h 30mn.

### **II.1.3.3 L'éducation politique**

Nous parlons d'une éducation politique parce que, dans l'enseignement, l'élève est susceptible d'une ouverture politique. A un stade où l'enfant tend vers son indépendance dans la société, la société ou la liberté civile voire les réalités politiques doivent faire à l'enfant une analyse pragmatique sur la société, l'égalité, la justice, le droit de l'homme, etc. L'initiation à la vie politique prendra son élan dans l'histoire, la littérature et la philosophie à partir desquelles il peut lui-même s'instruire plutôt « par l'expérience d'autrui que par la science ».

La politique est ainsi inséparable avec la morale donc l'éthicité de l'acte morale découlera de l'intérieur. Ce dernier suppose la volonté, la liberté, le devoir et la responsabilité de l'individu en tant qu'homme sociable. L'éveil progressif de la conscience refusera l'état de corruption dans lequel est conditionné l'esclave vis-à-vis à son maître.

C'est pour cette raison que l'éducation véhicule l'aspect moral de l'enfant et améliore sa raison politique comme le souligne vivement un penseur :

« « La politique est d'abord morale elle accomplit l'homme, qui est volonté, raison ; conscience, sentiment et non simplement besoin et passion. Elle suppose une « science de l'homme » et celle-ci n'existe guère, car les auteurs se contentent de regarder autour d'eux et disent : tel est l'homme. »<sup>104</sup>

L'affirmation ci-dessus atteste que l'adéquation des textes choisis, par exemple, en français dans les classes de terminale aux Comores. La plupart d'entre eux sont d'ordre politique et vont de paire avec le XVIII<sup>e</sup> siècle, siècle des Lumières ou le XIX<sup>e</sup> siècle, périodes des crises révolutionnaires (révolutions de 1789 et 1848). Nous pouvons citer par exemple le texte de Montesquieu : « Il faut de la vertu dans une république »<sup>105</sup>.

<sup>104</sup> BURGELIN, Pierre, *in Du contrat social*. op. cit., Introduction, p. 17.

<sup>105</sup> JOUBERT, Jean-Louis, *Littérature francophone : Anthropologie*, Ed. de l'Océan Indien : Paris : 1993, pp. 60-61.

Ce texte présente les idées de son œuvre *De l'esprit des lois*. Montesquieu s'y efforce de déterminer les lois sociologiques aux quelles obéissent les sociétés et le système de lois susceptibles de produire, dans des circonstances historiques données, le maximum de liberté et le bonheur des hommes. Posant, contre Hobbes, que les hommes hors de la société ne vivent que dans la crainte et dans le sentiment de faiblesse, il définit la liberté comme le droit de faire tout ce que les lois permettent. Il distingue trois régimes politiques : démocratique, monarchique et despotique. Il réclame la séparation des lois qui doivent être « conforme à la nature des choses » et à la raison. Il proteste en particulier contre l'esclavage et la torture. Voulant classer ces différents types de gouvernement selon leur naturel et leur principe, Montesquieu souligne :

« Il ne faut pas beaucoup de probité pour qu'un gouvernement monarchique ou un gouvernement *despotique* se maintienne ou se soutienne. La force des lois dans l'un, le bras du prince toujours levé dans l'autre, règlent où contiennent tout. Mais, dans un Etat populaire, il faut un ressort de plus qui est la vertu. »<sup>106</sup>

L'étude de ce texte demeure comme un support psychologique donnant naissance à des sentiments de liberté : c'est par cet aspect même que s'éveille la conscience de l'élève face à la façon dont les Autorités politiques traitent les individus d'une société donnée. C'est pourquoi, la plupart des jeunes instruits à Anjouan étaient pessimistes au séparatisme parce que l'histoire prouve, par les actes, que la « France » n'a jamais eu la volonté de développer les îles Comores et comment peut-il maintenant les développer, un Etat indépendant. La preuve en est que « L'île oubliée de la France » connaisse un grand retard au niveau de l'enseignement par rapport aux îles sœurs.

Les textes étudiés à l'école renvoient à une finalité, une objectivité car ce qui devrait être n'existe pas et ce qui existe n'est pas conforme à la réalité. « La vision rouge de la révolution », texte d'Emile Zola est une motivation des élèves contre les injustices sociales même si ce texte présente une situation misérable des ouvriers d'une mine du Nord de la France. Ils déclenchent une grève en se

---

<sup>106</sup> MONTESQUIEU, Charles de Secondat, baron de (1689-1755), cité par Jean-Louis Joubert, in *Littérature francophone*. op. cit ; p. 60.

dirigeant en cortège vers la maison du directeur, Monsieur Hennebeau. Indirectement, par le texte, les élèves comprennent qu'en cas d'injustice, il faut une revendication, une grève et manifester dans les rues pour montrer à l'opinion mondiale ce qui n'est pas de droit. En ce sens, l'enseignement mise en œuvre aux Comores applique les méthodes et les idées rousseauistes, ce qui fait qu'il s'agit d'une intégration de l'enseignement selon le modèle rousseauiste que nous allons continuer dans le chapitre suivant.

## II.2 INTEGRATION DE L'ENSEIGNEMENT SELON LE MODELE ROUSSEAUISTE

La civilisation comorienne est en principe liée à des « apports arabo-islamiques » même si des éléments de cultures africains sont inclus. Selon les précisions de l'histoire, l'islamisation des Comores prend son élan au XII<sup>e</sup> siècle et ce n'est qu'au XVI<sup>e</sup> siècle qu'elle s'étend dans l'ensemble des îles. Par le protectorat français depuis 1886 et la colonisation française en 1912, la civilisation comorienne connaît un bouleversement, d'où l'acculturation de la civilisation comorienne à nos jours. L'école coranique avait au préalable inculqué ses dogmes, son caractère strict et sévère dans l'enseignement. Le châtement corporel était une caractéristique essentielle de l'école coranique, une fois que l'habitude devient une seconde nature, les éducateurs de l'enseignement général conversent le même rythme de l'école coranique. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié des années quatre-vingt-dix que les méthodes et techniques d'enseignement connaissent un changement radical. C'est pourquoi, l'enseignement tient aux apports psychologiques et pédagogiques à savoir le respect de la nature le maintien de la liberté de l'enfant, la considération de l'enfant selon ses états psychologiques et autres. Le souci majeur est de favoriser, par les méthodes d'enseignement, la curiosité et la motivation de l'enfant durant son apprentissage :

« Tout système éducatif repose en effet nécessairement sur une théorie de la nature de l'homme, de ses facultés et de ses devoirs. »<sup>107</sup>

La politique éducative actuelle aux Comores procède d'intégrer la pensée pédagogique de Rousseau au sens où l'évaluation de l'éducation pour tous à l'an 2000 aux Comores et surtout le plan directeur du prochain quinquennat, ont mis en œuvre un document de référence en matière d'éducation tenant compte en même temps les principes pédagogiques actuels. Comme Rousseau apparaît comme la source de la pédagogie moderne, la pensée pédagogique de Comores conserve toujours les directifs même s'il y

---

<sup>107</sup> BRUNEL, L., *Extraits de J.-J. Rousseau*, Librairie Hachette : Paris, 1920, p. 115.

aura une certaine adaptation selon le milieu. La pédagogie définie comme théorie de l'enseignement et qui pose la problématique des conditions de réceptions du savoir est indissociable d'une norme sociale et culturelle. C'est la raison pour laquelle des autres expressions comme « pédagogie en contexte » découlent de l'adaptation des méthodes d'enseignement selon les réalités environnementales et psychologiques de l'éduqué :

« J'appelle pédagogie en contexte, une pédagogie que s'appuie sur l'environnement humaine et géographique du sujet apprenant pour l'exposition à la langue cible, accès au sens et l'émergence d'une attitude émotionnelle positive par rapport aux locuteurs proches de cette langue donc par rapport à cette langue elle-même. »<sup>108</sup>

Nous revenons à dire que cette intégration de l'enseignement selon le modèle rousseauiste peut s'expliquer dans un autre sens où elle repose, en même temps, sur les fonctions sociales de l'éducation, en tant qu'ensemble des rapports sociaux entre l'enseignant, l'élève et autres. C'est encore cet angle de relation humaine que peuvent se constituer les différentes triades de l'enseignement. Ces relations dépassant la simple expression maître-élève dans le sens où elles finissent sous la forme triangulaire : l'éducateur, l'élève et les parents, l'éducateur, l'élève et la discipline, etc. Toutefois, l'élève est l'élément central, le centre de gravité de toutes les triades. C'est pourquoi une étude de la cible est nécessaire afin de mieux choisir la méthode d'enseignement. D'où l'utilité d'une psychologie de l'enfant.

### **II.2.1 Respect de la psychologie de l'enfant**

La pédagogie, en tant que science de l'éducation, comme la médecine et la biologie, interprète la psychologie afin de mieux aborder les principes par lesquels l'enfant est susceptible d'une meilleure éducation. La psychologie désigne l'étude scientifique des faits psychiques, la manière de penser, de sentir, d'agir caractérisant une personne ou un groupe. Elle touche plusieurs domaines. La psychologie expérimentale concerne la découverte des lois qui rè-

---

<sup>108</sup> Cité par MONTREDON Jacques, « La didactique au quotidien », *Le français dans le monde*, Hachette -EDICEF : Paris, Numéro spécial, juillet 1995, p. 94.



glent le comportement humain. Elle est divisée en plusieurs domaines selon l'objet d'étude. La psychophysiologie a comme but l'étude des relations physiologiques de l'homme ; la psychologie génétique, celle du développement de l'enfant. La psycholinguistique concerne l'étude des comportements individuels en relation avec le système nerveux, notamment du langage, on l'appelle aussi neurolinguistique. La psychologie différentielle est l'étude des performances individuelles comparées. La psychologie sociale n'est autre que l'étude des comportements d'un groupe social. Elle se distingue de la psychologie clinique dont le but est l'investigation profonde de la personne considérée comme une singularité et dont le modèle théorique est la psychanalyse.

L'étude scientifique de la psychologie de l'enfant est un sous-ensemble de la pédagogie appelée psychopédagogie. Cette dernière détermine les caractéristiques effectives du développement intellectuel de l'enfant. Il s'agit chez Rousseau, comme chez Piaget, de la période sans conscience de soi (l'enfant avant la parole) ou période de l'intelligence sensori-motrice de la naissance à deux ans. La période du développement de la raison sensitive ou période de l'intelligence intuitive de deux à sept ans. La période du développement de l'intelligence ou période des opérations intellectuelles concrètes, de sept à douze ans. Enfin, la période de la puberté ou période des opérations formelles qui se situe entre douze à quinze ans. Chaque période correspond respectivement à la division de *l'Emile* et *la psychologie de l'enfant*. C'est la raison pour laquelle Rousseau suggère le respect de ce développement intellectuel :

« Traiter votre élève selon son âge. Mettez-le d'abord à sa place et tenez l'y si bien, qu'il ne tente plus d'en sortir. Alors, avant de savoir ce que c'est que sagesse, il en pratiquera la plus importante leçon. »<sup>109</sup>

Quand Rousseau nous invite de mettre l'enfant à sa place, c'est connaître exactement l'état du développement de son intelligence. Ce qui revient à confirmer que l'enseignement comorien respecte une telle démarche à tel point que certains établissements exigent des tests avant d'inscrire l'enfant à l'école primaire. Demander l'enfant en langue comorienne de lever sa main droite ou

---

<sup>109</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*. op. cit., p. 109.

gauche, de dire le nom de son père, de son frère aîné ou sa sœur. Ce test n'a d'autre objectif que de mieux contrôler si l'enfant atteint son développement intellectuel accessible à des apprentissages. Le fait de fixer l'âge scolarisable rentre sur ce même cadre pédagogique. L'élaboration d'un programme national en faveur de l'enfant comorien représente aussi le respect de la psychologie de l'enfant, recommandé dans le plan directeur du prochain quinquennat :

« Le document recommande une véritable politique nationale d'éducation pour la petite enfance qui reposera sur le respect du développement intégral du jeune enfant. »<sup>110</sup>

### ***II.2.1.1 L'utilité de la liberté de l'enfant***

Nous parlons d'une liberté de l'enfant alors qu'en réalité, l'éducation consiste à guider l'enfant vers une direction voulue en l'adaptant au milieu dans lequel il vit ou possible de vivre plus tard. Ce qu'il faut retenir, l'éducation suppose un projet d'en faire un homme libre, un citoyen capable d'agir correctement dans la vie sociale en résistant ou maîtrisant ses passions en faveur des directives de la raison. Ce dernier l'aidera à penser par lui-même, de distinguer le pire et le meilleur et le vrai du faux. C'est « la liberté bien réglée » que nous invite le citoyen de Genève. L'essentiel d'une telle liberté n'entrevoit pas un enfant perturbateur ou d'un comportement inadéquat mais elle forme en même temps l'esprit et de cœur de l'enfant.

L'usage du châtiment corporel ou d'autres punitions donnaient naissance à la peur, c'est un obstacle psychologique du bon fonctionnement de l'intelligence de l'élève. Sachant au préalable que toute faute mérite une sanction sévère, et non pas comme la façon dont réagit la machine des SKINNER, la peur perturbe sa réflexion et même s'il a pu avoir une réponse valable mais il n'est pas actif en classe. Dans un autre sens, voulant échapper les sanctions, les paresseux procèdent par la tricherie, ce qui est un effet négatif face à la formation de l'élève. Le châtiment corporel engendre une hostilité envers certains éducateurs et quelquefois des jeunes adolescents ripostent brutalement

---

<sup>110</sup> Validation du Plan Directeur du prochain quinquennat, Présidence de l'Union (Site officiel). op. cit.

ou abandonnent leurs études. Ce sont des faits que nous pouvons porter témoignage et nos cicatrices demeurent le support de notre mémoire. Le nouveau système éducatif comorien rejoint l'éducation négative et libre qu'a prôné Rousseau en excluant le châtement corporel et tout système de punitions.

Cette éducation négative suppose une pédagogie dont l'éducateur est un guide et observateur patient et prudent. Il n'est pas là pour instruire mais de diriger selon la voie de la nature. Par la liberté, l'élève apprendra lui-même beaucoup de choses, la leçon de la souffrance par son contact direct avec la nature. Quand l'éducateur éveille, chez l'enfant le sentiment de liberté, il peut préserver son cœur contre les germes sociaux, une enfance heureuse, d'une part, conduit l'enfant à des fins définies et de l'autre, par la liberté, il peut atteindre le but de l'éducation. C'est dans cette perspective que notre penseur nous invite de découvrir l'authenticité de l'élève dans sa bonté naturelle :

« Je ne sache pas qu'on ait jamais vu enfant en liberté se tuer, s'estropier, ni se faire un mal considérable, à moins qu'on ne l'ait indiscrètement exposé sur des lieux élevés ou seul autour du feu qu'on n'ait laissé des instruments dangereux à sa portée. »<sup>111</sup>

La nécessité de la liberté s'explique au sens où chaque âge ou période du développement intellectuel correspond à un type propre d'éducation. De plus chaque période conditionne la suivante, c'est-à-dire elle se prolonge dans la suivante pour la réalisation finale de la vocation humaine :

« Constituer une société rationnelle, qui respecte la nature, tel était le but du contrat. Mais ce but était considéré sur le plan collectif. L'*Emile* poursuit le même but sur le plan individuel. Comment préparer Emile à remplir son devoir de citoyen, qui est aussi son devoir religieux ? Voilà au fond le problème auquel répond tout l'ouvrage ; aussi l'ouvrage s'acheverait-il par le mariage d'Emile par son enracinement dans une société. Or, pour résoudre ce problème, il ne peut suffire de laisser faire la nature ; ce serait là en réalité ex-

---

<sup>111</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*. op. cit., p. 90.

poser Emile aux pernicious contact de la société actuelle. »<sup>112</sup>

L'éducation n'est pas compatible avec toutes sortes de punitions, de méchanceté ou attitude sévère, sinon l'éducateur risque de perdre son temps sans rien éduquer : il ne forme que des babillards. La liberté est un facteur qui stimule des faits actifs chez l'élève ainsi que la curiosité de l'enfant. L'oppression ne peut pas demeurer comme méthode adéquate pour l'éducation. Tout éducateur est capable de dépasser la méthode programmée qu'avait effectué la machine de SKINNER. Ces meilleurs résultats sont les fruits d'une éducation libre, stimulant encore la curiosité de l'élève. Comment doit-on interpréter l'abandon de plusieurs élèves parce que les fouets deviennent pratiques courantes. En CM2, nous étions une cinquantaine d'élèves. Qu'est-ce qui fait que seuls quatre élèves ont atteint le niveau de terminale et la majorité n'ont pas pu arriver au niveau BEPC. Pouvons-nous parler des mauvais ou bons élèves ? Ce qui est certain, c'est que nous étions victimes de toutes sanctions insupportables, heureusement que le nouveau système pédagogique rejoint la tendance rousseauiste de la liberté de l'enfant dans l'enseignement. Il reste à voir la manière dont l'organisation de l'enseignement tient compte de la psychopédagogie.

### ***II.2.1.2 L'organisation de l'enseignement selon l'âge***

Selon la psychopédagogie, une discipline de la pédagogie et qui s'appuie sur la psychologie, détermine les différentes périodes du développement intellectuel de l'enfant et ses caractéristiques essentielles. Quand l'enfant appelle tout le monde papa, c'est parce que son intelligence n'est pas en mesure de signifier ce mot. L'enfant possède son niveau d'intelligence plus ou moins au bas de l'échelle par rapport à la pré-adolescence ou l'adolescence.

Plusieurs penseurs comme Rousseau, Kant et les psychologues notamment Piaget et José Dias-Cordeiro, en témoignent. L'organisation de l'enseignement selon l'âge de l'éduqué est une réaction dont son intérêt est capital.

---

<sup>112</sup> CHATEAU, Jean, *Les grands pédagogues*. op. cit., pp. 187-188.

Ce n'est pas seulement les dents de l'enfant qui s'installe dans sa bouche d'une manière progressive et qui atteint son point culminant, au total trente-deux dents, à l'âge adulte. Ses facultés intellectuelles respectent aussi un ordre progressif. Le stade de l'intelligence sensori-motrice représente le stade durant lequel se développe l'organisation de sensation, de la perception et de l'habitude motrice, de la naissance à deux ans. C'est ici que se forme le langage en commençant petit à petit des mots comme papa, maman, tout en essayant de reproduire ou d'imiter des gestes comme geste de salutation, sans savoir la signification. La mère doit motiver les sons de l'enfant par la répétition des simples mots. Au fur et à mesure, il maîtrisera, même difficilement, au moins la prononciation de la majorité des mots essentiels dans le langage familial. A ce niveau, il vaut mieux laisser l'enfant se plier sur les exigences de la nature. Il n'est plus question de lui forcer de manger, alors que la famine seule peut être la leçon de la nature. C'est dans ce sens qu'il est adéquate d'éviter l'éducation de l'enfant avec plus de tendresse, si bien qu'il doit goûter aussi la souffrance, d'avoir au préalable vécu certains faits un peu mauvais. C'est vers la fin de cette période qu'apparaît l'intelligence sensori-motrice à commencer par différencier les objets. C'est la raison pour laquelle Rousseau insiste sur le fait de montrer à l'enfant, par exemple, des « masque d'une figure agréable », puis un autre « moins agréable » pour l'habituer de bonheur et introduire doucement les sentiments étrangers à sa nature.

Pendant la période de l'intelligence intuitive, et surtout de l'âge de deux à quatre ans, le langage détient une formation moyennement acquise, l'enfant peut s'exprimer, dire l'essentiel de son message, seulement ce langage se limite à des notions plus concrètes comme mangue, l'eau, il sait nommer les objets de son environnement. C'est à ce niveau là qu'il appelle seulement son père, papa, au lieu d'utiliser ce mot, pour designer toute personne, d'où le développement concret de la fonction sémiotique. Ferdinand de Saussure définit la sémiotique comme la « Science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale »<sup>113</sup>. A ce niveau d'âge, l'enfant en tant « qu'une roue qui roule sur elle-

---

<sup>113</sup> SAUSSURE, Ferdinand de. *Le langage : nature, histoire et usage*, Ed. Sciences Humaines : Paris, 2001, p. 122.

même » devient créateur par les jeux, les dessins et autres. C'est la période de l'enseignement pré-élémentaire dont l'utilité est de développer les sentiments, ses rapports interindividuel avec ses camarades d'école. C'est en ce sens que peut se former la socialisation de l'enfant comorien :

« L'enseignement pré-élémentaire comorien [...], laisse à l'initiative de la communauté et du secteur privé et concerne les établissements développant des activités d'éveil (école maternelles et coraniques). Bien qu'il assurent la fonction de socialisation de l'enfant. »<sup>114</sup>

Jusqu'à ce niveau, l'éducation familiale détient une place considérable, car elle est la base, le support de l'éducation de l'enfant dans tous les stades de son développement intellectuel comme le souligne notre penseur :

« Point de mère, point d'enfant. Entre eux les devoirs sont réciproques et s'ils sont mal remplis d'un côté, ils seront négligés de l'autre. »<sup>115</sup>

Cette affirmation traduit l'importance de la femme dans les travaux ménagers et l'homme comorien profite de ce fait culturel pour pratiquer la polygamie si bien qu'elle exige une grande responsabilité. Il faudra s'assurer d'une condition économique et être un homme juste dans ses devoirs. Car la différence fondamentale entre l'éducation paternelle et l'éducation maternelle se pose dans le sens où les soins de l'enfant sont le devoir de la mère et son éducation concerne le père. En parlant gentiment aux enfants, ces derniers imitent les parents ou l'environnement familial. L'initiation à la volonté des adultes oriente l'apparition des sentiments naturels. Il faut aussi parler correctement et prononcer correctement les mots pour bien guider l'enfant.

C'est véritablement la période des opérations intellectuelles où l'éducateur doit initier progressivement l'élève. L'enfant est capable d'accéder à des simples notions comme le poids, le volume, ce qui fait que les calculs se limitent, à l'école primaire sur le calcul des périmètres, demi-périmètres, le calcul

---

<sup>114</sup> Validation du Plan Directeur du prochain quinquennat, Présidence de l'Union (Site officiel). op. cit.

<sup>115</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*. op. cit., p. 48.

d'un prix d'achat et d'un prix de revient sur la classe de CM2. Le calcul mental, par exemple, sur les tables de multiplication, doit se comprendre sous l'aspect d'une activité visant à développer la mémoire de l'enfant soit à court terme soit à long terme. Quand l'éducateur demande aux élèves de donner la réponse exacte de certains chiffres dans un laps de temps, cet exercice active le développement de la mémoire à long terme. L'élève prend l'habitude de mémoriser en tant que soutien de l'acquisition des connaissances et non pas comme simple « par cœur » pour aboutir à « une tette bien faite » sous l'aspect d'une formation. Cette dernière met en jeu un contenu, une relation dirigée et une orientation de l'apprentissage. Par la réflexivité et la commutativité en mathématique, le calcul de masse volumique à partir des différents calculs, il peut traiter cet exercice, en suivant différentes méthodes, suivant : quel est le volume d'un cylindre de révolution dont la hauteur  $h = 10\text{cm}$  et dont la base a pour rayon  $R = 5\text{cm}$  en sachant au préalable que  $\pi = 3,14$ .

*Première méthode :*

$$\begin{aligned} V &= \pi \times R^2 \times H \\ &= 3,14 \times (5\text{cm})^2 \times 10\text{cm} \\ &= 3,14 \times 25\text{cm}^2 \times 10\text{cm} \end{aligned}$$

$V = 785\text{cm}^3$
----------------------

*Autre méthode :*

$$V = \pi \times R \times R \times h$$

$$\text{Or } S = R \times R \times \pi = 5\text{cm} \times 5\text{cm} \times 3,14 = 78,5\text{cm}^2$$

$$\text{Donc } V = S \times h$$

$$= 78,5\text{cm}^2 \times 10\text{cm}$$

$$V = 785 \text{ cm}^3$$

Par deux méthodes différentes, l'élève peut aboutir au même résultat. L'essentiel, c'est qu'il atteigne progressivement des réflexions plus ou moins complexes. C'est pourquoi il est ouvert à des nouvelles disciplines comme la philosophie, la littérature, etc., au fil du temps. C'est dans cet angle que l'éducateur devrait préparer l'adolescent depuis l'enfance afin que l'intelligence soit développée avant que les faits psychologiques de ce stade lui dominent, plus particulièrement, les passions de l'adolescence. L'adolescence présente des changements du fonctionnement de la pensée dus au refoulement des pulsions sexuelles, le désir sexuel devient plus actif. Il commence à faire ses hypothèses à partir desquelles il peut sortir de ce problème. Par les différentes hypothèses, il devient au fur et à mesure apte à raisonner, à poser un plan, à structurer une pensée. C'est le moment d'une pensée hypothético-déductive une fois qu'il accède ou opère une démarche entre le réel et le possible. Ainsi, cet enfant progresse-t-il vers le stade adulte, c'est pour cela que l'adulte, en tant que personne parvenue à sa maturité physique, intellectuelle et affective, est susceptible d'une formation dont les méthodes et les techniques se distinguent de celles de l'enfant jusqu'à son stade d'adolescence.

### ***II.2.1.3 La formation des adultes***

La notion d'adulte est susceptible de diverses interprétations. Un homme ou une femme désigne une personne mature physiquement, psychologiquement et socialement. Les psychologues considèrent l'adulte comme la personne ayant atteint l'âge supérieur à dix-huit. Dans la civilisation comorienne, l'adulte apparaît comme la personne dont l'âge minimal est de vingt-cinq ans. C'est l'intervalle normal pendant lequel, toute personne, si les conditions lui permettent, doit se marier. En ce sens, l'adulte est apte à se gérer, à distinguer le bien du mal, à s'engager dans la vie. C'est ici qu'« il n'a plus besoin de guide que lui-même et la nature », selon la pensée ou les termes de Rousseau. C'est ainsi que la nouvelle constitution de l'union des Comores, le texte de 2002, exige un certain niveau d'âge à part les autres conditions pour être élu député :



« Les candidats doivent avoir au moins 25 ans révolus à la date du scrutin, sachant lire, écrire et parler le shikomor et le français ou l'arabe. »<sup>116</sup>

La formation d'une telle personne apparaît comme l'orientation dans une piste donnée, parce qu'il a déjà vécu certaines expériences et ses connaissances détiennent un niveau plus élevé. Par conséquent, cette personne est capable de franchir les barrières d'une recherche au cas où les conditions sont favorables. C'est pourquoi nous pouvons distinguer la notion d'enseignement par celle de la formation, même si la formation rentre dans le cadre de l'enseignement. Ce dernier concerne l'éducation de l'enfant plus particulièrement son aspect intellectuel, alors que la formation suppose l'existence préalable d'une acquisition des connaissances. Il faut seulement une recherche suivie de l'aspect systématique et organisé de sa formation. C'est pourquoi l'andragogie désigne les méthodes spécifiques de l'adulte en formation :

« Former un adulte, c'est favoriser le devenir global de sa personnalité et, à partir de son expérience vécue et de ses connaissances acquises, lui permettre d'acquérir les éléments de tous ordres qui lui donneront la possibilité, en modifiant son savoir-être, d'une réalisation plus complète de lui-même dans une adaptation, authentique et réaliste pour lui-même, à son milieu. »<sup>117</sup>

Nous pouvons ainsi dire que l'andragogie est une conception ouverte et existentielle de la pédagogie des adultes. A partir des orientations de l'enseignement, il faudra encore un engagement de l'adulte dans ses recherches personnelles afin d'atteindre une formation continue.

Dans leur œuvre *La pédagogie universitaire*, Pol DUPONT et Marcelo OSSANDON portent des précisions sur la formation des adultes à partir de divers systèmes. En ce qui concerne la contextualisation du savoir, certaine Université adopte « une approche organisationnelle et pédagogique ». Ce système de contextualisation des connaissances n'a rien d'autre souci que de résoudre

---

<sup>116</sup> Constitution de l'Union des Comores, Texte 2002, Article 26, Aliéna 3.

<sup>117</sup> BERNAD Pierre et LIETARD Bernard, *La formation continue*. PUF : Paris, [Que sais-je ?], p. 9.

les différentes difficultés des étudiants tout en privilégiant l'interdisciplinarité. La procédure est de donner un programme portant sur les problèmes théoriques et pratiques intégrés dont les objectifs de cette approche sont les suivants :

- « amener l'étudiant à s'engager dans son propre apprentissage ;
- lui faire percevoir ses lacunes à travers la solution de problème ;
- le confronter à la solution de problèmes complexes et l'amener à décider ;
- tenter de lui faire percevoir les relations existant entre des disciplines différentes, chacun pouvant, complémentirement apporter une aide à la décision. »<sup>118</sup>

Une telle approche pédagogique est plus favorable lorsque les étudiants ou les élèves d'une Ecole normale travail en équipe. C'est le cas des élèves de l'école normale de Patsy pendant la formation des instituteurs. A la fin de leurs études, les futurs instituteurs se groupait en deux personnes pour rédiger un mémoire de fin d'étude dirigé par un enseignant. Ce système prévoit la liberté d'échange d'idée et la stimulation de la découverte. Il s'agit donc d'un exercice leur permettant d'approfondir ou d'aborder un problème, d'une part, et d'améliorer leur expression, éviter les fautes grammaticales et autres, de l'autre. Ce système rend actif les recherches de l'étudiant ou élève qui sera plus tard « guide de lui-même » dans sa fonction.

Toute formation conditionne la volonté de l'étudiant pour parler d'une « aventure intellectuelle ». Elle est le fruit d'une éducation adéquate du passé sans laquelle l'étudiant est victime d'une « réussite à échec ». Ce groupe de mot suppose, par exemple, le cas des bacheliers ayant véritablement des difficultés à réussir dans leurs études universitaires si bien qu'ils sont titulaires du baccalauréat. Cela suscite au préalable des interrogations, ce qui demande même des suivis comme le contrôle des diplômes de Baccalauréat des Comoriens ou étudiants à l'Université de Tuléar. Pour éviter les « réussites à l'échec », la formation des enseignants comoriens doit répondre aux deux exigences d'une formation : il s'agit de la formation académique et de la formation

---

<sup>118</sup> DUPONT Pol et OSSANDON Marcelo, *La pédagogie Universitaire*, PUF : Paris, 1994, p. 90.

pédagogique qui se complètent l'un à l'autre. C'est donc par la formation des adultes que la liste des maux qui rongent l'enseignement aux Comores peut être réduite. La politique d'éducation aux Comores doit prendre en considération les approches pédagogiques actuelles pour la période 2005-2009 afin de pouvoir mieux contrôler les fruits de nouveau projet éducatif.

### **II.2.2 Approches pédagogiques actuelles**

Notre essai de réflexion pédagogique ne se limite uniquement sur les méthodes ou les techniques d'enseignement mais elle doit aussi bien poser ses interrogations sur les institutions ministérielles. En principe, au-delà de ses démarches d'enseignement, il se soumet dans un programme établi au préalable par le Ministère de l'enseignement. L'essentiel n'est pas d'imposer les systèmes pédagogiques, ni la lettre du modèle rousseauiste mais surtout du modèle rousseauiste. La considération de « l'enfant dans l'enfance », la liberté de l'enfant, la socialisation de l'enseignement et autres sont des principes à partir desquels tout système d'enseignement devra tenir compte quel que soit le stade physique ou psychologique de l'enfant. Avec le programme ministériel, une différence entre le programme de philosophie en classe terminale s'impose entre la série A1, la série D et la série C dans les lycées aux Comores. La politique touche uniquement la littérature et la philosophie de science concernent aussi les séries scientifiques, d'où l'enseignant obéit quelque fois à des demandes précises.

Les instructions ministérielles ne réduisent pas la liberté de l'enseignant à la soumission mais elles précisent et orientent même les éducateurs vers les besoins. Les Comores est un archipel de quatre îles malgré l'occupation de l'île Mayotte par la France. L'unité de cette diversité se présente ou se manifeste aussi dans les concours, les examens, etc : d'où l'intérêt d'un même programme d'enseignement. Les méthodes et les procédés d'enseignement dépendent d'un enseignant à un autre tout en obéissant les principes que nous avons évoqués ci-dessus et d'autres. Sachant que l'enseignement met en jeu deux personnalités distinctes l'un par rapport à l'autre, à vrai dire, la transmission d'un message, il nous apparaît inévitable d'évoquer ou d'élucider les

principes de la communication afin de mieux saisir la meilleure manière de communiquer.

### ***II.2.2.1 La communication dans l'enseignement***

Nous commençons par le langage en tant que système conventionnel susceptible de service comme moyen de communication. Le langage est la faculté permettant à l'homme de s'exprimer au moyen d'une langue. En linguistique, le langage est l'ensemble des langues et présente deux caractères : conventionnel et moyen de communication. Il repose sur une convention, sur une entente préalable au niveau des utilisateurs. L'utilisation du français comme du comorien suppose la connaissance et l'acceptation d'un certain nombre de règles. Nous pouvons parler en ce sens, des sémantiques en tant qu'étude scientifique du sens des unités linguistiques et de leurs combinaisons et de la sémiotique, science des modes de production, de fonctionnement et de réception de différents systèmes de signe de communication entre les individus ou les communications linguistiques. Lorsque Cassirer définit l'homme comme « un animal symbolique » c'est seulement parce qu'il est le seul être capable de faire signe et donner sens en même temps :

« Avec le langage, l'humanité s'approche de l'être en le mettant à distance. Alors que l'animal reste englué dans les choses et les sentiments faute de la médiation du langage entre lui et le monde, l'homme s'élève au-dessus du monde et de lui-même par la désignation symbolique. »<sup>119</sup>

Il existe chez l'homme une capacité de symboliser quel que soit la discipline mise en jeu. Ainsi, toute activité spirituelle humaine est une forme symbolique. Toute science définit son objet et se méthode dans laquelle elle va appréhender cet objet.

La communication se définit comme un transfert d'information d'un point à un autre. Il y a donc, dans l'acte d'enseignement une information, un message, qui circule d'un lieu à un autre (enseignant vers l'élève). L'adéquation de

---

<sup>119</sup> VERGELY Bertrand, *Cassirer : La politique du juste*, Ed. Michalon : Paris, 1998, p. 39.

la communication nécessite l'intervention de six éléments : l'émetteur (le maître) ou le destinataire ou locuteur qui désigne celui qui envoie l'information, c'est la source de l'information. Le récepteur ou destinataire ou interlocuteur qui est le récepteur de l'information. Le message qui est l'information à transmettre, le message présentant deux phases, le contenu signifié, selon la terminologie de Saussure et l'expression qui est le support physique qui véhicule le message appelé signifiant. Le code est le système de signaux ou signe qui, par convention, est destiné à représenter et à transmettre de l'information. Il s'agit de signes spécifiques, soient des sons appelés code linguistique, soit l'écrit, appelé code graphique. C'est le français qui est la langue usuelle dans l'enseignement aux Comores. Pour qu'une communication soit effective, il faut que le code utilisé doit être commun au destinataire et au destinataire afin de construire le message et faciliter la transmission. Il s'agit là du phénomène d'encodage et du décodage.

Le canal est le moyen par lequel le message est transmis, les signaux du code, le support physique où la manifestation est définie. Le tableau est un canal dans l'enseignement. Enfin, la situation correspond à l'ensemble des circonstances physiques, psychologiques, sociales étant à l'origine du message. Ce sont les contextes situationnels. Le transfert d'information doit être volontaire et intentionnel. Ainsi, un ciel gris est-il un indice d'une pluie et non plus une information. Dans la communication à l'école primaire, les élèves sont immergés dans la langue française et s'habituent progressivement à l'écouter avant de commencer à la comprendre ;

« Je conviens que si l'étude des langues n'était que celle des mots, c'est-à-dire des figures ou des sons qui les expriment, cette étude pourrait convenir aux enfants : mais les langues, en changeant les signes, modifient aussi les idées qu'ils représentent. Les têtes se forment sur les langues, les pensées prennent la teinte des idiomes. »<sup>120</sup>

La transmission des connaissances ne se fait pas comme l'acte d'une simple communication. Exemples : Donnes-moi de l'eau, votre père est malade,

---

<sup>120</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*. op. cit., p. 134.

etc. La communication tient compte de différents stades psychologiques de l'élève, à l'école primaire, il faudra une éducation négative, une fois que le français est considéré comme langue primaire, la transmission de connaissances exige un effort, de la part de l'éducateur, de plus, l'aptitude d'une adaptation de l'enseignement selon les classes. Les procédés d'enseignement au CP1 et CP2 ne sont pas les mêmes qu'au CM2 voire au collège. Les enfants de sept à douze ans au maximum ne sont pas aptes à une véritable connaissance d'une langue quelconque mais ils peuvent apprendre progressivement les mots après les lettres et les chiffres. C'est pourquoi, l'enseignement de l'arabe et de l'anglais, la physique, la chimie font l'objet de l'école secondaire.

Au-delà de tous les facteurs conditionnant la communication dans l'enseignement, la pédagogie dispose quatre conditions méthodologiques favorisant l'adéquation de la transmission des connaissances. Il s'agit premièrement de la présentation de la leçon. Parler de la présentation celle-ci met en jeu la manière de savoir exploiter les cinq sens pour rendre plus accessible et facile l'enseignement selon le contexte. Il faut écrire lisiblement au tableau, prononcer correctement les mots, etc. Quand l'éducateur a une bonne écriture, ce critère est un fait positif, la preuve en est que l'écriture des étudiants se diffère en fonction des enseignants. La conservation d'une mauvaise écriture, pour certains étudiants comoriens, prend son élan à l'école primaire. C'est à ce niveau que l'éducateur devrait surveiller les élèves, les guider afin qu'ils puissent savoir comment tenir correctement le stylo, faute de quoi, jusqu'à l'Université nous avons des étudiants dont leur écriture est même illisible.

Le deuxième point concerne ce qu'on peut dire de graduation. Parler de la graduation, c'est prétendre la maîtrise de la progression de la leçon du programme. Ce dernier suit un enchaînement logique dont l'éducateur doit tenir compte, sinon la transmission des connaissances serait en désordre. En mathématique, la maîtrise de la multiplication des signes différents ou mêmes signes, les identités remarquables rendront facile le développement, la factorisation ou la simplification d'une fonction quelconque. De même la conjugaison permet l'adéquation des constructions d'une phrase sachant que le verbe s'accorde toujours avec son sujet. De la classe de 6<sup>e</sup>, l'éduqué doit être en me-

sure de pouvoir respecter la suppression des parenthèses en suivant le règle suivant : signe moins (-) suivi d'une parenthèse, il faut enlever les parenthèse tout en changeant les signes du contenu. Quand il s'agit d'un signe positif, il faut seulement enlever les parenthèses, sans rien changer.

Nous parlons, en troisième lieu, de la sélection. La règle du jeu fait que, pour être un bon éducateur ou enseignant, il faut être un bon sélectionneur, tout en tenant compte de la psychologie de l'apprenant. L'enseignant doit être en mesure de dire l'essentiel de la leçon, de choisir le vocabulaire correspondant non seulement au contexte mais encore à l'âge de l'éduquer. En dernier lieu, il s'agit de la répétition servant à fixer le savoir dans l'esprit de l'élève. Cela dans la mesure où, les élèves ne sont pas au même niveau, certains comprennent facilement et d'autres connaissent un retard pour acquérir une connaissance. C'est pourquoi, il est préférable de répéter les mots et les mêmes synonymes pour faciliter la compréhension, d'où la répétition demeure, en ce sens, l'art de l'enseignement. C'est ainsi que la pédagogie transmet les principes agissant d'une formation à travers les méthodes et les techniques adéquates et améliore la qualité de l'enseignement.

### ***II.2.2.2 L'amélioration de la qualité de l'enseignement***

Rappelons que les pratiques pédagogiques ne vont pas de soi mais elle véhiculent des valeurs et visent des buts dont le principe est l'amélioration de la qualité de l'enseignement. L'élève n'est pas un récipient que tout éducateur devrait remplir des connaissances. L'éducation de l'enfant peut être comparable à une maison que le maçon doit construire. Le maçon est en mesure de respecter les normes indiquées dans l'échantillon du ciment pour que le mélange du ciment avec le sable et l'eau soit normale. Dans le cas contraire, la maison sera automatiquement moins solide. De la même manière, l'éducateur doit assurer progressivement son rôle d'éducateur, car c'est l'avenir d'une société qui est mis en scène, il n'a pas donc droit à l'erreur. Ceci pour souligner que dans l'enseignement, l'éducateur doit savoir ce qu'il fait et ce qu'il doit faire. Toute action qu'il doit y entreprendre devra être sans risque, autrement dit, elle doit se plier sur la qualité de l'enseignement que Montaigne désigne par « une tête

bien faite ». C'est en conséquence l'éducateur qui est le responsable, il doit donc savoir engager son acte de responsabilité comme disait indirectement Michel Bataille :

« Il faut que chacun et chacun soit libre. Il faut aussi que cette liberté soit responsable. Pour entreprendre à coup sûr un grand voyage qui décide la vie et la mort, il faut savoir où l'on va. »<sup>121</sup>

La didactique des matières vise la méthode dont l'éducateur doit adopter dans l'enseignement. En ce sens, toute leçon implique une mise en forme, un certain cheminement méthodologique, ainsi que l'utilisation de techniques et de procédés accessoires, le tout présenter en un temps limité. Cela pour souligner l'orientation de l'action pédagogique par rapport à ce qui est visé, le point précis de la leçon. La réalisation progressive de ses buts partiels sera le résultat de l'action éducative. A ce sujet, la didactique rousseauiste insiste sur le fait de former en même temps l'esprit, le cœur et le corps de l'élève, par exemple, les facultés intellectuelles, les relations maître/ élève et les organes de sens. Sur ce point, l'éducateur peut volontairement accepter les élèves dans leur travail maladroit et apprécier et critiquer légèrement pour les encourager. L'enseignement est un facteur clé, au lieu de sanctionner l'élève si bien qu'il s'est engagé malgré le mauvais résultat. C'est pourquoi la suppression du châtiment corporel aux Comores demeure un encouragement et Rousseau souligne :

« Je commencerai par émouvoir son imagination, je choisirai le temps, le lieu, les objets les plus favorables à l'impression que je veux faire ; j'appellerai, pour ainsi dire, toute la nature à témoin de nos entretiens ; j'attesterai l'Etre éternel, dont elle est l'ouvrage, de la vérité de mes discours, je le prendrai pour juge entre Emile et moi ; je marquerai la place où nous sommes, les rochers, les bois, les montagnes qui nous entourent pour monuments de ses engagements et des miens ; je mettrai dans mes yeux, dans mon accent, dans mon geste, l'enthousiasme et l'ardeur que je lui veux inspirer. Alors je lui parlerai et il m'écouterà, je m'attendrirai et il sera ému. »<sup>122</sup>

---

<sup>121</sup> BATAILLE, Michel, *Cendres sur la mer*. Ed Pygmalion : Paris, 1975, Post-face.

<sup>122</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*. op. cit., p. 423.



Toute action éducative met en jeu les relations humaines et l'éducateur occupe, en ce sens, une double fonction : un observateur ou psychologue qui analyse les phénomènes et les conditions de la vie mentale de ses élèves. Un acteur ou pédagogue qui choisit les méthodes et les techniques adéquates pour donner lieu à une éducation de qualité. C'est pourquoi ses réflexions reposent en même temps sur la discipline à enseigner, la classe à enseigner et sur le mode d'intervention pédagogique. Le plan directeur de l'éducation aux Comores repose sur l'amélioration d'une éducation de qualité parce que les Autorités se sont rendues compte de la désorganisation de l'enseignement, d'où l'importance d'un document de référence qui faisait défaut comme l'a souligné le représentant délégué de l'Unicef aux Comores :

« L'absence de cet outil a longtemps été un gêne. »<sup>123</sup>

Le problème d'amélioration de l'éducation concerne non seulement les enseignants mais encore les Autorités politiques. Il faudra encore renforcer la formation initiale de certains enseignants afin de mieux assurer la qualité des apprentissages car, jusqu'à nos jours, les établissements primaires disposent beaucoup d'enseignants de niveau troisième sans formation pédagogique. Il a fallu encore prévoir des nouveaux postes budgétaires pour permettre le recrutement de nouveaux enseignants qualifiés comme c'était signalé lors de l'évaluation de l'éducation pour tous à l'an 2000. Toute direction d'une école doit faire l'objet d'un conseiller pédagogique et non une équipe politique. Tous ces principes donneront lieu à l'objectivité de l'enseignement. L'idée d'une éducation de qualité va de pair avec une nouvelle politique sur les critères de l'enseignement dans les écoles privées. Cela dans le sens où certaines écoles paraissent plus subjectives, c'est l'argent qui est le critère primordial, d'où le contrôle du secteur privé.

### ***II.2.2.3 L'enseignement dans les écoles privées***

Tout enseignement met en jeu la célèbre formule de la société de papeterie des Comores (SOPAC) inscrit dans la couverture des cahiers : « l'école

<sup>123</sup> Validation du Plan Directeur du prochain quinquennat, Présidence de l'Union (Site officiel). op. cit.

est le meilleur chemin pour réussir dans la vie ». Cela rejoint l'idée selon laquelle l'éducation est ce qui mène chaque homme à sa propre humanité, la protection de l'humain dans l'homme. L'éducation est particulièrement à l'homme, comme disait Kant, il est la seule espèce vivante qui dispose progressivement le savoir-faire indispensable à sa survie. Ce qui tient à souligner que le but des établissements publics et privés est la conservation de cette humanité. Par la volonté générale, l'Etat doit diriger le fonctionnement des institutions éducatives, car, disait le penseur genevois :

« Les bonnes institutions sociales sont celles qui savent mieux dénaturer l'homme, lui ôter son existence absolue pour lui en donner une relative, et transporter le moi dans l'unité commune ; en sorte que chaque particulier ne se croie plus un, mais partie de l'unité, et ne soit plus sensible que dans tout. »<sup>124</sup>

La démographie galopante et les perturbations politiques depuis l'assassinat du Président Ahmed Abdallah donnent lieu à des nouvelles politiques éducatives. L'incapacité d'accueillir les élèves dans les établissements publics, les déséquilibres des grèves illimitées ouvrent la voie à des écoles privées. Au départ, le système était plus rentable mais au fil de temps, la multiplicité de ces écoles renversent la réalité des écoles privées. L'échec de l'élève est souvent considéré par lui-même et ses parents comme une sanction illégale et pour riposter, l'enfant s'inscrit dans une autre école si bien qu'il ne mérite pas. Finalement, certaines directions des écoles privées modifient leur attitude objective en faveur des besoins des élèves pour garder un effectif plus élevé. Les écoles privées qui sont à l'origine de la baisse de niveau de capacité intellectuelle aux Comores comme l'a évoqué le plan directeur du prochain quinquennat :

« L'enseignement privé à ce niveau d'études occupe 38,9% des effectifs. Le taux d'échec annuel est estimé à 9% par an pour l'ensemble des îles et l'on déplore souvent des passages de complaisance en classe supérieure qui contribuent à la baisse du niveau scolaire. »<sup>125</sup>

---

<sup>124</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*. op. cit., p. 39.

<sup>125</sup> Validation du Plan Directeur du prochain quinquennat, Présidence de l'Union (Site officiel). op. cit.

Peu importe, le contrôle des établissements privés, ainsi que les établissements publics est une nécessité dans le but d'améliorer l'enseignement dans l'ensemble des îles comoriennes. Certes, les différentes attitudes suscitent des interrogations, des contrôles, des suivis car depuis longtemps, les résultats dans les examens comme le BEPC et le baccalauréat sont énormément considérables à Anjouan, excepté l'année 1997-1998, l'année 1998-1999 et 2000. Rappelons, par exemple, l'année 1999 durant laquelle le Doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université de Tuléar était président de Jury du baccalauréat de l'île d'Anjouan. Le centre de Domoni a donné le résultat suivant en première session : série A1, sur plus de deux cent élèves présentes, il n'y avait que trois élèves admis parmi lesquelles nous faisons parti. Aucun admis en série D, seulement deux élèves sont autorisés à effectuer les épreuves de la seconde session. C'est un examen plus objectif dont le but est de donner à César ce qui l'appartient. Pourquoi donc, après le changement des nouveaux présidents de jury, les résultats sont toujours plus élevés. En ce sens, la baisse des niveaux d'étude ne concerne pas uniquement les établissements privés mais surtout les Autorités anjouanaises, c'est une affaire à suivre ! Les démarches du gouvernement central semblent être plus objectives. L'idée d'un examen unique et d'un comité dans l'ensemble des îles renferme une sorte de conformité à la réalité, à l'éthicité des examens. C'est aussi dans ce sens que les diplômes comoriens ne feront plus l'objet de différent questionnement sur le vrai ou le faux. Dans cette perspective, il est possible de respecter et mettre en œuvre les différentes perspectives des nouvelles politiques éducatives.

### **II.2.3 Perspectives des nouvelles politiques éducatives**

Nous procédons sur le processus rousseauiste suivant lequel la politique est liée à la pédagogie. La préoccupation majeure est l'amélioration des conditions humaines dans la liberté et dans la bonté naturelle, ainsi que l'éradication de l'impasse fatale où s'est engagée l'humanité. Le contrat social, étant la solution politique, définit un Etat bien structuré et la pédagogie forme un individu libre de toute insertion sociale. C'est dans ce sens que Rousseau pose le dilemme entre « faire un homme ou un citoyen ». Le but de toute perspective,

quelle soit politique ou pédagogique, n'est autre que bâtir « un monde nouveau », comme Rousseau a posé ce même problème dans le *Contrat social*. Il faut aussi des « hommes nouveaux », ce qui est la problématique de l'Emile, car nous ne pouvons pas développer les Comores sans changer au minimum la mentalité des hommes par l'éducation :

« Former des hommes, si vous voulez commander à des hommes. »<sup>126</sup>

Depuis l'an 2000, la politique éducative comorienne adopte ou adhère ces deux solutions proposées par Rousseau. Ceci dans la mesure où, durant la tempête du séparatisme, l'éducation connaît un déficit considérable. En rapport avec les organismes internationaux, notamment l'« Education pour tous », « Aide et Action », l'Equipe nationale du Bilan EpT à l'an 2000 a évalué les difficultés des comoriens en matière d'éducation, tout en proposant aussi des solutions. Ce qui demeure parmi les sources immédiates de l'élaboration d'un document de référence qui doit être le support du bon fonctionnement de l'enseignement :

« De prime abord, il faudra noter que l'éducation de base met l'accent aussi bien sur la satisfaction du droit à l'éducation pour tout enfant que sur la mise en valeur du développement socio-économique de la société. C'est ainsi que la partie qui suit essaie de mettre en exergue des propositions devant permettre un bon pilotage du système éducatif comorien afin de garantir l'efficacité des actions en faveur de l'éducation pour tous dans la prochaine décennie. »<sup>127</sup>

Les perspectives des nouvelles politiques éducatives ne doivent pas se réduire dans le sens où les initiatives restent stagnées sur les papiers. Il faut surtout de l'éthique de responsabilité, d'un côté, pour les Autorités politiques et, de l'autre, les cadres enseignants. La capacité d'accueil est parmi les goulots qui étranglent dans la totalité des régions, l'enseignement. Ce qui fait que le ministère de l'enseignement doit débloquer un budget considérable en fonction

---

<sup>126</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Du contrat social*. op. cit., p. 251.

<sup>127</sup> L'évaluation de l'éducation pour tous à l'an 2000 : Rapport des pays, Comores.

des besoins de la population concernée. C'est justement à ce niveau que les filles sont victimes dans la scolarisation, parce que les parents préfèrent scolariser les garçons que les filles sous prétexte qu'un jour elles seront sous la responsabilité d'un tel l'homme. D'où la nécessité d'éduquer surtout le garçon en cas des problèmes. Le cadre politique ne doit pas laisser un couloir de choix pour les parents. Il nous est nécessaire de procéder par la parité des sexes.

### ***II.2.3.1 La parité des sexes***

La notion de parité des sexes pose le problème d'égalité entre l'homme et la femme, le garçon et la fille. Cette égalité n'explique pas que la femme ou la fille doit être maçon comme l'homme mais elle vise le respect du statut de la femme comme chez l'homme au niveau social. C'est une question qui se penche souvent sous la figure de la culture musulmane. Le statut de la femme, dans certaines sociétés, traduit une injustice sociale. C'est en vérité une question qui reste toujours en actualité sous les termes d'émancipation de la femme. L'égalité des sexes doit se traduire dans le sens où l'homme et la femme sont des personnes, des êtres humains dignes de respect et de droits. Il faut donc leurs offrir la même chance et non pas privilégier seulement le garçon quand une situation s'impose. C'est ainsi que nous rejoignons les objectifs fixés à Dakar lors du Forum mondial sur l'éducation. Le but pose la question d'égalité de droit en matière d'éducation, car dans la civilisation traditionnelle africaine, une fille à l'école n'est pas un fait prioritaire. La parité des sexes vise un accès équitable à une éducation de qualité avec les mêmes chances de réussite :

« L'égalité entre les sexes est une notion plus complexe, et aussi plus difficile à mesurer. Une égalité parfaite impliquerait que garçons et filles se voient offrir les mêmes chances d'aller à l'école et que les uns et les autres bénéficient de méthode et de programmes d'enseignements exempts de stéréotypes ainsi que d'une orientation et de conseils éducatifs où les préjugés tenant au genre n'ont aucune place. Elle implique aussi l'égalité des résultats en termes de longueur de la scolarité, d'acquis d'apprentissage et de titre académiques et, plus généralement, l'égalité de chances

en matière d'emploi et l'égalité des rémunérations pour des titres et une expérience similaire. »<sup>128</sup>

La question de l'éducation des filles est due, aux Comores par des problèmes financiers et non pas le statut religieux. Ce même problème frappe l'île de Mayotte, une île disposant une infrastructure plus avancée sous l'administration de la France. Cette dernière est quelquefois conçue comme l'un des pays respectant le droit de l'homme, alors que l'île oubliée de la France cote d'ivoire travers une situation plus critique au niveau de l'enseignement. Une chose est sûre : les filles mahoraises n'ont pas la même chance d'être éduquée que celle de la Réunion ou de la France. Cela peut nous faire comprendre la manque de volonté des Autorités françaises et non pas une culture musulmane, c'est un manque de l'éthique de responsabilité sous l'aspect de la colonisation. C'est ainsi que, le 1<sup>er</sup> novembre 2004, Msafiri parle de « L'île oubliée de la France », en se référant de l'enseignement à Mayotte :

« La culture traditionnelle veut que les enfants soient tôt initiés aux activités permettant la substance de la famille. Au 21<sup>ème</sup> siècle l'éducation des filles Mahoraises se limite à en faire des bonnes épouses et des bonnes mères (une élève de 6<sup>e</sup> peut être épouse et mère à la fois). Elle peut être la maîtresse de son professeur mais cela n'indigne personne. »<sup>129</sup>

Contrairement à cette attitude, la fille ne doit pas être conçue comme un simple objet de désir mais c'est une personne comme le garçon méritant une éducation. Il est vrai que chez certains penseurs comme Montaigne, Rousseau, l'éducation de la fille a comme finalité la préparation d'une bonne mère mais cela n'empêche rien d'être éduquée.

Pour Rousseau, l'éducation de la fille est une condition *sine qua non* parce que c'est elle qui s'occupera, en permanence, de l'éducation des enfants pour savoir, à la limite, éduquer leurs enfants sans trop de tendresse, par

---

<sup>128</sup> Rapport Genre et Education pour tous : le pari de l'égalité, Unesco 2003, accessible à partir de la page : <http://www.unesco.org/education/ea/fr/inex.shtml>

<sup>129</sup> MSAFIRI, *Holambe Comores -Hier, aujourd'hui et demain, Ici, là bas et ailleurs* : Présidente de l'Union des Comores (Site officiel). op. cit.

exemple. Cela sera une mauvaise éducation dans l'avenir de l'enfant. Quand Rousseau dit que « souffrir est la première chose qu'il doit apprendre et celle qu'il aura le plus grand besoin de savoir. »<sup>130</sup>

Il vise surtout la formation adéquate de la fille qui sera plus tard mère d'une famille. La femme éduquée sera certainement sociable et surtout dans leur relation conjugale et peut appréhender son devoir naturel :

« Ainsi toute l'éducation des femmes doit être relative aux hommes. Leur plaire, leur être utiles, se faire aimer et honorer d'eux, les élever jeunes, les soigner grands, les conseiller, les consoler, leur rendre la vie agréable et douce. Voilà les devoirs des femmes dans tous les temps et ce qu'on doit leur apprendre dès l'enfance. »<sup>131</sup>

C'est donc par l'éducation de la femme ou la fille que la vie conjugale sera équitable en droit et en devoir. C'est dans et par cette perspective que la sociabilité conjugale conservera la bonté naturelle, la réciprocité du couple. La formation d'une fille ne doit pas se centrer uniquement sur l'initiation aux travaux ménagers comme se passe d'habitude dans certaines famille comorienne mais elle doit être suivie d'une scolarisation prolongée et non limitée comme se passe souvent à Mayotte. C'est dans cette optique que le Plan direction a mis en œuvre une « politique de promotion de la scolarisation des filles » et l'expansion de l'enseignement.

### ***II.2.3.2 L'expansion de l'enseignement***

L'idée d'expansion prétend le processus du développement de l'enseignement dans l'ensemble des localités comoriennes. Jusqu'à nos jours, il y a toujours des régions ou des villages défavorisés en matière d'éducation. La plupart des cas, cette situation défavorable est due par leur situation géographique, des milieux où même une bicyclette ne peut pas y aller. Nous pouvons citer le village de UZINI, une localité qui se trouve à l'ouest de la ville de Domo-ni à Anjouan, dans une distance de huit kilomètres au minimum. Le problème

---

<sup>130</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*. op. cit., p. 90.

<sup>131</sup> *Ibid.*, p. 475.

est que l'éducation est conçue prioritairement pour les organismes internationaux tel que « Aide et Action », une association reconnue d'utilité politique dont l'objet est la préparation de l'avenir des jeunes enfants :

« 100 millions d'enfant, privés d'éducation, c'est 100 millions d'adultes sans avenir. »<sup>132</sup>

A part les organismes, il y a le gouvernement comorien qui doit veiller à ce que tout comorien soit éduqué. L'éducation demeure le seul moyen de la formation de l'homme à partir de laquelle l'individu atteint une personnalité. C'est ainsi que l'humanité apparaît comme sujet de l'éducation :

« L'homme est la seule créature qui soit susceptible d'éducation. Par éducation l'on entend les soins de traitement, l'entretien, que réclame son enfance, la discipline qui le fait homme, enfin l'instruction avec la culture. Sous ce triple rapport, il est enfant, élève et écolier. »<sup>133</sup>

A ce niveau, l'éducation est un droit pour tout homme et le développement d'un pays n'est possible que dans et par l'éducation. L'expansion de l'enseignement est possible dans la mesure où le ministère de l'enseignement prévoit une scolarisation universelle. Pour réaliser ce droit, conformément à l'article 26 de la déclaration universelle des droits de l'homme, la nouvelle politique éducation fixe des nombreux objectifs pour une scolarisation universelle. La mise en œuvre des constructions de salles de classes est un moyen de répondre ou satisfaire la demande de scolarisation en fonction des localités. C'est un processus par lequel le gouvernement compte « atténuer la retard de scolarisation dans les zones défavorisées par l'encouragement et la sensibilisation des parents (fournitures scolaires à coût réduit aux enfants et amélioration du cadre physique de l'école pour stimuler la demande d'éducation) »<sup>134</sup>

Nous pouvons noter encore le projet d'appuis pour le soutien des enfants et les familles en difficultés, des handicapés et une nouvelle stratégie pour

---

<sup>132</sup> « Aide et Action » : <http://www.aide-et-action.org>

<sup>133</sup> KANT, Emmanuel, *Traite de pédagogie*, Félix Alcan : Paris, 1886, p. 39.

<sup>134</sup> L'évaluation de l'éducation pour tous à l'an 2000, Rapport des pays : Comores, partie perspectives.



l'éducation des filles. Pour ce dernier point, la sensibilisation n'est peut pas suffire pour une politique nationale pour l'éducation des filles, parce que cette négligence dépend en général par les conditions financières de la famille. Il faut donc penser à une réduction des scolarisations des filles par rapport aux garçons ou bien une scolarisation (inscription) gratuite pour les filles, ce qui serait une véritable politique d'éducation d'équilibrage des sexes. Dans ce sens, la nouvelle politique éducative peut refléter la réalité du seul fait qu'il y a quand même un geste positif pour le gouvernement en faveur des parents pauvre. C'est en ce sens que l'éducation aux Comores peut être prêchée comme droit de l'homme :

« 1- Toute personne a droit à l'éducation. L'éducation doit être gratuite, au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire et fondamental. L'enseignement élémentaire est obligatoire. L'enseignement technique et professionnel doit être généralisé ; l'accès aux études supérieures doit être ouvert en pleine égalité à tous en fonction de leur mérite. 2- L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Elle doit favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié entre toutes les nations et tous les groupes raciaux ou religieux, ainsi que le développement des activités des Nations Unis pour le maintien de la paix. »<sup>135</sup>

Au-delà des devoirs des parents, le cadre politique (le ministère de l'enseignement) occupe une place considérable pour l'expansion de l'enseignement aux Comores. Déjà Jean-Jacques Rousseau avait souligné que le gouvernement fait partie de l'éducation dans la mesure il prévoit lui-même des institutions dont l'objectif est la formation de la communauté. C'est en ce sens que la politique et la pédagogie se complètent. Ainsi, la politique d'expansion de l'enseignement aux Comores est possible. Cette nouvelle politique sera encore en mesure d'une éradication de l'analphabétisme.

---

<sup>135</sup> GARAPON, Antoine, Cinquantième anniversaire de la Déclaration Universelle des droits de l'homme. Paris :ADPU, Publication, 1998, pp. 6-7., art. 26.

### **II.2.3.3 Les campagnes d'alphabétisation**

Le concept d'alphabétisation est l'action d'alphabétiser d'apprendre à lire et à écrire. Il renvoie à l'attitude d'utiliser d'alphabet quelconque : la liste de toutes ou certaines lettres pour servir à la transcription des sons d'une langue et pour énumérer selon un ordre consensuel. Les lettres alphabétiques différentes d'une sphère linguistique à un autre. L'alphabet français comporte vingt-six lettres, l'alphabet arabe vingt-huit lettres, l'alphabet comorien compte au total quarante-cinq lettres selon les précisions du *Lexique comorien-français*. Aux Comores, l'alphabétisation se fait par l'usage de quarante consonnes et cinq voyelles. L'union de deux ou trois consonnes peut être traduit par une consonne : *ntsindzi* (se prononce n-tsi-ndzi = le sommeil). C'est dans ce sens que l'alphabet latin est utilisé dans une adaptation comorienne. C'est justement par ce capacité humaine, de créer des signes ou des symboles, de signifier que Cassirer considère l'homme comme « un animal symbolique ». Sous cet angle, écoutons Chamanga qui souligne :

« Rappelons qu'une langue est un système dynamique. A ce titre, elle évolue sans cesse et présente, d'une région à un autre, des variantes. [...]. Les différences aussi bien de mots que de prononciation n'ont pas été retenues dans ce lexique. Que le lecteur se rassure ! Ces différences sont souvent si faibles que les locuteurs eux-mêmes ne s'en aperçoivent pas. »<sup>136</sup>

La politique d'alphabétisation date depuis 1975, à l'arrivée du pouvoir socialiste d'Ali Soilihi. Elle correspond à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture de cet alifubé (alphabet) alors que certaines personnes écrivent en arabe pour rédiger des expressions comoriennes. Cette politique a permis aux illettrés comoriens à accéder à la lecture des mots français même s'ils ignorent la signification. Toutefois, ce geste était quand même positif dans le sens où par ce système d'alphabétisation, des adolescents ont finalement continué directement au cours moyen et fini par la réussite, même s'ils ont rencontré des difficultés sur les structures grammaticales du français et autres.

<sup>136</sup> AHMED-CHAMANGA Mohamed, *Lexique Comorien-Français*. L'Harmattan : Paris, 1972, p. 13.

Le système d'alphabétisation est destiné non seulement aux jeunes analphabètes mais encore aux adultes voire les commerçants. Cette politique est un fait de développement. Elle permet à ces genres de personne de savoir calculer, ce qui rend favorable leur commerce. C'est surtout ce même problème d'analphabète qui est à l'origine de la faillite de diverse personne. Sous cet angle, la conférence-débat sur l'éducation tenue à Ntsoudjini-Comores débattant le thème : « La place et le rôle de l'éducation dans la lutte contre la pauvreté », tenue le 31 mars 2005 porte ses constatations sur le fait actif au niveau de l'enseignement que sur l'économie. Voilà pourquoi le DSRP (Document de stratégie pour la réduction de la pauvreté) a prévu un programme d'alphabétisation aux Comores. Ce qui est évident, cette question préoccupe tous les organismes en particuliers l'Education pour Tous :

« La coordinatrice de l'Education pour Tous a cité en exemple le cas des gens qui n'arrivent pas à conduire convenablement des projets, notamment commerciaux, auxquels ils ou elles investissent à cause des problèmes d'éducation. C'est ce qui arrive, dira-t-elle, à de nombreuses femmes comoriennes illustrées qui se lancent aujourd'hui dans le petit commerce, souvent confortées au problème de comptabilité. »<sup>137</sup>

L'alphabétisation ne pose pas des difficultés comme le cas des enfants à l'école primaire. D'une part, ce système d'enseignement est destiné à des adultes dont leur état psychologique est suffisamment développé. De l'autre, cette formation est, pour eux, un besoin et non pas une imposition comme la période du régime socialiste. C'est donc leur activité quotidienne, comme le commerce, la menuiserie, la maçonnerie, qui devient la motivation de ces « grands élèves ». La politique d'alphabétisation est un facteur de développement aussi bien au niveau cognitive qu'au niveau économique.

---

<sup>137</sup> Conférence-débat sur l'éducation à Ntsoudjini, paru dans *Al Watwan*, 27 mai 2005.

**TROISIEME PARTIE :**  
**BIBLIOGRAPHIE COMMENTEE**

Les liens Internet figureront dans la bibliographie définitive de la thèse. Nous ne les avons pas présentés dans le présent projet de thèse.

Voici certaines précisions concernant la première œuvre qu'a écrit Jean-Jacques ROUSSEAU après avoir rédigé des articles sur la musique pour l'Encyclopédie. Encouragé par Denis Diderot, notre auteur écrit le *Discours sur les sciences et les arts* en 1750. Dans cette œuvre, le penseur genevois fait une critique audacieuse de la civilisation. Il considère que les sciences et les arts ont corrompu les mœurs au lieu de les épurer et entraînent la décadence de l'homme. C'est dans le souci de préserver la bonté de la nature que Rousseau condamne les développements sociaux, la science, la technique et les arts comme sources de tous les maux. La thèse essentielle de sa pensée met en conflit la nature et la société. La première présentant une meilleure caractéristique est ruinée par la seconde. Le rousseauisme pose un problème éthique de la science et les arts. Cette question reste jusqu'à nos jours en actualité après les différentes découvertes scientifiques comme le clonage et autre. Ce qui nous laisse interpréter le danger de la distillation d'ylang ylang dans certaines régions d'Anjouan. Conséquence, déforestation, destruction de l'environnement et carence d'eau, et

*Le Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* représente les secondes œuvres qu'a écrit l'auteur de l'Emile. Cette œuvre est souvent appelée le second *Discours* de Rousseau écrite et publiée en 1755. Dans cet ouvrage, Rousseau recherche la source de l'inégalité sociale, créée par l'homme. Mais, il refuse d'examiner l'inégalité naturelle c'est-à-dire l'inégalité physique des hommes. En ce sens, il imagine ce qui était l'homme à l'état de nature en le dépouillant de toutes les facultés artificielles qu'il doit à la vie sociale.

Pour connaître l'homme moderne, il est nécessaire de connaître la société qui l'a éduqué, pour connaître cette société, il faut connaître sa formation, son origine. Par une régression vers le passé le plus lointain, Rousseau pose un point zéro de l'histoire où les individus isolés ne forment pas encore de groupes sociaux, l'Etat de Nature.

Ce stade représente la position d'un optimisme anthropologique de l'auteur. C'est grâce à la perfectibilité naturelle de l'homme et le hasard que tout est création de l'homme dans ses rapports avec la nature. Notre penseur présente des caractéristiques et l'évolution de cet état de nature. L'homme naturel est physiquement robuste, sain et s'adapte à son milieu. Du point de vue technique, l'homme manifeste sa perfectibilité, son pouvoir de devenir. Il est soumis, du point de vue psychologique, à son instinct de conservation : l'amour de soi et la passion limitée à des besoins immédiats. Il ne présente pas d'instinct de sociabilité mais la solitude. C'est donc l'homme au stade de la cueillette et de la chasse qui n'est pas méchant. Les causes de la société sont dues au hasard mais aussi à sa perfectibilité. C'est dans la société que se crée toutes les corruptions sociales notamment l'inégalité, la propriété, la nécessité du travail, etc.

Trois étapes de l'inégalité se manifestent comme suit :

- L'institution de la propriété est l'origine des riches et des pauvres. Pour légitimer cette inégalité, les riches imposent des lois qui fondent la société civile ;
- L'Élection de magistrat pour faire respecter ces lois. De là résulte l'inégalité et la hiérarchie sociale ;
- La transformation du pouvoir légitimé en pouvoir arbitraire. Les magistrats élus se proclament héréditaires, d'où l'origine du despotisme.

Par rapport à notre travail, le *Second Discours* nous aide à mieux comprendre les différents faits de la société comorienne donnant source à la corruption que nous subissons jusqu'à nos jours. Au-delà de la question du riche et du pauvre, il y a, aux Comores, « M'matsaha » ou « M'Idjou » (le gens de la brousse) et « Mgoina » (le gens de la ville ou issu d'une famille noble).

*La nouvelle Héloïse* est l'œuvre par laquelle Rousseau présente sa vision littéraire. Cet ouvrage est dit son œuvre à thèse parce que tout est là : la littérature, la politique, l'éducation et la religion. Dans ce roman littéraire et épis-

tolaire, l'auteur imagine un grand amour vécu par des êtres selon leur cœur. Mais deux thèmes dominent l'œuvre : la passion et la vertu, d'une part, l'amour de la nature, de l'autre. Par ses idées directrices notamment l'amour de la nature, la politique, l'amour, etc. ont donné source du mouvement littéraire, le romantisme. Il y a encore la sensibilité, le sentiment de la raison. Cette oeuvre a influencé plusieurs auteurs tels que Alfred de Musset, Nerval, Chateaubriand et autre. *La Nouvelle Héloïse* est publiée en 1761.

*L'Emile ou de l'éducation* est une œuvre dont l'idée essentielle est l'éducation, publiée en 1762. *L'Emile* est composée de cinq livres représentant le développement physique et psychologique de l'enfant. Le livre I décrit l'enfant avant la parole, sans conscience de soi. Le livre II concerne le développement de la raison sensitive de 2 à 7 ans. Le livre III parle du développement de l'intelligence de l'âge de 7 ans à 12 ans environ. Le livre IV concerne l'adolescence. C'est à ce niveau que se manifeste la découverte du rapport à l'autre : sexualité, religiosité, sociabilité et mortalité, le seuil du développement de son intelligence. Le livre V est la période par laquelle l'enfant a atteint l'âge du mariage, du voyage et de l'éducation politique.

*L'Emile* est un traité d'éducation aux accents philosophiques et romanesques. Il propose des principes devant permettre la genèse d'un homme nouveau, chez qui sont préservées les qualités originelles. Ainsi, il faut suivre pas à pas les procédés du gouverneur qui prend soin de l'enfant de la naissance jusqu'à l'âge adulte. L'objectif de la méthode est d'en faire un homme vrai, libre et heureux. A cet effet, le maître procède par étape, en suivant l'évolution naturelle de l'individu, conscience que chaque âge est digne, en soi, d'intérêt. Le développement du corps, la découverte du monde et la nécessité liée aux choses, relations aux autres, foi et raison, amour et mariage, tout se déroule avec ordre. Il ne faut pas gâter l'enfant en le rendant prématurément adulte. La nourriture, les jeux, les vêtements sont importants. C'est par cette œuvre que Rousseau est considéré comme le père de la pédagogie moderne. Cela dans la mesure où il est le premier penseur qui a considéré l'enfant dans l'enfance et non pas comme adulte en puissance. Il prône une liberté totale de l'enfant.

C'est l'œuvre par laquelle notre vision pédagogique prend son élan sur l'éducation. L'auteur met en cause le châtement corporel, une attitude qui était plus pratique aux Comores, non seulement dans l'enseignement élémentaire mais encore à l'école coranique. L'enseignement de la religion tient compte du stade psychologique de l'enfant. Notre suggestion porte sur la formation académique et la formation pédagogique de l'éducation autant à l'école publique qu'à l'école coranique. L'enseignement nécessite en même temps l'étiquette de pédagogue et l'étiquette de psychologue.

*Du contrat social* : c'est une œuvre dont Rousseau consacre toute sa pensée politique. Lorsque l'auteur a visé dans *l'Emile*, un homme nouveau, il faudra remédier sa sociabilité afin de préserver sa bonté naturelle et sa liberté. Il a posé le problème de l'origine de la société et de la résoudre par les mêmes moyens : l'état de nature et le contrat social. A l'état de nature, les hommes ne sont pas soumis à aucune autorité politique. Les hommes sont donc tous égaux et ce principe d'égalité naturelle des hommes est au centre de sa réflexion politique. Le livre de Rousseau pose les questions suivantes : comment la société peut-elle être organisée de façon à assurer la liberté de l'homme. L'homme peut-il, dans l'état civil, retrouver sous forme de liberté politique, l'indépendance qu'il possédait à l'état de nature ? La doctrine politique de Rousseau a pour idéal la liberté : la démocratie. De ce fait, l'institution du gouvernement civile doit se faire au prix de la liberté naturelle. Chaque individu sacrifie une partie de sa liberté naturelle pour mieux assurer sa sécurité. L'originalité politique de Rousseau propose la question suivante : comment les hommes peuvent ils s'unir en un corps politique sans remettre en cause leur liberté ?

L'acte d'association produit un corps moral et collectif qui prend le nom de république. Ce corps politique est appelé « Etat » lorsqu'il est passif, souverain lorsqu'il est actif, puissance lorsqu'on le compare à ses semblables. Les associés prennent, enfin, le nom du peuple ou citoyen une fois qu'ils participent à l'autorité souveraine. Ils sont sujets une fois soumis aux lois de l'Etat. Par le contrat, chaque volonté individuelle est absorbée dans la volonté collective. En ce sens, les intérêts particuliers, égoïstes, s'effacent devant l'intérêt général. Cette absorption ne soustrait pas la liberté de chacun car, en se donnant à la



collectivité (volonté collective), le citoyen ne se donne à personne. Ce contrat est le fondement juridique de la loi, il instaure l'égalité et la liberté des citoyens. Il naît la souveraineté populaire. Les lois sont promulguées en accord avec la volonté générale, dans le cas contraire, elles seront des décrets individuels. La volonté du peuple s'exprime dans les lois à partir desquelles doivent être la justice de la loi par le pouvoir exécutif.

Cette œuvre nous fait comprendre l'injustice sociale qui se manifeste au niveau national. Les Autorités comoriennes utilisent la loi d'une façon subjective et non objective. Ce qui donne naissance aux fréquents soulèvements ou perturbations politiques. Le cas le plus flagrant est le séparatisme rongé jusqu'à nos jours l'île d'Anjouan. C'est l'arme qui est au-dessus de la loi, la loi de la jungle. La preuve en est que, récemment, le ministre de l'intérieur de l'île autonome d'Anjouan a osé gifler un commissaire de la police parce qu'il a retardé la signature d'une carte nationale dont il avait besoin.

*Les confessions* font partie des ouvrages posthumes de Rousseau dont l'objectif est de plaider devant la postérité pour la mémoire de l'auteur. Cette œuvre est publiée en 1782. Sa première idée apparaît comme document psychologique du fait qu'il examine le caractère fidèle de son âme. Le modèle naturel reste intact sur lui-même. Dans le dialogue, sentiment des citoyens, l'auteur justifie la question intime de sa vie, l'abandon de ses enfants. Humilié par des penseurs comme Voltaire, il cherche à se défendre et justifier les incompréhensions posées dans *l'Emile*.

Dans *Les confessions*, Rousseau efface les calomnies et les inexac- tudes de ses ennemis, c'est un récit autobiographique.

*Les Confessions* nous fait comprendre le caractère farouche de la jalousie. L'esprit de critiques n'est pas un bon caractère. L'homme, le plus égoïste, cherche à salir les autres parce qu'il lui dépasse ou il n'est pas de son avis. Dans nos société actuelle, nous sommes aussi victimes de plusieurs reproches illégaux. Ce qui fait que l'amitié n'exclut pas la méfiance.

*Les rêveries du promeneur solitaire* est aussi une œuvre autobiographique de Rousseau publiée en 1782. Condamné par ses idées tant à Paris qu'à Genève, Rousseau s'isole et se rend à l'île Saint-Pierre, un pays fréquenté par des voyageurs. C'est ici que l'auteur contemple la beauté de la nature. La séparation de l'île avec le reste du monde symbolise l'isolement, la solitude. Ce qui laisse comprendre que Rousseau, par la beauté naturelle de cette île et sa séparation avec le reste du monde, se compare de cette île. C'est un récit comportant neuf promenades dont chacun traduit une situation autobiographique. Dans la septième promenade, il avoue son soulagement lors de son voyage dans la zone botanique.

Par rapport à notre travail, le respect de la nature est un facteur positif dans l'enseignement. Cela dans la mesure où la nature est bonne, c'est pourquoi il faut suivre l'ordre établi par la nature. Nous admettons donc l'avantage de la protection de la nature. En ce sens, nous entendons du sauvegarde de l'environnement, des sources d'eau, etc. C'est la raison pour laquelle, la plupart des étudiants préfèrent réviser leurs leçons dans les milieux environnement de l'Université que de rester dans leur chambre.

*Les Comores*, c'est une œuvre écrite par un Français CHAGNOUX, Hervé et un comorien Ali HARIBOU. Cette œuvre présente la situation géographique des Comores et surtout l'histoire de l'Archipel. L'origine de la population comorienne est le résultat des plusieurs voyageurs notamment les Arabes du Moyen âge, les Bantous et les Malgaches. Malgré l'arrivée des colons Français mais l'unité religieuse demeure la base de tous les « aspects de la vie social et politique ». Au-delà de l'hétérogénéité, la civilisation comorienne présente l'unité culturelle au niveau de différentes îles. Après l'arrivée des Arabes, l'école coranique était le seul système éducatif. C'est après la colonisation que commence l'enseignement élémentaire vers les années trente.

Cette œuvre nous aide à savoir l'histoire des Comores afin de pouvoir analyser ou faire un constat de fait sur l'évolution du pays. Les recherches suscitent une interdisciplinarité. En ce sens, la réflexion sur l'enseignement est liée aux conditions du milieu géographique, historique, social et culturel du pays.

C'est la raison pour laquelle l'enseignement s'adapte en fonction des réalités locales d'un pays.

*Lexique comorien-français* est une œuvre écrite par le linguiste comorien Mohamed Ahmed-Chamanga. Ce dernier présente l'alphabet comorien composé par quarante-cinq lettres. Quarante lettres représentent les consonnes et cinq sont des voyelles. A la différence de l'alphabet français, deux ou trois consonnes constituent une seule consonne dans l'alphabet comorien. Ndzouani qui se prononce N-dzou-wa-ni et qui signifie Anjouan. Mais le point d'intersection de ces deux langues est le latin. Le linguiste comorien atteste que le comorien se combine avec les mots arabes et africains ainsi que les mots français et malgaches. L'auteur donne aussi un lexique des mots comorien par rapport aux mots français.

Cet ouvrage occupe une place importante dans l'enseignement aux Comores. Il est la base de l'introduction de la langue nationale dans l'enseignement. Il permet la connaissance de la langue Comorienne à l'échelle internationale. L'enseignement aux Comores tient compte de la langue maternelle.

*Les Réformes scolaires aux îles Comores* est un article tiré du second chapitre de la thèse de doctorat en administration et politique scolaires, soutenue en l'an 2000, au Département des Fondements et Pratiques en éducation à l'Université Laval au Québec. Le docteur Mohamed Ali Mohamed fait un constat sur l'enseignement aux Comores, plus précisément durant les années d'indépendance. Il décrit les différents changements apportés au système éducatif de l'ensemble des îles. L'auteur présente trois réformes en fonction des régimes politiques : la république révolutionnaire d'Ali Soilihi, le pouvoir monarchique d'Ahmed Abdallah et du régime démocratique de Saïd Mohamed Djohar.

Cependant cet article nous aide de proposer une quatrième réforme, le gouvernement de l'Union des Comores dirigé par le colonel Azali Assoumani. En vérité, l'ouverture de l'Université des Comores est une marche vers le développement de l'enseignement. Cela semble être une motivation des étudiants et chercheurs comoriens. Nos interrogations portent sur l'avenir de l'Université

des Comores une fois que beau nombres des écoles nationales comoriennes ferment au fur et à mesure leur porte : Ecole de formation des enseignants du secondaire à M'Vouni.

*Le rendement scolaire : perspective spécifique de l'enseignement primaire aux îles Comores* est un article exposant non seulement « la problématique générale et spécifique de l'enseignement primaire en Afrique » mais surtout aux Comores. C'est un extrait du premier chapitre de la thèse de doctorat de Mohamed Ali Mohamed. La question du rendement suppose les différents problèmes que rencontre l'enseignement aux Comores. Il soulève l'évidence d'une qualité médiocre de l'enseignement, les redoublements, les abandons sont les résultats quotidiens. Toutefois, il néglige la manque d'une éthique de responsabilité de certaines Autorités pédagogiques. Les retards des pays demeurent le facteur majeur de l'engagement des enseignants. Les grèves fréquentes des enseignants, les années blanches, les écoles privées non équipées sont des faits néfastes pour le développement éducatif de l'Archipel Comores.

*L'éducation aux Comores : pas une année sans perturbation : chronique de l'agonie d'un système* est un article concernant les conséquences des retards de salaire dans les îles Comores. Cette question devient une seconde nature du fait que chaque année scolaire, il y a toujours une grève des enseignants depuis le début des années quatre-vingt-dix. Ce qui fait que le 25 janvier 2005, les écoliers de la ville de Moroni ont manifesté et bloqué toutes les rues de la capitale. Les manifestations des élèves sont généralement brutales : conséquence des dégâts matériels et physiques. Ce qu'il faut comprendre, l'enseignement nécessite la tranquillité, une organisation adéquate du gouvernement. Le cadre politique devrait être en commun accord avec le corps enseignant sans lequel l'enseignement sera toujours en chute.

*L'éducation aux Comores* est un article publié dans le Site officiel de l'Union des Comores. Ce document présente les objectifs que les Autorités comoriennes se sont assignées dans le secteur de l'enseignement. Le premier objectif conditionne la construction des salles de classe dans les milieux défa-

vorisés, sinon c'est la ruse. Le second point exige une politique objective de recrutement. Le troisième point concerne des faits pratiques des Autorités parce qu'il faut l'aménagement des écoles publiques. Les établissements scolaires doivent être des milieux sains et d'assurances. Ce document présente l'instruction éducative de l'Archipel, de l'école coranique communautaire jusqu'à l'Université, y compris l'école privée. Il reste du savoir si le gouvernement comorien pense au préalable aux différents emplois des futurs cadres ?

*Le système éducatif de l'île autonome d'Anjouan* est un article du journal Al-Watwan, n°734 publié en juillet 2002. Cet article présente « les travaux de l'atelier du système éducatif » de l'île d'Anjouan au mois de mai 2002. Après la sécession de l'île d'Anjouan, l'enseignement de l'île séparatiste se dégrade vu le constat fait par les séminaristes de l'atelier. 25% taux de redoublement et 27% taux d'abandon à l'école primaire. Plus de 50% d'élèves abandonnent le collège et 60% au lycée. Ce qui atteste que durant la période de sécession, l'enseignement dans l'île d'Anjouan allait en soi : aucun contrôle pédagogique n'était mis en œuvre. C'est le passage de complaisance qui est l'origine de ce fléau. Cela nous aidera à être curieux sur l'enseignement anjouanais afin de savoir s'il y a changement.

*L'Université des Comores : Journée d'inauguration officielle* est l'ensemble des articles concernant l'ouverture de l'Université des Comores. Cet article est publié dans l'édition n° 817 du journal national, AlWatwan, le 20 février 2004. Cette cérémonie d'ouverture était l'occasion de manifester les satisfactions des Comoriens : Autorités politiques et pédagogiques, les étudiants et les parents. Ainsi, l'année 2003-2004 est conçue comme l'année académique des comoriens. A vrai dire, l'Université est un projet dont l'objectif est le développement du pays, c'est un ascenseur social. Toutefois, l'objectivité de ce projet n'est pas le fruit du hasard : il faut une organisation suffisante du point de vue économique, politique et pédagogique. Maintenant, il reste le comment de la gérance de ce projet ; soit le développement visé, soit la déception totale.

*Lycée de Mitsamiouli : un établissement laissé à l'abandon* est un article publié sur Internet dont le contenu présente la négligence, du point de vue ma-

térielle, infrastructure et sanitaire. La plupart des établissements scolaires de l'Archipel ne disposent pas des matériels didactiques et dépourvus d'un environnement sanitaire. La clôture de ces établissements laisse comprendre une imagination. Seul les lycées des capitales des îles Comores disposent d'une clôture et peu de matériels didactiques. Le lycée de Moroni bénéficie de temps en temps des aménagements. Ces centres ne sont plus menacés par le problème de manque d'enseignants si bien que les autres établissements sont toujours en difficulté. Le cas le plus flagrant est le lycée de Mitsamiouli. L'enseignement écarte toute tendance de distinction d'établissement : il y a donc une injustice qui se manifeste au niveau de la gérance des établissements. Les Autorités comoriennes doivent faire preuve de justice et d'impartialité. Les enseignants, de leur part, doivent instruire et éduquer avec la même conscience de tous les élèves.

*Résultat des examens* sont des articles présentés dans le site officiel de l'Union des Comores. Ce site donne les résultats des examens du Brevet d'Etude du premier cycle et les résultats du baccalauréat depuis 1999 jusqu'à nos jours. Ce document manifeste un caractère éthico-pédagogique dans la mesure où l'homme se fait toujours « maître et possesseur de la nature ». L'évolution technologique donne lieu aussi à des effets néfastes. C'est pourquoi que nous entendons, même à l'Université de Tuléar, le problème des faux bacs qui demeure monnaie courante. Ce qu'il faut comprendre, la fumée laisse prévoir la présence du feu.

*La place et le rôle de l'éducation dans la lutte contre la pauvreté* est le thème d'une conférence débat sur l'éducation tenue à Ntsoudjini, une localité de la Grande-Comore le 31 mai 2005. Ce thème rentre sur le cadre de la semaine de l'éducation pour tous (EpT) qui a déroulé durant le mois de mai 2005. Les participants à la conférence étaient le secrétaire générale du ministère de l'Education, le secrétaire général de la commission nationale des Comores pour l'UNESCO, la coordinatrice de l'EPT au ministère de l'Education nationale et l'inspecteur national en matière de lutte contre la pauvreté. D'après les différentes interventions, l'éducation est la meilleure solution pour la lutte contre la pauvreté. Beau nombre de femmes n'arrivent pas à gérer des projets commer-

ciaux parce qu'elles sont illettrées. En aucun cas, l'ignorance ne peut être un facteur de développement. Seul l'éducation est la meilleure procédure de se choisir.

*Union des Comores* est un document publié sur Internet. Ce document fait une présentation globale des Comores à commencer par la situation géographique, à 400km du Nord Est de Madagascar et à 300 km des côtes africaines, à l'entrée du canal de Mozambique. La langue comorienne, le Shikomor, enregistre 30% des mots d'origine arabe et 40% d'origine Bantoue. Le français est la langue officielle et l'arabe est la langue utilisée pour les pratiques religieuses. Les données historiques de ce document confirment que le premier peuplement des Comores s'est produit vers le VII<sup>e</sup> siècle de notre ère. L'islamisation des Comores est le fruit de l'arrivée des Arabes du Golfe persique au XII<sup>e</sup> siècle et la première mosquée est construite dans la ville de Chingoni, à Mayotte, en 1566. Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, un peuplement Sakalava s'installe dans le Sud Mayotte. Ce qui demeure la source de la langue malgache aux Comores. Cette présence a entraîné les razzias organisées par des pirates malgaches au milieu du XVIII<sup>e</sup>. C'est depuis 1841 jusqu'en 1892 que la France s'était introduit aux Comores pour des raisons de sécurité et qui profite de cette présence à coloniser les îles Comores en 1912. C'est depuis 1975 que les Comores deviennent indépendants et présentent sa propre constitution même s'il n'a pas encore pu mettre en œuvre un développement économique, éducatif et politique. Ce document englobe l'histoire des Comores mais d'une manière plus restreinte. Ce qui nous aidera de voir l'évolution de l'éducation des Comores dans une période plus précise. En 1978, les Comores enregistraient 600 établissements scolaires. Il reste à savoir combien d'établissements en l'an 2005.

Parité des sexes dans l'enseignement : le rendez-vous raté est un document dont le contenu présente le résultat du Forum de Dakar qui avait fixé six objectifs dont l'un est la parité des sexes. Deux ans après ce Forum mondial sur l'éducation, en avril 2000, seize pays de l'Afrique n'ont pas pu réaliser les objectifs attendus, y compris l'Afrique. Selon le rapport mondial de suivi sur l'Education pour tous 2003/2004, Genre et éducation pour tous, l'Afrique sub-

saharienne compte vingt-trois millions d'enfants de sexes féminins exclus de l'école. Le cinquième objectif du Forum était une démarche d'équilibrer la proportion de garçon et de fille à l'école : voilà la signification de parité de sexe. Parmi les freins à la scolarisation des filles, ce rapport note l'obligation à des occupations ménagères et agricoles, des tâches domestiques, la civilisation traditionnelle et la participation aux conflits dans plusieurs pays en tant qu'esclave sexuelle, cuisinière, combattantes, etc. Il faut aussi noter que le mariage précoce semble être un souffle économique pour certaines familles. Il est temps pour les Autorités comoriennes de résoudre cette inégalité d'ici l'an 2015, date prévue par le Forum. Il s'agit de la parité et de l'égalité entre les sexes dans l'enseignement primaire et secondaire.

*L'enseignement à Mayotte : L'île oubliée de la France* est un document traçant le retard de l'île de Mayotte dans le domaine de l'enseignement et autre. Ce retard atteste la négligence de la grande puissance politique, car depuis l'indépendance des Comores, l'Archipel connaît une évolution considérable surtout au niveau de l'enseignement. Ce n'est qu'en 1996 que le recrutement d'un enseignant de l'école primaire exige le diplôme de baccalauréat. En cette date, il faut, aux Comores, un diplôme équivalent de deux ans des études supérieures. En tant que natif de l'île séparatiste d'Anjouan, des interrogations s'imposent : le retour vers la France est une solution ? Peut-on parler de développement à Mayotte ? Notre suggestion porte sur la collaboration des îles et c'est dans l'Union que l'Archipel peut atteindre un développement durable. La preuve en est que l'enseignement de l'île d'Anjouan est en régression.

*Validation du plan directeur du prochain quinquennat* est un document résumant les travaux de l'atelier concernant l'éducation durant une période de cinq ans. Cet atelier a eu lieu le 25 et le 26 décembre 2004 à l'Institut de formation en éducation et de recherche en enseignement (IFERE). Les participants valident un document de référence l'éducation aux Comores. Ce document est une sorte de guide pédagogique pour l'enseignement de l'Archipel. La précision d'une période de cinq ans exprime le caractère scientifique de cet outil pédagogique. Ce qui prévoit un constat prévu durant cette période dans le domaine de l'enseignement. Le respect des principes établis dans ce document, comme le



respect du développement de l'enfant, la considération de l'enfant dans l'enfance, l'insistance sur la mise en cause du châtime corporel, et autres, laissent entendre un résultat satisfaisant. C'est donc un document dont l'objectif est l'adaptation des méthodes et des techniques d'enseignement selon les réalités du pays. Ce qui laisse apparaître le « modèle rousseauiste » dans l'Archipel des Comores.

*L'évaluation de l'éducation pour tous à l'an 2000* est un document présentant le bilan de l'éducation pour tous à l'an 2000, publié après la fin des travaux de l'équipe comorienne du bilan EPT. La partie perspective trace les directives de la nouvelle politique de l'éducation pour tous aux Comores. Parmi ces principes, nous pouvons noter l'égalité de chance en matière d'éducation, le droit à l'éducation, la protection et l'éveil de la petite enfance, l'expansion de l'enseignement, la qualité de l'éducation, l'aide des familles en difficultés, l'éducation des filles, le contrôle du secteur privé, l'alphabétisation, etc. Le document est riche mais il y a un grand écart entre le dire et le faire.

*La république des imberbes* est un roman comorien écrit par Mohamed Ali Toihiri, publié en 1985. Cette œuvre est la première œuvre littéraire comorienne publiée en français par un auteur comorien. L'auteur démontre une littérature critique qui interprète l'enthousiasme de la période révolutionnaire d'Ali Soilihi. Il s'inspire des événements de la dictature de ce régime faisant rupture avec certaines pratiques traditionnelles. Nous pouvons citer, par exemple, la réduction des conditions du mariage, l'interdiction de la sorcellerie, la mise en question des dépenses dans les cérémonies religieuses et autres. Ce document présente aussi la politique globale du régime, ainsi que les événements traumatiques de Majunga. Une chose est sûre, ce régime révolutionnaire faisait preuve d'un développement durable de l'Archipel plus précisément dans le secteur de l'enseignement.

*La formation des enseignants* est une œuvre de Gaston MIALARET publiée chez les Editions PUF en 1983. Cet ouvrage présente un plan plus actif dans le domaine de l'enseignement. L'auteur propose une adaptation avec le milieu, le niveau psychologique des éduqués. Le système éducatif exige une

modification de la préparation en fonction du temps et des objectifs visés. De plus, l'enseignement interpelle un éducateur à double étiquette : pédagogue et psychologue. C'est pour cette raison qu'il faut une formation de l'enseignant qu'exprime le titre de cet ouvrage. Ces derniers nous aide à mieux saisir le rapport de l'enseignement avec les élèves, le savoir, la matière les autres éducateurs, la société, les parents, le support de l'enseignement, etc.

*Psychologie et pédagogie* est un œuvre de Jean PIAGET, publié chez les Editions DENOEL en 1969. Notre psychologue présente des réponses aux problèmes de l'enseignement, une question qui intéresse tous les éducateurs, Autorités politiques et pédagogiques. L'acquisition de savoir n'est pas une chose facile, c'est le résultat de l'effort de l'éducateur et les cadres chargés de la pédagogie scientifique et expérimentale. Les buts de l'éducation, les méthodes et les programmes d'enseignement tiennent compte de la psychologie de l'enfant. L'éducateur modifie les méthodes et les techniques d'enseignement selon la discipline. Ce document aide à tout individu à appréhender des connaissances ouvrant la voie à une richesse psychologique et pédagogique. Ce qui constitue un critère suffisant d'un éducateur.

*Les méthodes de lecture* est une œuvre de Lionel BELLENGER, publiée chez les Editions PUF. Cette œuvre présente les différents volets de la lecture, une discipline qui se complète avec l'écriture, la dictée et le vocabulaire à l'école primaire. La lecture ne se fait pas n'importe comment. Elle tient compte de l'objectif visé. La lecture aide l'élève de la classe de 10<sup>e</sup> (CE1) à maîtriser la prononciation de différentes lettres de l'alphabet, à mieux écrire les mots exactement et à éviter les fautes de la dictée. La lecture muette des adultes aide aux élèves et aux étudiants de saisir le fond d'un document. Ce qui fait comprendre le fait actif de la lecture syllabique proposée dans la *Méthode Boscher*.

*La formation continue* est une œuvre de BERNARD Pierre et LIETARD Bernard, publiée chez les Editions PUF. Ces deux penseurs parlent de la formation supposant l'existence d'une acquisition des connaissances mettant en jeu le lieu entre l'éducateur, l'éduqué, le processus éducatif, l'aspect systématique et organisationnel de la formation. L'élève n'est pas une cassette vierge

que l'éducateur doit enregistrer des connaissances. Il lui faut un maximum de règle de conduite et d'organisation. C'est pourquoi qu'il parle de l'andragogie signifiant une pédagogie spécifique aux adultes et de la pédagogie des enfants. Cette œuvre présente donc une démarche psychopédagogique. C'est la raison pour laquelle, chaque enseignant doit connaître ses élèves. D'où l'utilité d'un cahier de correspondance par chaque élève à l'école primaire.

*Psychologie de l'enfant* est une œuvre dont PIAGET présente la psychologie de l'enfant, c'est-à-dire sa croissance mentale, le développement de ses conduites jusqu'à la période de l'adolescence. La description de ce psychologue suisse distingue quatre périodes du développement de l'intelligence de l'enfant. Il s'agit de la période de l'intelligence sensori-motrice qui englobe les deux premières années. Ce qui caractérise le stade d'organisation de sensation et des habitudes motrices. La période de l'intelligence intuitive, de 2 à 4 ans, où se réalise la formation du langage de l'enfant. C'est la période par laquelle l'école maternelle joue un rôle considérable dans le développement psychologique de l'enfant. Par les jeux, les dessins, l'enfant accède à la pensée intuitive qui s'épanouit dans la période succédant. La période des opérations intellectuelles concrètes, de sept à douze ans, à partir de laquelle l'enfant est ouvert à des effets concrets comme la notion de conservation, la capacité d'effectuer des opérations, etc. C'est dans cette période qu'on parle de la mathématique et pré-math dans la période de l'intelligence intuitive. La dernière est celle des opérations formelles où l'enfant tend vers une forme d'achèvement de son intelligence. Dans la période de l'adolescence, les potentialités intellectuelles de l'enfant sont au maximum. La connaissance de ces quatre périodes devra être indispensable pour tout enseignant afin de pouvoir doser sa préparation.

*Vers une pédagogie de l'acte moteur* est une œuvre de BONNET Jean Pierre, publié chez les Editions Vigot. Dans cet ouvrage, l'auteur exprime l'utilité de la pédagogie dans toute discipline de l'enseignement. L'éducateur physique n'est pas une simple action de mouvement corporel que l'éducation fait exercer les élèves. C'est l'entraîneur qui dirige les réactions des élèves. Les jeux collectifs engagent l'intervention d'une intelligence. L'élève ou le joueur décide la technique d'engagement afin de vaincre son adversaire. Plus l'élève s'entraîne,

plus il développe ses fonctions intellectuelles. De ce fait, la gymnastique n'est pas seulement une activité de se maintenir en bonne santé mais encore il favorise le développement intellectuel. Par conséquent, l'éducation physique est aussi une discipline qui doit être dirigée par un spécialiste.

*L'adolescent et sa famille : approches éducatives et psychothérapeutiques en regard du cadre familial* est un œuvre de DIAS-CORDEIRO, (José) publiée chez les Editions Privat à Toulouse. Dans cette œuvre, l'auteur présente les différentes périodes du développement psychologique de l'enfant. Il souligne que chaque période est succédée par une autre. Il y a dans chacune des manifestations ou caractéristiques. C'est pourquoi certaines attitudes comme les actes de vol, la sexualité et autres sont considérés comme des actes normaux. C'est une période de transition, de déséquilibre psychologique, ce qui fait que durant l'âge adulte, l'enfant change ses comportements. Il abandonne tout ce qu'il faisait durant la période de puberté. Le titre même signifie que pour comprendre les réactions de l'enfant durant la période de l'adolescence, il faut revenir sur son cadre familial et social. C'est pourquoi que ROUSSEAU atteste que la sociabilité est corruptible. Mais des pratiques psychothérapeutiques peuvent réduire certaines attitudes de l'adolescent.

*La pédagogie universitaire* est un œuvre de Pol DUPONT et Marcelo OSSANDON publié chez les Editions PUF en 1994. Cet ouvrage présente la révolution culturelle en Europe à partir de laquelle les pays européens enregistrent des bouleversements quantitatifs et qualitatifs des Universités. Ce qui a fait l'objet d'un bilan des Universitaires de l'Europe. L'insertion universitaire concerne les échecs universitaires, les abandons. Cette insertion dépend du passé scolaire de l'étudiant, de sa réalité psychologique et sociale, sans oublier les différents indicateurs motivationnels comme l'état d'engagement dans la vie universitaire et la valeur symbolique du diplôme. Il faut aussi noter les indicateurs psychologiques et institutionnels comme le « le moi et les autres », la vie des cultures universitaire. Les chemins d'une pédagogie universitaire met en jeu le cheminement personnel de l'étudiant et « sa recherche d'une plénitude de son développement ». L'invention du changement expose les changements qu'opèrent les institutions universitaires selon leur manière fonctionnelle. En ce

sens, les institutions universitaires sont compatibles avec les facteurs temps et espace. Ce qui pose l'obligation de voir une institution spécifique aux réalités de l'Union des Comores. Les objectifs visés par les Autorités comoriennes pourraient être différents par rapport à un autre pays mais ils répondent toujours à une finalité préalablement souhaitée.

*Le calcul mental* est une œuvre de René TATON publié en 1971 chez les Editions PUF. Le calcul mental est souvent compris comme une tendance vers le par cœur. Loin de penser à une « tête bien pleine » mais le calcul mental est une discipline par laquelle l'enseignant exerce la mémoire de l'élève. Plus l'élève parvient à donner les réponses exactes, plus il tend vers le bon fonctionnement de sa mémoire. Le calcul mental est donc une activité visant le développement de la mémoire soit à court terme, soit à long terme. Cela nous permet de signaler qu'au-delà du calcul mental, les autres disciplines développent aussi la mémoire de l'élève. L'anticipation des mots vise le développement de la mémoire. Exemple, la mai-son, une pou-pée. Qu'est-ce qu'on dit quand une personne vous donne quelque chose ? On dit merci. Le fait d'écrire des mots en désordre et de demander aux élèves de construire une phrase est une activité visant le développement de la mémoire à court terme. Les devinettes permettent le développement de la mémoire à long terme. Plus la mémoire se développe, plus l'intuition devient efficace.

*La littérature d'enfance et de jeunesse* est une œuvre de Denise ESCARPIT publiée chez les Editions PUF. Dans cet ouvrage, l'auteur parle de l'histoire de la littérature dans les pays de l'Europe. Il présente l'attitude ambiguë des adultes vis-à-vis de l'enfant. Ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle après la publication de *l'Emile* que la pédagogie atteint la phase de découverte de l'enfance. Cette dernière suppose le statut de l'enfant dans l'enfance. Ce qui donné naissance à la collection « Le nouveau magasin des enfants » en France, reconnaissant la spécificité de l'enfance. Le roman récupéré donne des desseins pédagogiques et didactiques destinés aux enfants. La pensée de Rousseau apparaît comme la source de plusieurs recherches psychologiques, pédagogiques et scientifiques. Ainsi, le modèle rousseauiste-t-il laisse interpréter la marche vers la pédagogie moderne.

*Idéaux pédagogiques européens*, tome II est une œuvre de BIERDERMANN, Alfred et TOMASI publiée dans la librairie Larousse. Cet ouvrage rassemble différentes visions des penseurs européens concernant l'éducation. Pour Pestalozzi, « la pédagogie n'est que l'exécution des desseins de la nature ». Ce qui jette un pont avec l'idée rousseauiste du respect de la nature dans l'enseignement. Fröbel souligne que, dans l'enseignement, chacun préserve une personnalité spécifique. En ce sens, la personnalité de l'homme est irremplaçable alors que sa fonction est facilement remplaçable. Au même titre que Descartes, NEWMAN admet que l'homme est « un centre spirituel original » pour confirmer l'impartialité du partage du « bon sens ». Les trois métamorphoses qu'a évoqué Nietzsche montrent le passage de l'esprit en « chameau » vers l'esprit « lion » et ce dernier vers l'esprit « enfant ». La dernière transformation met en jeu l'aspect créatif de l'homme en tant qu'être intelligent et libre. C'est la raison pour laquelle GENTILE suppose que « l'autorité du maître » est « un faux problème » car la finalité de l'éducation c'est la liberté. C'est ainsi que nous mettons en cause le caractère farouche de certains éducateurs comoriens et surtout ceux de l'école coranique.

*La chronopsychologie* est une œuvre de LECONTE Pierre et LECONTE-LAMBERT Claire publiée chez les Editions PUF. Dans cet ouvrage, ces deux penseurs admettent que le temps est un facteur fondamental pour la variation psychologique de l'enfant. En ce sens, toute activité intellectuelle est liée proportionnellement au facteur temps. Pour eux, même les variations comportementales sont en rapport avec les conditions biologiques de l'enfant. En ce sens, les facteurs externes modifient souvent la périodicité des rythmes biologiques de l'homme. Une femme supporte difficilement la chaleur alors qu'elle se sent à l'aise quand il fait froid. La chronopsychologie aidera aux dirigeants des écoles de mieux fixer les emplois du temps en fonction des conditions climatiques. Par la chronobiologie, il sait au préalable que dans cette classe, il y a plus des filles que des garçons, donc mieux telle salle de classe que telle.

*Traité de pédagogie* est une œuvre d'Emmanuel KANT publiée à Paris chez les Editions Félix Alcan depuis 1886. Dans cette œuvre, il conçoit l'éducation comme une spécificité de l'homme. C'est le moyen par lequel se

réalise la formation de l'homme, la protection de l'humain dans l'homme. L'auteur allemand définit l'éducation comme soins, discipline et instruction dont l'essentiel est la formation intellectuelle plus adéquate. Pour préserver, comme chez Rousseau, la liberté de l'enfant, il préfère concilier la soumission à la liberté. La prescription de la liberté par une discipline exprime un dressage de la liberté de l'enfant. Ainsi, l'élève se soumet et mesure lui-même ses actes en fonction de la discipline. C'est la raison pour laquelle Kant conçoit trois degrés d'éducation à savoir la discipline, la culture et la prudence. La première consiste à conserver l'humain dans l'homme. La seconde concerne l'habileté, la possession d'une aptitude suffisante et l'adaptation de l'élève à toutes les circonstances. La dernière oriente l'élève vers le savoir-vivre, la politesse et tout ce qui va de pair avec la sociabilité. La pensée Kantienne nous apprend l'utilité de la discipline dans chaque établissement scolaire.

*Réflexion sur l'éducation* est aussi une œuvre d'Emmanuel KANT publiée à Paris chez les Editions Jean Vrin. L'auteur prend la même position sur ces deux ouvrages car il insiste sur le fait que l'homme seul est l'être susceptible d'une éducation. En ce sens, l'homme est un être perfectible. C'est cette perfectibilité qui lie KANT avec Rousseau. Pour le penseur allemand, la discipline distingue l'humanité de l'animalité. Ce qui fait que le caractère indiscipliné exprime le comportement d'un sauvage. Dans cette optique, l'éducation est le centre de tout développement. En contre partie, seule l'éducation peut libérer l'Archipel dans tous ses difficultés politiques et sociales.

*Aux sources de la pédagogie moderne* est une œuvre d'ANSELME D'HAESSE F. publiée à Gembloux chez les Editions J. Duculot. Les quelques lignes que nous avons pu lire attestent le rapport du passé antique avec la civilisation européenne. En ce sens, l'histoire de la pensée grecque apparaît comme le fondement de toute pensée actuelle. Jusqu'à nos jours, nous parlons de la théorie de Pythagore en Mathématique et de la théorie de Thalès. Les jeux olympiques dépassent aujourd'hui l'échelle grecque et prennent le cadre international. L'auteur parle de l'éducation grecque où celle d'Athènes était libérale du sens où ce sont les parents qui envoient leurs enfants à l'école primaire après l'éducation au gynécée par les femmes. Les exercices avaient comme objectifs

la préparation des bons soldats. De nos jours, l'enseignement conserve des traces de la pensée antique tel que les méthodes socratiques notamment la maïeutique et l'ironie. L'éducation physique est aussi une discipline parmi tant d'autres.

*Histoire de l'éducation dans l'antiquité* est une œuvre de Henri-Irenée MARROU publiée à Paris chez les Editions du Seuil. Dans cette œuvre, l'auteur présente l'institution grecque durant la période antique. La pédophilie était définie comme un système d'enseignement mais ce système s'écarte du sens actuel d'homosexualité. Mais chaque jeune enfant était sous la direction d'un adulte : d'où le rapport pédagogique entre maître / élève conçu comme amour masculin par le caractère sociale de l'élève. D'après l'auteur, toute théorie pédagogique est liée à l'histoire de l'humanité plus particulièrement l'histoire de la Grèce antique. La vision pédagogique actuelle est une actualisation de la pensée antique notamment greco-romaine. C'est ainsi que l'alphabet comorienne prend sa source dans le latin.

*Les Essais* est une œuvre de MONTAIGNE publiée chez les Editions Garnier Flammarion. Dans le chapitre « De l'institution des enfants », Montaigne consacre sa pensée pédagogique. Sa théorie pédagogique prévoit un enseignement plus rentable. Ce rendement est possible dans le cas où le précepteur évite à ses élèves le « par cœur ». Il faut leur apprendre seulement à retenir les mots essentiels et leur sens. Ce processus éducatif vise comme finalité la formation d'une « tête bien faite ». C'est ainsi que Montaigne est parmi les penseurs que Rousseau s'est référé de leur vision pédagogique.

*La démocratie chrétienne* est une œuvre de LETAMENDIA, Pierre publiée à Paris chez les Editions PUF. Dans cette œuvre l'auteur expose le problème de l'enseignement religieux. Ce système éducatif pratique des normes strictes et marginalise totalement la liberté de l'éduquer. En ce sens, le didactisme religieux notamment les écoles de Clercs, ne respectaient pas la nature de l'homme, « l'homme libre et partout il est dans le fer ». Par leur attitude sévère, les méthodes d'enseignement ne laissent pas une marge liberté ou de sociabilité entre le couple maître-élève. L'expression « démocratie chrétienne »



fait allusion au discours de l'Evêque de Lyon le 21 novembre 1791 qui mettait en cause l'Eglise aristocratique. Ainsi, cette œuvre illustre-t-elle l'attitude défavorable des écoles religieuses. Ce qui nous aide de voir cette même attitude dans l'enseignement coranique. A force de vouloir apprendre aux enfants la religion, les enseignants de l'école coranique utilisent le châtiment corporel comme la seule motivation.

*L'éducation : approches philosophiques* est une œuvre de Pierre KAHN, d'André OUZOULIAS et de Patrick THIERRY publiée chez les Editions PUF. C'est une œuvre qui commente la pensée éducative de certains auteurs comme Platon, Rousseau, Kant, etc. Malgré les difficultés qu'à rencontré Rousseau après la publication de *l'Emile* mais certains penseurs comme Pierre Kahn et autres apprécient le système pédagogique de cet auteur. Ce dernier invite les éducateurs de guider l'élève avec une large liberté, de suivre la marche de la nature et de savoir doser le langage en fonction du développement psychologique de l'enfant. Le langage de la Fable n'est pas à sa portée. Donc, il faut prendre soin de l'enfant dans tout système éducatif. La mission de l'éducateur et de guider l'éduqué jusqu'au moment où il sera guide de lui-même. C'est par ce goût que Kant devient héritier de Rousseau. Malgré la spécificité de ces deux auteurs, il y a la perfectibilité qui est le point d'intersection de leur pensée.

*Extraits de J.-J.ROUSSEAU* est une œuvre résumant la pensée de Jean-Jacques Rousseau avec une introduction et des notes par le professeur L. Brunel. Cet ouvrage constitue l'image variée de l'activité littéraire et philosophique du penseur genevois. Descendants du lignage français mais il détient le titre de « Citoyen de Genève » par le sentiment du patriotisme. Ces extraits sont suivis des notices comme support pédagogique de la pensée de l'auteur. De ses articles musicaux jusqu'à la fin de sa vie, Rousseau devient un penseur « immortel » et toujours en actualité. Il est la source de certaine vision politique comme la notion de volonté générale, la vision pédagogique de la spécificité de l'enfant et le respect de la nature. Sa carrière philosophique et autre donne l'image d'un existant engagé. C'est pourquoi il apparaît tantôt politicien, littéraire, pédagogue, psychologue, voire existentialiste.

*La pensée arabe* est une œuvre de Mohammed ARKOUN publiée à Paris chez les Editions PUF. Dans cet ouvrage, l'auteur présente la tendance dogmatique de la civilisation arabe. Le dogmatisme fait que les adeptes deviennent plus sévères en cas de violation de leur coutume. C'est pourquoi « la chariya » autorise même de tuer quelquefois comme un acte légal. Ce qui pose des interrogations sur l'éthicité d'un tel contrat social. Ce problème met en cause la religion musulmane surtout à la montée du terrorisme. La religion musulmane ne suppose pas ce grand fléau mais plutôt une tendance plutôt arabe. C'est la raison pour laquelle aucun acte de ce genre ne s'est pas produit aux Comores, un pays à 99% musulmans.

*Le stoïcisme* est une œuvre de Jean BRUN publiée à Paris chez les Editions PUF. L'auteur présente, dans cet ouvrage, l'ancienne doctrine antique appelée stoïcisme qui date du 3<sup>e</sup> siècle avant J.-C. jusqu'aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> siècle après Jésus Christ. Selon ce penseur, cette doctrine se distingue en trois grandes période à savoir « l'ancien stoïcisme », au 3<sup>e</sup> siècle avant J.C ; « le moyen stoïcisme », au 2<sup>e</sup> avant Jésus Christ et « le stoïcisme de l'époque impériale », aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> siècle après Jésus Christ. Le panthéisme naturaliste du stoïcisme pose Dieu et le monde comme une même réalité. En ce sens, l'univers matériel est soumis sous la dépendance d'une Raison immanente. Cet univers est animé d'une vie universelle obéissant à une Providence. Cette doctrine conçoit le monde dans un ordre unique : la marche de la nature. L'attachement de Rousseau avec la nature fait de lui un stoïcisme. C'est la raison pour laquelle nous parlons du stoïcisme de Rousseau. La vie conforme à la nature traduit une vie selon la raison, c'est-à-dire selon la grande loi régissant l'univers. La pensée de Rousseau découle en partie du stoïcisme.

*La république*, (IV, VII) est une œuvre de Platon publiée à Paris chez les Editions Les Belles Lettes. Dans cet ouvrage, Platon parle de l'organisation politique et pédagogique de la Grèce antique. La Grèce de l'ancienne époque est constituée de différentes cités à savoir Athènes, Sparte Olympie, Thebèc, Milet, Macédoine, Thessalie, Attique, Thrace et troie. Athènes, par exemple, était une cité démocratique et marchande, répartie en deux classes sociales. Il s'agit des citoyens, les Athéniens et les non-citoyens désignant les étrangers (Météques)

et les esclaves (οικετες) ; Ce sont les citoyens qui bénéficiaient des droits politiques et pédagogiques. Seuls les étrangers s'occupaient des affaires commerciales et artisanales. Les esclaves ne jouissent d'aucun droit. Seulement l'esclavagisme d'Athènes se distingue radicalement de celui qu'à évoqué Voltaire dans le *Nègre du Surinam*. Selon Platon, l'enseignement était basé sur la lecture, l'écriture, le calcul, la musique et la géométrie. Il y avait aussi gymnastique, la poésie comme l'Iliade, l'Odyssée et la Tyrtée éduquant les élèves à être des bons guerriers. Ce qui atteste que tout système d'enseignement dépend des réalités sociales et politiques du pays. Il dépend aussi du facteur temps et espace.

*Biologie humaine* est une œuvre destinée à la classe de troisième, publiée à Paris chez les Editions Pierre Bordas et Fils. Dans cet ouvrage, Jacques ESCALIER parle de l'interdépendance du corps humain. Ce qui veut dire que le corps humain forme un tout, dépendant les uns des autres. En ce sens, le bon fonctionnement du corps favorise aussi le bon fonctionnement des facultés sensibles et intellectuelles. L'étude de la biologie humaine nous permet d'appréhender l'utilité de l'éducation physique. Cette discipline améliore non seulement le bon fonctionnement du corps mais surtout celui de l'intelligence.

*Pensées* est une œuvre de Blaise PASCAL publiée en France. Nous nous inspirons de la vision de ce penseur posant une distinction entre une valeur naturelle et une valeur sociale. En posant que l'homme possède une grandeur naturelle même s'il mène une vie misérable, il suppose que par la raison, l'homme parvient à plusieurs découvertes : scientifiques et philosophiques. La grandeur naturelle concerne les valeurs intellectuelles et morales animant l'homme à réagir ou agir en tant qu'homme raisonnable. La sage sait et n'oublie pas qu'il est un être fini. Mais la grandeur d'établissement est une attribution sociale, temporelle et subjective dans la plupart des cas. C'est par cette seconde grandeur que nous sommes victimes de plusieurs tentatives de la part des Autorités locales parce qu'elles sont conscientes de la richesse et l'ouverture éternelle de nos recherches. L'école n'est pas seulement la meilleure route de réussir dans la vie mais encore le chemin de multiplier les adversaires.

*Cendres sur la mer* est une œuvre de Michel Bataille, publiée à Paris chez les Editions Pygmalion. Ce roman parle de l'histoire d'une jeune femme enceinte qui s'est décidée à avorter. Cette décision est due du seul fait qu'elle porte dans son ventre un enfant illégal. La honte n'est pas, pour elle, une mince affaire alors que cette grossesse atteint la phase ultime et risquée : il s'agit de la vie et de la mort. C'est la raison pour laquelle Michel Bataille souligne que chacun est libre de faire ce qu'il veut tout en être conscient de sa responsabilité. Cela nous permet de signaler la responsabilité de l'éducateur dans l'enseignement. Son but est de donner un bon rendement et non pas le contraire. Notre choix d'enseignant doit être aussi responsable de l'enseignement.

*La transparence et l'obstacle : suivi de sept essais sur ROUSSEAU* est une œuvre de Jean STAROBINSKI publiée à Paris chez les Editions Gallimard. Dans ce document, l'auteur interprète non seulement la biographie de Jean-Jacques ROUSSEAU, mais encore sa pensée globale. Le titre même de ce livre laisse apparaître le vécu de Rousseau. L'expression « transparence » explique au préalable l'aspect sociable de Rousseau, l'attitude de se justifier après d'être condamné pour ses idées. Malgré tout, les complots se multiplient et Voltaire lui poursuit jusqu'au bout. Par ses tendances de collaboration mais le « mur de Berlin » devient difficile à franchir. Ce qui met en jeu la notion d'« obstacle » composant le titre. Cette œuvre illustre la qualité naturelle de Rousseau, le modèle illustrant la bonté de la nature.

*Epicure et son école* est une œuvre de Geneviève RODIS-LEWIS, publiée à Paris chez les Editions Gallimard. L'auteur nous présente une école qui date de 300 avant J.-Christ dont le fondateur est Epicure d'où la notion d'Épicurisme. Cette doctrine représente une morale « classique » qualifiée par ses contemporains comme « philosophie de pourceau ». L'adjectif « épicurien » désigne littéralement un « bon vivant », c'est-à-dire boire et manger beaucoup. L'épicurisme est un hédonisme dans le sens où cette doctrine propose une morale supposant que le bonheur se trouve dans le plaisir, plus particulièrement dans l'insuffisance. Le bonheur est basé sur de choses simples comme celui des pauvres. Par le goût du plaisir, l'attachement à la sexualité, Rousseau présente des germes de l'épicurisme : d'où l'épicurisme de ROUSSEAU.

*La pédagogie dans et à travers l'enseignement selon l'Emile ou de l'éducation de Jean-Jacques ROUSSEAU* est l'intitulé de notre mémoire de Maîtrise, soutenu le 17 novembre 2004 à l'Université de Tuléar, Département de philosophie, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, sous la direction de Monsieur SAMBO Clément, Professeur HDR. Ce Thème met en scène les compétences et les performance de l'éducateur. L'enseignant doit être capable de changer ou de modifier ses méthodes et ses techniques d'enseignement de temps en temps. Cela dans la mesure où le niveau intellectuel et psychologique des élèves manifeste une hétérogénéité dans une même classe. Les stades du développement de l'intelligence de l'enfant ne conservent pas la même manifestation. Chaque stade interpelle une adaptation spécifique de la classe. C'est pourquoi il est plus difficile d'enseigner au jardin d'enfant qu'en 10<sup>e</sup>. L'enseignement est aussi indissociable des conditions spatio-temporelles et sociales. Au collège Sacré-Coeur, les élèves de 3<sup>e</sup> ne sont pas de même niveau que ceux du CEG Miary. Les enseignants doivent donc utiliser des vocabulaires plus simples afin que les élèves puissent être immergés dans la langue d'enseignement. La pensée pédagogique de Rousseau expose ses idées sur deux grands principes :

- écarter l'enfant de l'influence néfaste de la société ;
- laisser parler la nature et s'épanouir la liberté.

Ce présent travail apparaît comme la suite de notre travail antérieure.

*Guide pratique du maître* est une œuvre publiée chez les Editions EDICEF destinée à l'Institut Pédagogique de l'Afrique et de Madagascar. Les consignes pédagogiques concernent surtout l'enseignement primaire. Cette œuvre commence à donner des normes pour l'école, son environnement et son organisation. Un établissement scolaire n'est pas un habitat dont chacun construit selon ses goûts. C'est un milieu culturel qui nécessite une espace suffisante et saine, des infrastructures. Le programme d'enseignement détermine les disciplines et leur défini sans pour autant marginaliser la didactique de ces disciplines. Les méthodes d'enseignement tiennent compte de la progression de chaque niveau, de la logique qui se présente entre les niveaux d'étude.

Comme le titre l'indique, ce présent document guide l'éducateur à bien organiser ses leçons, la classe et autres. Cette œuvre est suivie d'un lexique définissant les notions clés du livre afin d'éviter les confusions. Le mot apprentissage désigne le processus d'acquisition d'une connaissance ou d'un savoir-faire par un élève, soit à l'école, soit dans un centre spécialisé quand il s'agit d'un métier.

*Méthode Boscher ou la Journée de tout Petits* est une œuvre de BOSCHER, M. BOSCHER, V. CHAPRON J. et M. J CARRE publiée à Paris chez les Editions BELIN. Ces instituteurs ont rédigé ce document spécifique pour le cours préparatoire. La méthode d'enseignement invite l'éducateur d'enseigner des choses concrètes à l'élève, des choses qu'il connaît dans sa langue maternelle. Pour eux, le niveau préparatoire est une période où il faut faire lire beaucoup aux élèves. La lecture leur permettra de mieux saisir les lettres, les mots et favorise à les écrire correctement. La méthode syllabique permet un apprentissage rapide de la lecture. La lecture est une discipline qui améliore le langage et l'orthographe de l'élève et permet à l'élève de parler plus que possible.

*La vie des aveugles* est une œuvre de Pierre HENRI publiée à Paris chez les Editions PUF. L'auteur fait une analyse psychopédagogique et pédagogique des handicapés plus particulièrement l'aveugle. Malgré sa situation naturelle mais celle-là ne met pas en cause son développement intellectuel. Il suffit de d'éduquer, de l'orienter par l'alphabet Braille qui lui ouvre la voie à l'enseignement général. Les aveugles se servent du toucher comme instrument de développement mental. C'est le moyen par lequel il accède à des représentations simples comme la forme, l'épaisseur, le poids. Il ignore toute image plus complexe comme la couleur, la mode, le sujet, etc. Les situations particulières d'un handicapé n'exclut pas sa formation intellectuelle et professionnelle. C'est un obstacle qui complique tous les processus de son enseignement. La politique comorienne de l'éducation doit donner chance à tous les citoyens de l'Archipel, y compris les infirmes : l'égalité de droit et de devoir.

*Des pratiques de l'écrit* est une revue coordonnée par Gisèle KAHN. C'est un numéro spécial issu dans « Le français dans le monde », recherche et

application, du février-Mars 1993. Cette revue présente des outils pratiques sur l'usage du français écrit. L'écriture ne va pas de soi, elle engage le savoir, le langage et un contenu. Elle est liée à la culture, au développement intellectuel de l'enfant et son environnement social. Un rédacteur d'une presse obéit à des normes syntaxiques, didactiques et pédagogiques afin de favoriser la communication. Cette présente revue apparaît comme guide pédagogique de toute sorte de rédaction.

*Pour une pédagogie des échanges* est un numéro spéciale de la revue « Le français dans le monde » coordonné par Christian Alix et Gilles BERTRAND, février-Mars 1994, chez les Editions EDICEF. Selon cette revue, l'enseignement met en exergue différentes sortes d'échange notamment un échange de l'élève par rapport au passé par rapport à la littérature, au nationalisme et une ouverture vers une éducation interculturelle. Notre cursus universitaire rentre sur le cadre d'une pédagogie des échanges parce qu'il nous offre une nouvelle vision du monde par rapport au passé. C'est à Madagascar que nous avons franchi les frontières de soi vers l'ouverture de l'autre en parlant de la dimension ethnographique. Les revues « Le Français dans le monde » présente en général des orientations pédagogiques posant les perspectives par lesquelles nous pouvons maîtriser la langue de Molière. Nous avons par exemple le thème de « discours : enjeux et perspective » et le thème de « Cultures, culture ».

*Essai sur l'homme* est une œuvre d'Ernst CASSIRER publiée à Paris chez les Editions de Minuit. Dans cette œuvre, CASSIRER présente le langage et la culture comme un produit de la création humaine. Cette création s'explique par une évolution ou modification du langage et de la culture. En ce sens, l'auteur définit l'homme comme un « animal symbolicum » une fois qu'il est le seul être capable de signifier. L'homme parvient à interpréter la réalité par la mythologie, la religion, etc. C'est la raison pour laquelle, il conçoit un rapport étroit entre le mythe, la religion et le langage. Ce rapport s'explique par le fait que les messages transmissent par la mythologie et la religion, par le biais du langage, sont irréprochables, acceptés par la société concernée. Le mythe et la religion, dans la pensée traditionnelle, étaient au sommet de la vie sociale, au-

delà desquelles l'homme risquait sa vie. C'est pourquoi leurs messages présentent « une formule magique ». Notre penseur pose la culture comme un fait majeur dans la vie sociale. Ce qui justifie le phénomène culturel qui freine la scolarisation des filles comoriennes : elle est destinée à être ménagère.

*Les grandes pédagogues* est une œuvre publiée à Paris en 1972 chez les Editions PUF. Cette œuvre est le fruit de plusieurs personnalités notamment Jean CHATEAU, professeur de psychologie et de pédagogie à l'Université de Bordeaux ; Victor GARCION, professeur de pédagogie à l'Université de Madrid ; John S ; Brudacher. Halleck, professeur d'histoire et philosophie de l'éducation et autres. Ces penseurs analysent la vision pédagogique de quinze auteurs considérés parmi les grands pédagogues en commençant par Platon (vers 427 à 346 avant Jésus Christ, jusqu'à Alain (1868-1951). Nous citons, par exemple, Locke qui compare l'intelligence de l'enfant à une « feuille de papier blanche ». L'enfant peut ainsi acquérir toutes sortes de connaissances, d'éducation comme l'adulte. C'est pourquoi Rousseau met en cause le maxime de Locke : « raisonner avec l'enfant ». Il est, en ce sens, illogique voire absurde, pour notre penseur, de commencer par la raison pour éduquer les enfants. La raison est la faculté qui se développe tardivement à savoir pendant la période de l'adolescence. Il faut donc une éducation à la raison et non une éducation par la raison, sinon c'est une inversion de l'ordre naturel. Alain, pour sa part, conçoit un double respect de l'éducation à savoir le respect de la dignité de l'enfant en tant que futur homme et le respect du maître en tant que modèle à savoir, une fois qu'il est déjà homme. Ce qui jette un pont avec la vision rousseauiste de la considération de l'enfant en tant qu'enfant et non pas comme un adulte en réduction. Cette œuvre nous a permis de mieux appréhender la pensée de plusieurs penseurs en particuliers Rousseau.



## CONCLUSION

L'histoire atteste que l'Archipel des Comores est un pays dont l'enseignement est dispensé tardivement. Ce retard traduit la diplomatie coloniale perpétrée par les colons français. De 1912 à 1939, les Comores enregistraient uniquement 01 écoles primaires. Le bilan de cette période coloniale reste négatif. Il a fallu attendre l'année 1975, date à laquelle les Comores gèrent son administration même avec tant de difficultés. Depuis l'indépendance jusqu'à nos jours, les Comoriens n'ont pas pu se rattraper dans ce domaine de l'enseignement. Selon les données de l'Agence Universitaire de la Francophonie, 44% de la population comorienne sont analphabètes<sup>138</sup>.

La civilisation traditionnelle des Comores joue un rôle, dans certains cas, sur le retard de l'enseignement. Dominée par la rencontre arabe, l'enseignement pose sur table la rencontre des cultures. Ce conflit de génération représente l'un des facteurs ayant freiné l'enseignement du continent africain en l'occurrence les Comores. Le cas le plus flagrant demeure l'éducation des filles appelées à être, comme l'a souhaité Montaigne et Rousseau, femmes ménagères. Seulement pour Rousseau, la science du ménage ou la stabilité de la femme dans la famille est une condition naturelle. Sa faiblesse, les grossesses, l'allaitement fixent la femme dans une situation inévitable. C'est ainsi que le mariage est un obstacle pour l'enseignement de certaine fille comorienne. C'est pourquoi les Comores font parti « de seize Etats de l'Afrique subsaharienne » dont la parité des sexes est proposée dans le Forum mondial sur l'éducation tenu à Dakar en avril 2000.

Au niveau infrastructure notamment les salles de classe et les matériels didactiques, notre constat souligne la négligence des Autorités politiques. Dans un espace de trois ans, le président Ali Soilihi a construit des établissements scolaires restant aujourd'hui le lieu d'accueil de l'enseignement secondaire premier cycle appelé collège. Ces établissements se trouvent dans les

---

<sup>138</sup> L'année francophone internationale 2003 : le point sur l'espace francophone, Québec : AFI, 2003. p. 248.

différentes régions de chaque île, une chose est sûre, aucun régime politique n'a pas pu faire ce qu'a fait le président du régime socialiste et révolutionnaire. C'est pour cette raison que nous présentons une courbe croissante par rapport à la période du pouvoir monarchique d'Ahmed ABDALLAH et du démocratique de Djohar. Aucun nouvel établissement ne représente ces deux périodes dont les projets restaient sur les décrets ou des avants projet. L'action concrète du régime révolutionnaire avait comme finalité l'innovation du domaine de l'éducation et de la formation professionnelle :

« [...]la révolution doit aussi se préparer à produire ce qui est nécessaire à l'enseignement, les cahiers, les manuel, l'encre et les crayons. Dans le domaine pédagogique, la révolution a décidé de réorienter, pendant le plan quinquennal de développement, les études scolaire, dans le primaire comme dans le secondaire pour préparer les élèves à savoir leur époque, c'est-à-dire à seconder le travail par leurs connaissances, sans une réforme de l'enseignement qui commencera dans les écoles secondaire « françaises » actuelles, qui suivra chaque niveau jusqu'à la classe de terminale actuelle et qui reformera chacun des niveaux de la scolarité. »<sup>139</sup>

Par rapport à la période coloniale, la courbe de l'enseignement aux Comores est certainement croissante. Le faible taux de scolarisation est dû aux différentes réalités sociales, politiques et pédagogiques. La démographie, galopante, la polygamie, la limitation du nombre de scolarisation par an relèvent un fléau pour l'avenir des enfants :

« L'analyse des performances du système scolaire relève que le taux net de scolarisation est faible dans toutes les îles, en particulier en milieu rural et que les filles sont moins scolarisées que les garçons. Cela découle en partie du manque de salle de classe dans les trois îles, en particuliers à faire face aux frais liés à la scolarité des enfants. »<sup>140</sup>

---

<sup>139</sup> Allocation du président Ali Soilihi du 15 juin 1977, in deuxième chapitre de la thèse de doctorat de Mohamed Ali Mohamed, Québec l'an 2000, op. cit.

<sup>140</sup> Présidence de l'Union des Comores, [site officiel].htm, op. cit.

Notre insistance sur la pédagogie rousseauiste est une suggestion de la dimension éthique, pédagogique, politique et anthropologique pour la formation de l'enfant comorien. La pensée de Rousseau, conçue comme « un nouveau monde qui commence », met en jeu une éducation progressive en commençant par l'éducation sensorielle à l'éducation à la raison. Elle suppose la surveillance de l'éduqué de la naissance jusqu'au moment où « il n'aura plus besoin de guide que lui-même ». La liberté, le respect du développement physique et psychologique de l'enfant demeurent les principes majeurs pour l'amélioration de l'enseignement. Il faudra un engagement des Autorités politiques. C'est un modèle qui exige un maximum de conduite de l'enseignant envers ses élèves :

« Votre conduite avec votre élève dépend beaucoup en ceci de sa situation particulière, des sociétés qui l'environnent, des circonstances où l'on prévoit qu'il pourra se trouver, etc. Il importe ici de ne rien donner au hasard ; et si vous n'êtes pas sûrs de lui faire ignorer jusqu'à seize ans la différence de sexes, ayez soin qu'il apprenne avant dix. »<sup>141</sup>

En ce sens, l'enseignement prévoit une finalité et surtout sans incidence pédagogique selon la politique éducative de Rousseau. Cela dans la mesure où certaines instructions pédagogiques contribuent sur le retard de l'enseignement et l'augmentation de la pauvreté. C'est peut-être même anti-pédagogique d'exclure un élève au-dessus de la moyenne de 10 parce qu'il est redoublement et il n'est pas admis à l'examen du BEPC. Le mal est qu'aucune chance ne lui était offerte par une orientation quelconque. Ce qui nous invitera de dresser, dans nos futures recherches, un bilan des exclusions de ce genre durant les années 80, un vécu demeurant une de nos motivations.

Ce présent projet est une tentative pour le maintien du bon fonctionnement de l'enseignement de l'Archipel. L'éducation doit prévoir l'unité politique et pédagogique dans la diversité. Les conflits politiques doivent pencher à des objectifs capables de concilier les intérêts privés aux intérêts généraux. C'est le grand problème qui ronge l'enseignement aux Comores. L'unité des diplômes

---

<sup>141</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*. Garnier Flammarion : Paris : 1966, p. 281.

est une condition *sine qua non* pour préserver la véracité, le sérieux du fonctionnement de l'enseignement. C'est un facteur posant des interrogations et des difficultés au niveau national et qu'international.

Notre suggestion porte sur la mise en œuvre de la politique nationale prévue dans l'atelier du 25 et 26 décembre 2004. Ce plan directeur tient compte des principes pédagogiques et psychologiques de l'enseignement. D'une part, la pédagogie, comme science de l'éducation, s'occupe des méthodes et des techniques de l'enseignement pour faciliter la transmission des connaissances. De l'autre, la psychologie en tant qu'étude du comportement de l'éduqué, de son état ou développement psychologique et des faits sociaux, prévoit une adaptation des méthodes et des techniques en fonction de l'éduqué. Elle permet à l'éducation de mieux connaître l'hétérogénéité des réactions des élèves pour pouvoir agir correctement. C'est par la pédagogie et la psychologie que la présente politique éducative peut répondre aux quatre objectifs fixés par les Autorités nationales. Il s'agit de :

« L'Augmentation des taux nets de scolarisation des enfants dans les régions défavorisées ; Amélioration de la maîtrise de la langue d'enseignement et des compétences pédagogiques des enseignements du primaire et du secondaire ; Amélioration de l'environnement sanitaire des écoles publiques ; Amélioration de l'environnement pédagogique dans les écoles publiques. »<sup>142</sup>

En résumé, ces objectifs laissent comprendre le « modèle rousseauiste » une fois qu'ils prévoient une éducation du corps, du cœur et de l'esprit. Le premier point renvoie à l'égalité de chance des enfants comoriens sans distinction. Par les méthodes actives, l'élève sera l'agent actif de son éducation. Le second point met en jeu autant la liberté de l'enfant que son activité en classe. Le troisième consiste à cultiver des bonnes habitudes comme les soins, la propreté et autres. L'exigence d'une corbeille dans chaque salle de classe est une nécessité pédagogique. Le dernier point veille à la mise en pratique des méthodes et techniques adéquates pour l'enseignement. Ces derniers sont les points de repère qu'à prôner tous les penseurs de la science de l'éducation :

---

<sup>142</sup> Présidence de l'Union des Comores, (Site officiel). op. cit.

« Les méthodes, il faut le dire dix fois, sont l'essentiel et aussi les choses les plus difficiles, celles qui ont le plus longtemps contre elles les habitudes et la paresse. »<sup>143</sup>

A la limite, il faut un minimum des principes pédagogiques pour l'école coranique. Plus précisément, les Autorités politiques doivent penser à une formation ou un critère d'être maître coranique. L'éducation nationale doit se préserver de toute vision dogmatique de la religion. La religiosité dans l'éducation et dans la vie sociale doit aussi éviter à tout caractère intégriste comme l'on reproche la religion musulmane dans certains pays. Déjà Rousseau et autres ont souligné que l'homme est un être libre même s'il y a des lois limitant ses façons d'agir. Quel que soit le caractère dogmatique, le châtiment corporel ne peut demeurer un facteur de motivation. Il provoque l'élève de se révolter et surtout à l'âge de l'adolescence.

L'ouverture d'un établissement Universitaire ne doit pas se manifester comme un outil politique ou stratégique d'un tel régime. Elle doit exprimer la marche vers le développement de l'ensemble de l'Archipel. Tous les programmes doivent présente une véritable formation tenant compte des autres universités dans le monde. Tout cela porte nos interrogations parce que nous constatons que les étudiants comoriens inscrits depuis la première année à l'Université de Tuléar obtiennent au plus de 99% leur licence. Ceux qui viennent s'inscrire directement en troisième année ont beaucoup de difficultés pour s'en sortir et perdent beaucoup du temps pour la Licence. Ce qui nous fait comprendre qu'il existe certainement des difficultés sur le programme des enseignements supérieurs aux Comores ou bien sur la méthodologie universitaire.

En somme, le gouvernement fait partie intégrante de l'éducation dans le sens où il prévoit la formation de tous les futurs citoyens. Au-delà des principes pédagogiques, il y a aussi des devoirs à remplir de la part des Autorités nationales. Il faut donc une entraide ou une liaison entre la politique et la pédagogie sans lesquelles les Comores resteront éternellement dans des difficultés. Dans l'éducation, il faut, en ce sens, plus d'amour que des disciplines et veiller au

---

<sup>143</sup> NIETZSCHE, Friedrich Wilhelm, cité dans *Le guide pratique du maître*. op. cit., p. 120.

nationalisme. Le salut du « drapeau national » dans les établissements scolaires pourraient aussi cultiver les éduqués à de besoins patriotiques, ce qui n'est pas le cas. Ce qui prouvera le pourquoi du surnom de « citoyen de Genève » désignant Rousseau.

En dernier mot, parler d'un « modèle rousseauiste » dans l'enseignement aux Comores, c'est adopter certaines conditions naturelles dans l'enseignement. C'est aussi faire tout ce qu'il faut afin de préserver l'humain dans l'homme. Par la liberté, l'enfant prendra progressivement l'habitude de se plier dans certaines situations naturelles notamment la faiblesse, la soif, la famine, etc. Par sa faiblesse, il saura lui-même qu'il doit dépendre de quelqu'un d'autre. Ce qui forgera son rapport avec l'autrui, avec la société, avec son éducateur et autre. Son vécu se présente comme un enseignement de son savoir, du savoir-faire et du savoir-vivre. C'est donc le vécu qui sent véritablement l'existence comme le prouve notre penseur :

« L'homme qui a le plus vécu n'est pas celui qui a le plus d'année mais c'est celui qui a le plus senti la vie. »<sup>144</sup>

L'enseignement est une préparation de l'existence de l'homme, en particulier, l'enfant comorien. C'est la vie qui est mise en jeu, il faut savoir comment éduquer tel élève, selon son niveau psychologique, ou telle discipline. C'est pourquoi, il faut toujours une adaptation de l'enseignement selon la classe, le milieu, les conditions sociales et tenir compte aux conditions spatio-temporelles. Ce qui fait que mêmes les préparations de l'enseignement doivent à chaque fois subir des modifications. Nos futures recherches sur terrain et les différents contacts avec les personnes compétents nous permettront de mieux appréhender le fonctionnement de l'enseignement aux Comores. L'éducation spécifique de la fille est un fait culturel sachant que l'homme est l'unique être *symbolicum* : c'est aussi une condition naturelle. Notre mission est de participer à la politique nationale de l'éducation pour rehausser le taux brut de scolarisation qui représente 35,7% des enfants scolarisés. Le terrain nous aidera de voir sur place les activités des enseignants devant être en rapport avec celles des apprenants

---

<sup>144</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*. op. cit., p. 44.

afin d'aboutir à une observation positive dans l'avenir. C'est aussi par l'application et l'intégration de la pensée pédagogique de Rousseau qu'on peut rehausser le niveau de l'enseignement aussi bien que le taux de scolarisation. Par cette méthode de participation, nous comptons franchir dans cette aventure.

## TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	1
PREMIERE PARTIE : PRÉSENTATION DE L'ÉDUCATION ET DE L'INSTRUCTION AUX COMORES.....	11
I.1 DE L'ÉDUCATION DE BASE À L'UNIVERSITÉ .....	12
I.1.1 Géographie et histoire .....	13
I.1.2 Evolution de l'enseignement.....	15
<i>I.1.2.1 L'école coranique.....</i>	<i>15</i>
<i>I.1.2.2 Le système colonial .....</i>	<i>18</i>
<i>I.1.2.3 Les réformes de l'enseignement.....</i>	<i>20</i>
I.1.3 Organisation institutionnelle de l'enseignement .....	23
<i>I.1.3.1 Les différentes structures de la pédagogie .....</i>	<i>24</i>
<i>I.1.3.2 La pédagogie expérimentale.....</i>	<i>26</i>
<i>I.1.3.3 La pédagogie scientifique .....</i>	<i>27</i>
I.1.4 Les méthodes d'enseignement.....	29
<i>I.1.4.1 Les méthodes réceptives.....</i>	<i>31</i>
<i>I.1.3.2 Les méthodes actives .....</i>	<i>33</i>
<i>I.1.4.3 Les méthodes intuitives .....</i>	<i>35</i>
I.2 INSTRUCTION ET POLITIQUE EDUCATIVE.....	38
I.2.1 Instruction pédagogique .....	39
<i>I.2.1.1 L'organisation spatiale de l'école.....</i>	<i>41</i>
<i>I.2.1.2 L'organisation pédagogique de la salle.....</i>	<i>43</i>
<i>I.2.1.3 L'Université des Comores.....</i>	<i>44</i>
<i>I.2.1.4 Les enseignements techniques et professionnels ...</i>	<i>47</i>
I.2.2 Contribution politique en pédagogie .....	48
<i>I.2.2.1 La documentation .....</i>	<i>50</i>



<i>I.2.2.2 Les matériels didactiques</i> .....	52
<i>I.2.2.3 Les infrastructures scolaires</i> .....	54
I.2.3 Approche socioculturelle de l'éducation .....	55
<i>I.2.3.1 La civilisation comorienne</i> .....	56
<i>I.2.3.2 L'éducation du garçon</i> .....	58
<i>I.2.3.3 L'éducation de la fille</i> .....	59
DEUXIEME PARTIE : INTEGRATION DU MODELE ROUSSEAUISTE DANS L'ENSEIGNEMENT AUX COMORES.....	62
II.1 APPLICATION DES PRINCIPES PEDAGOGIQUES DE ROUSSEAU .....	63
II.1.1 Principe de la nature.....	64
<i>II.1.1.1 Le respect de la nature</i> .....	65
<i>II.1.1.2 Le statut de l'enfant</i> .....	67
<i>II.1.1.3 L'insertion sociale de l'enfant</i> .....	70
II.1.2 La protection de l'enfant .....	73
<i>II.1.2.1 La recherche de la liberté naturelle</i> .....	75
<i>II.1.2.2 L'éducation physique</i> .....	78
<i>II.1.2.3 La formation intellectuelle de l'enfant</i> .....	81
II.1.3 La formation intégrale de l'enfant .....	84
<i>II.1.3.1 L'éducation morale</i> .....	85
<i>II.1.3.2 L'éducation religieuse</i> .....	88
<i>II.1.3.3 L'éducation politique</i> .....	91
II.2 INTEGRATION DE L'ENSEIGNEMENT SELON LE MODELE ROUSSEAUISTE .....	94
II.2.1 Respect de la psychologie de l'enfant .....	95
<i>II.2.1.1 L'utilité de la liberté de l'enfant</i> .....	97
<i>II.2.1.2 L'organisation de l'enseignement selon l'âge</i> .....	99
<i>II.2.1.3 La formation des adultes</i> .....	103

II.2.2 Approches pédagogiques actuelles.....	106
<i>II.2.2.1 La communication dans l'enseignement.....</i>	<i>107</i>
<i>II.2.2.2 L'amélioration de la qualité de l'enseignement.....</i>	<i>110</i>
<i>II.2.2.3 L'enseignement dans les écoles privées.....</i>	<i>112</i>
II.2.3 Perspectives des nouvelles politiques éducatives.....	114
<i>II.2.3.1 La parité des sexes.....</i>	<i>116</i>
<i>II.2.3.2 L'expansion de l'enseignement.....</i>	<i>118</i>
<i>II.2.3.3 Les campagnes d'alphabétisation.....</i>	<i>121</i>
TROISIEME PARTIE : BIBLIOGRAPHIE COMMENTEE.....	123
CONCLUSION .....	152

Le numero 1 mondial du memoires



[www.rapport-gratuit.com](http://www.rapport-gratuit.com)

[clubmemoire@gmail.com](mailto:clubmemoire@gmail.com)